

**Étude de certains facteurs influençant l'intégration et la construction identitaire des
jeunes immigrants nés au Canada : le cas des jeunes de deuxième génération
fréquentant un milieu francophone urbain en Alberta**

par

Haboon Osman-Hachi

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts

in

Études Canadiennes

Campus Saint-Jean
University of Alberta

© Haboon Osman-Hachi, 2016

Abstract

Many immigrant families choose Canada as their destination, as it offers many opportunities to newcomers. These families are usually politically and economically integrated in the Canadian society, however for some, social and cultural integration is harder to attain. This study aims to understand second generation Afro-Canadian youth born in Canada, living in Alberta's French minority, by examining different factors that influence their integration and their identity. The research findings suggest that there are some factors that make academic success and community involvement difficult. These factors include: parental influence, school belonging, hybrid identities and denied belonging. This study aims to encourage schools to implement procedures, policies and practices that will better meet the needs of second generation immigrant youth.

Résumé

Plusieurs familles immigrantes choisissent le Canada comme destination pour recommencer à nouveau. Ces familles immigrantes s'intègrent assez vite économiquement et politiquement, toutefois pour certains, l'intégration sociale et culturelle est un aspect difficilement mesurable. Le but de ce mémoire est de mieux comprendre les jeunes immigrants d'origine africaine nés au Canada, en étudiant certains facteurs qui influencent leur intégration et leur construction identitaire au sein d'un milieu francophone urbain. Les résultats de cette recherche démontrent l'existence de certains facteurs qui rendent difficiles leurs réussites scolaires, ainsi que leur participation communautaire, tels que l'influence des parents, l'influence du milieu scolaire, les identités hybrides et le déni de l'appartenance. Cette recherche vise à inciter les écoles à mettre en place des pratiques, des procédures et des politiques pour répondre à leurs besoins.

Préface

Cette thèse est un écrit original par Haboon Osman-Hachi. Le plan de cette étude a été examiné et approuvé selon les normes d'éthiques du Research Ethics Board de l'Université de l'Alberta. « Étude de certains facteurs influençant l'intégration et la construction identitaire des jeunes immigrants nés au Canada : le cas des jeunes de deuxième génération fréquentant un milieu francophone urbain en Alberta », No. Pro00062641, 03/03/2016

Preface

This thesis is an original work by Haboon Osman-Hachi. The research project, of which this thesis is a part, received research ethics approval from the University of Alberta Research Ethics Board, “ Étude de certains facteurs influençant l'intégration et la construction identitaire des jeunes immigrants nés au Canada : le cas des jeunes de deuxième génération fréquentant un milieu francophone urbain en Alberta », No. Pro00062641, 03/03/2016

Remerciements

✚ *Tout ceci n'aura pas été réalisé sans la grâce de Dieu.*

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans les efforts conjugués et combien appréciables et sans la contribution de plusieurs personnes qui méritent ma profonde reconnaissance.

J'adresse mes remerciements :

- À mon père, Ismail Osman Hachi et à ma mère, Amina Kaltoun Mohamed. Mon éducation était tellement importante pour eux qu'ils en ont fait l'une de leurs priorités. Merci pour tous vos encouragements, votre amour et votre soutien. Je vous aime.
- À mes frères et ma sœur : Makahil, Mohamoud, Ridwan, Mohamed et Sabrine. Merci pour vos encouragements et votre soutien, vous n'avez jamais cessé de croire en moi.
- À ma superviseur, Professeur Srilata Ravi, qui a dirigé cette thèse avec patience. Je vous remercie pour votre disponibilité, vos encouragements, vos conseils et vos suggestions.
- Au Professeur Pamela Sing, au Professeur Jérôme St-Amand et au Professeur Paulin Mulatris, vos questionnements et vos suggestions m'ont été très utiles.
- Au Professeur Mulatris dont les suggestions et conseils m'ont permis de finaliser ce travail.
- À M. Henri Lemire dont les conseils et la vérification linguistique de mes formulaires ont beaucoup contribué à ma thèse.
- À mes amies de longue date qui ont toujours été très patientes avec moi. Vous êtes toujours là pour moi et je vous apprécie énormément.
- À mes amis et collègues dont leur présence affective a été un grand signe d'encouragement.
- Au Conseil Scolaire et aux participants pour leur collaboration sincère.
- À tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

Table des matières

Abstract	ii
Résumé	iii
Préface	iv
Remerciements	v
Table des matières	vi
Liste des figures	viii
Liste des tableaux	ix
Introduction	1
Chapitre 1 : Problématique	3
1.1 <i>Introduction</i>	3
1.1.1 Obstacles vécus par les parents.....	3
1.1.2 L'adaptation des jeunes immigrants de deuxième génération	4
1.1.3 Double minorisation	5
1.2 <i>Question à l'étude</i>	5
1.3 <i>Intérêt du sujet</i>	6
Chapitre 2 : Cadre théorique	9
2.1 <i>Mise en contexte</i>	9
2.2 <i>Construction identitaire</i>	11
2.3 <i>L'appartenance</i>	12
2.3.1 L'influence familiale sur l'appartenance	13
2.3.2 Les tensions familiales et les problèmes de communication	14
2.4 <i>L'intégration au milieu scolaire et la construction identitaire</i>	15
2.4.1 Appartenance à l'école	15
2.4.2 Relation des parents immigrants et l'école et leur influence sur l'intégration des jeunes immigrants.....	17
2.5 <i>Participation communautaire</i>	18
2.6 <i>Déni de l'appartenance</i>	21
2.7 <i>Identités hybrides</i>	22
Chapitre 3 : Méthodologie	24
3.1 <i>Participants</i>	24
3.2 <i>Outils de recherche (Concept, dimensions, indicateurs)</i>	24
3.2.1 Questionnaire.....	25
3.2.2 Groupes de discussion	26
3.2.3 Entrevues individuelles.....	27
3.3 <i>Limites</i>	27
3.4 <i>Collecte des données</i>	28

3.4.1. Démarches	28
Chapitre 4 : Résultats des données	30
4.1 Résultats sur le milieu familial	33
4.2 Résultats sur le milieu scolaire.....	37
4.3 Résultats du milieu communautaire.....	41
4.4 Synthèse.....	43
Chapitre 5 : Analyses des résultats	45
5.1 Perspectives croisées des parents, des intervenants scolaires et des élèves sur l'appartenance	46
5.1.1 Synthèse.....	54
5.2 L'appartenance à l'école.....	55
5.2.1 Les relations avec les adultes.....	56
5.2.2 La participation dans le milieu scolaire	58
5.3 Dénier de l'appartenance	61
5.3.1 Les amis, les camarades et les parents	61
5.3.2 La communauté	62
5.3.3 Synthèse.....	63
Conclusion	65
Bibliographie.....	68
Annexe A	72
Annexe B	80
Annexe C	83
Annexe D	94

Liste des figures

Figure 1 : Représentation de l'âge des participants au questionnaire.

Figure 2 : Représentation des pays, autres que le Canada, auxquels les participants s'identifient.

Figure 3 : Représentation de la génération à laquelle les participants appartiennent.

Figure 4 : Représentation des participants qui ont visité leurs pays d'origine.

Figure 5 : Représentation du nombre de personnes vivant dans la même maison que les participants.

Figure 6 : Représentation des langues parlées avec les frères et sœurs.

Figure 7 : Représentation des langues parlées avec les parents à la maison.

Figure 8 : Représentation du parent qui travaille.

Figure 9 : Représentation de l'année scolaire où les participants ont commencé l'école en Alberta.

Figure 10 : Représentation de l'implication du participant à des groupes scolaires ou parascolaires.

Figure 11 : Représentation du suivi des parents sur le parcours scolaire du participant.

Figure 12 : Représentation pour identifier si la langue crée un problème de communication entre les parents et le milieu scolaire.

Figure 13 : Représentation des objectifs des parents du niveau académique que devrait atteindre le participant.

Figure 14 : Représentation de la participation des participants à des activités bénévoles.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Représentation des loisirs pratiqués par les participants.

Tableau 2 : Représentation des loisirs auxquels participent généralement les participants en famille.

Tableau 3 : Représentation du temps accordé aux activités et aux loisirs par les participants.

Tableau 4 : Représentation de la valeur accordée par les parents aux activités académiques.

Tableau 5 : Représentation de la valeur accordée par les parents aux activités parascolaires.

Tableau 6 : Représentation de ce que les participants aiment dans leur milieu scolaire.

Tableau 7 : Représentation sur la question : À l'école, les gens s'intéressent à ce que j'ai à dire.

Tableau 8 : Représentation des participants qui croient encore rester à Edmonton dans 10 ans.

Tableau 9 : Représentation de l'importance qu'accordent les participants à l'implication des citoyens dans une communauté.

Tableau 10 : Représentation de l'implication des participants dans la communauté franco-albertaine.

Tableau 11 : Représentation des facteurs qui influencent le manque d'implication des participants dans la communauté franco-albertaine.

Tableau 12 : Représentation de la suffisance de l'information que les participants ont sur les différentes associations de la communauté franco-albertaine.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, le Canada accueille plusieurs immigrants venant de partout et souvent pour des raisons différentes. Ils arrivent comme étudiants, réfugiés, travailleurs ou tout simplement comme des individus à la recherche d'une meilleure vie pour eux-mêmes et leurs familles. Le Canada devient un refuge pour ces immigrants qui arrivent et qui s'approprient souvent le territoire comme leur chez-soi. La fierté canadienne repose sur notre politique multiculturelle établie officiellement par le premier ministre Pierre Trudeau, le 8 octobre 1971. Cette politique « visait à préserver la liberté culturelle des individus et offrir une reconnaissance des contributions culturelles des divers groupes ethniques à la société canadienne. » (Musée de l'immigration du Quai 2, s.d.) L'identité canadienne repose sur cette diversité culturelle et le respect des différences. Mais, cette politique du respect pour l'autre fait-elle vraiment partie de l'identité canadienne? Où est-ce une politique fantôme, sans substance?

L'influence des événements d'actualité crée beaucoup de tensions sur le plan mondial et national. Les concepts de tolérance et de respect de l'autre sont mis à l'épreuve, car lorsque nous sommes pris par la tristesse et la colère, nous oublions parfois ces valeurs-là. Ces tensions ont un effet néfaste sur toute la population canadienne, toutefois un groupe en particulier traverse une crise identitaire : les enfants d'immigrants nés au Canada. (Terme expliqué à la page 12) Les enfants d'immigrants commencent généralement l'école en même temps que les autres enfants canadiens, ils reçoivent la même éducation canadienne et ne connaissent souvent pas un autre système que celui du Canada. Toutefois, certaines enfants d'immigrants, même en étant né au Canada, subissent parfois un rejet par la société majoritaire. Le vandalisme d'une mosquée à Cold Lake en octobre 2014, qui disait « Go Home ». Ceci est un cas traumatisant pour un jeune qui est né au Canada et qui ne connaît pas un autre « Home » en est une preuve. Durant le reportage de Global News, la population de Cold Lake s'exclamait en disant que ce sentiment n'était pas partagé par la majorité et un homme affirmait « The people who go to this mosque, I've been born and raised with since I was a little kid, this is their home. » (Global News, 2014). Cet événement démontre qu'il est difficile de développer une appartenance à la société majoritaire, lorsque certaines personnes continuent à rejeter l'autre personne comme « étranger ». Les jeunes nés au Canada issu de

l'immigration doivent surmonter des problèmes identitaires afin de mieux réussir leur intégration. Cette étude visera à mieux comprendre les facteurs qui influencent l'intégration des jeunes immigrants de deuxième génération en étudiant le cas particulier des jeunes de deuxième génération dans un milieu scolaire urbain en Alberta.

Le plan de la thèse est le suivant :

Ce mémoire comportera cinq chapitres. Le premier discutera de la problématique, ainsi que les raisons qui m'ont poussé à faire cette thèse. Ce chapitre explique la réalité du vécu des parents immigrants et les répercussions de cette réalité sur leurs enfants nés au Canada.

Le deuxième chapitre est une revue de la documentation servant à établir un cadre théorique sur la construction identitaire, l'appartenance et la participation communautaire. En explorant, l'influence des parents sur l'appartenance, l'appartenance à l'école et le déni de l'appartenance des jeunes immigrants de 2^e génération.

Le troisième chapitre explique la méthodologie. Lors de cette recherche, j'ai décidé d'utiliser une méthodologie qualitative basée sur une triangulation. J'ai utilisé l'entrevue individuelle, des groupes de discussion et un questionnaire.

Le quatrième chapitre présentera les résultats de la recherche (questionnaire, groupe de discussion et des entrevues).

Le cinquième chapitre présentera une discussion des données d'après les concepts qui ont été ressortis lors de la revue littéraire.

Chapitre 1 : Problématique

1.1 Introduction

Plusieurs recherches décrivent les problèmes auxquels font face les familles immigrantes (Kanouté et Saintfort, 2010; Moke, 2005; Liboy et Mulatris, 2010). Les immigrants doivent surmonter des problèmes économiques, des problèmes d'intégration, ceux liés au déracinement, de solitude, etc. Sans même prendre en compte les situations politiques qui ont poussé certaines personnes vers l'immigration, telle que la guerre civile, la persécution religieuse, etc. Le Canada étant un pays favorable à l'immigration, plusieurs services sont mis en place pour bien accueillir les immigrants.

Les immigrants bénéficient des services offerts tels que l'aide à la recherche d'emploi, l'aide liée à la vie quotidienne. (Gouvernement du Canada, 2016). Lorsque les familles ont des enfants, ils reçoivent de l'« aide et conseils pour inscription des enfants à l'école, ainsi qu'à la garderie ». (Accès Canada Immigration, s.d.).

Si la population de parents immigrants n'avait pas accès aux services mentionnés plus haut ayant rapport à l'éducation de leurs enfants, leur manque d'information pourrait rajouter aux problèmes concernant les difficultés scolaires rencontrées par les jeunes immigrants de deuxième génération.

1.1.1 Obstacles vécus par les parents

Les immigrants doivent surmonter plusieurs obstacles inévitables pour subvenir aux besoins de leurs familles. Dans plusieurs cas, ils doivent faire des évaluations pour faire valider les études (diplômes) obtenues à l'étranger. Ce processus est long et requiert généralement des cours supplémentaires et des fois ils sont obligés de refaire leurs études. Les difficultés auxquelles les parents font face sont linguistiques, économiques et sociaux. Certains immigrants doivent apprendre la langue majoritaire de la région. Pour les familles immigrantes francophones en Alberta, l'anglais est souvent un grand obstacle, avant d'accéder au marché du travail. Dans plusieurs familles immigrantes, où il y a les deux parents qui travaillent, ils sont obligés de travailler de longues heures et des heures qui ne sont pas fixes. Liboy et Mulatris (2010) expliquent que certains de ces obstacles pourraient expliquer le manque d'implication des parents dans la vie scolaire des jeunes immigrants.

L'étude démontre qu' :

Il faut reconnaître que les horaires de travail des parents ne sont pas de nature à faciliter la tâche d'encadrement des enfants. À ce problème d'horaire, s'ajoute le fait que l'incompétence (barrières linguistiques ou autres) dans certains sujets abordés à l'école ne permet pas à quelques parents en particulier d'aider leurs enfants dans l'accomplissement des tâches scolaires. Ainsi, hormis le logement et la nourriture, les jeunes vivant en famille ne bénéficient pas nécessairement de l'encadrement parental du point de vue des activités scolaires. (p.199)

Tous ses obstacles ont des répercussions sur l'intégration sociale et scolaire des jeunes de deuxième génération.

1.1.2 L'adaptation des jeunes immigrants de deuxième génération

Très souvent, les enfants de plusieurs communautés immigrantes ne sont généralement pas exposés à la culture canadienne jusqu'à l'âge scolaire. Les familles immigrantes, pour la plupart, pratiquent leurs cultures, leurs langues, leurs valeurs. Souvent, la cuisine ne change pas, et ils continuent à manger leurs mets traditionnels à la maison. De plus, Statistique Canada (2011) déclare que « 20,0 % de la population canadienne a déclaré parler une autre langue que le français ou l'anglais à la maison. » Dans ces conditions, l'enfant qui est né au Canada ne sera pas différent d'un enfant de 0 à 5 ans qui vient d'immigrer au Canada.

Les enfants d'immigrants nés au Canada se familiarisent avec le système et apprennent comment l'utiliser plus que leurs parents. Les jeunes en grandissant dans le système deviennent comme les autres élèves, car ils s'habillent et commencent aussi à penser comme leurs pairs. Toutefois, la participation des parents est un aspect indispensable dans le succès académique des jeunes, surtout au secondaire. Plusieurs parents immigrants suivent moins le rendement des jeunes, car ils ne savent plus comment les soutenir ou ceci ne faisait pas partie de leurs cultures scolaires dans leurs pays d'origine. Les services communautaires qui outillent les parents d'enfants de 2^e génération sont nécessaires pour assurer les succès des jeunes et leur donner le plus d'opportunités possible. (Rahm & al., 2012) Plusieurs cas existent où les jeunes ne savent pas les conséquences de certaines décisions qu'ils prennent au niveau académique et en souffrent plus tard.

1.1.3 Double minorisation

La situation des familles immigrantes, étant généralement complexe, pour la plupart s'impliquer dans la communauté francophone n'est pas une priorité. Certaines familles n'ont pas le temps ni les moyens pour y arriver. D'autres ne connaissent pas les services ou n'ont pas eu la chance d'avoir quelqu'un qui les introduit. Ceci a un effet direct sur la valorisation des jeunes de la communauté. Le jeune qui vit dans un milieu francophone minoritaire, mais qui vit cette appartenance uniquement à l'école ne comprendra pas l'importance de la communauté et celui-ci aura une appartenance faible avec cette communauté. Ils sont doublement minorisés par rapport à la communauté majoritaire. Deveau (2008) donne un exemple de ceci :

Un jeune qui grandit dans une famille où l'on parle surtout le français, qui va à l'école de langue française et qui se crée un réseau d'amis francophones tendra à conserver une identité francodominante. En revanche, si son vécu ethnolangagier public s'avère anglo dominant, il tendra à apprendre que l'usage du français se limite aux contextes scolaire et familial et que la langue de statut est l'anglais. (p.388)

L'engagement communautaire est souvent valorisé à l'école, toutefois si les jeunes n'y ressentent pas une appartenance, il se peut que même la langue (français) ne soit pas valorisée. L'école est un pont vers la communauté, comme l'indique la vision du conseil scolaire qui « est d'offrir à tout enfant sous sa juridiction une éducation de qualité dans un climat qui valorise son sens d'appartenance à sa communauté et à la société canadienne et mondiale. » (Conseil Scolaire Centre-Nord, s.d) Alors, l'école a un rôle très important, car ils forment les citoyens de demain.

1.2 Question à l'étude

Tout d'abord, pour comprendre les enfants d'immigrants nés au Canada, il faut pouvoir les identifier. Dans ce mémoire, nous allons utiliser la définition des « générations » de Statistique Canada dans leur recensement de 2011. Le document présente les générations comme suit : la « première génération » définit les personnes qui sont nées à l'extérieur du pays et qui ont immigré au Canada, ceux-ci représentent environ « 7 217 300 personnes ou 22,0 % de la population totale ». La « deuxième génération » étant les personnes qui ont au moins un des deux parents qui sont nés à l'étranger. Cette étude utilisera souvent le terme

deuxième génération canadienne ou deuxième génération immigrante comme utilisée par Nicole Gallant (2008), Mélanie Meunier (2012) et Rahim Karmali (2014). Le terme « troisième génération et plus » est utilisé pour décrire un Canadien ayant deux parents qui sont nés au Canada. (Statistique Canada, 2011)

Le vécu des enfants d'immigrants n'est pas souvent discuté dans les systèmes scolaires albertains ni par la communauté franco-albertaine. Plusieurs jeunes doivent surmonter des réalités qui empêchent leur intégration, car ils ont du mal à construire leur identité. Le concept de l'identité, étant déjà très complexe, un jeune ayant des parents qui ne sont pas originaires du Canada, doit souvent trouver un équilibre entre la culture de la famille et celle de la communauté d'accueil. Toutefois, il existe des dissensions entre les valeurs culturelles familiales et le vécu canadiens des jeunes. Liboy (2004) conclut sa thèse en expliquant en mettant un accent sur « l'importance de l'implication des parents à l'apprentissage des enfants » et soutient que ceci est primordial pour « favoriser non seulement la réussite scolaire de leurs enfants, mais aussi leur intégration à la vie collective de la société d'accueil. » (p. 79) Cette étude explorera la construction identitaire des jeunes, en explorant leurs différentes appartenances.

Le but de ce mémoire est de mieux comprendre les jeunes immigrants d'origine africaine nés au Canada, en étudiant certains facteurs qui influencent leur intégration et leur construction identitaire au sein d'un milieu francophone urbain. Cette recherche vise à inciter les écoles à mettre en place des pratiques, des procédures et des politiques pour répondre à leurs besoins. Ce travail vise à favoriser la réussite scolaire et la participation communautaire de ces jeunes, par l'entremise du travail qui pourrait être fait avec les intervenants scolaires, les parents et les organisations communautaires.

1.3 Intérêt du sujet

L'idée de produire le présent mémoire découle de mon expérience personnelle et du travail que j'ai fait avec un organisme communautaire qui se nomme l'ASPAA.

Plusieurs questions reviennent constamment dans la tête d'une jeune d'origine Djiboutienne, née au Canada, vivant une exogamie linguistique avec des parents qui parlent tous les deux, l'une des deux langues officielles et qui ont dû subir un deuxième déplacement quand ils ont déménagé d'une région francophone majoritaire (Québec) à une région francophone

minoritaire (Alberta). Je n'étais pas sûre de mon identité encore et je me suis sentie vraiment déboussolée lorsque j'ai déménagé en Alberta. Avant d'arriver en Alberta, à l'âge de 14 ans, j'avais déjà certaines appartenances. J'étais québécoise et djiboutienne, c'est tout. Je ne m'identifiais ni au Canada ni à la minorité francophone. J'étais l'aînée d'une famille de six enfants. Notre mère avait pris la décision de rester à la maison pour nous élever et surtout nous élever dans la culture djiboutienne. Étant donné que nos parents n'avaient pas de famille au Canada, nous avons grandi avec notre famille communautaire, une famille djiboutienne/somalienne.

Étant une enfant d'immigrant née au Canada, j'ai vécu plusieurs moments difficiles où je m'interrogeais sur mes appartenances, surtout lorsque nous avons déménagé en Alberta. Nous sommes arrivés dans une province majoritairement anglophone où je ne comprenais pas la langue, la situation des francophones et le nombre d'élèves dans mes cours. Après m'y être ajustée, j'ai pu comprendre l'importance du français que je tenais pour acquis au Québec. J'ai pu tisser des liens avec mon identité francophone, tout en créant une identité bilingue. J'avais compris l'importance de chacune de mes appartenances et j'avais commencé à m'impliquer davantage au sein de la communauté francophone. Mon implication était aussi grâce à mon père qui travaillait dans les écoles francophones et était très impliqué au sein de la communauté francophone.

Ma construction identitaire a connu plusieurs obstacles, car certaines fois je n'avais pas le sentiment d'être acceptée ni par les Canadiens de souche (franco-albertain, québécois, canadien) ni par les jeunes de première génération canadienne. Mon appartenance religieuse avait aussi une influence sur le déni de mon appartenance. Je me considérais canadienne, tandis que les autres voyaient une jeune voilée qui venait probablement d'arriver au pays. L'école était le seul endroit où je pouvais socialiser avec des amis, mais étant l'aînée, ce rang accompagnait plusieurs responsabilités qui ne me donnaient pas la liberté de participer à des activités parascolaires.

L'Association scolaire des parents africains en Alberta(ASPAA) est une association qui a été formée par des jeunes et des parents pour pouvoir faire des changements, surtout au niveau scolaire. Les parents n'avaient souvent pas les outils nécessaires pour aider leurs enfants et les jeunes devaient se débrouiller avec les travaux, l'orientation scolaire et le choix de carrière. La majorité des parents immigrants arrivent au Canada pour avoir accès à

une meilleure vie et ont des attentes très élevées pour la prochaine génération. Liboy (2011) explique que :

Plusieurs parents immigrants essaient d'imposer une discipline exigeante à leurs enfants par ce qu'ils craignent la drogue et la promiscuité sexuelle qui, dans leurs convictions, sont monnaie courante chez les jeunes. (p.28)

Ceci peut souvent créer des tensions entre les jeunes et leurs parents, car ils ne comprennent pas le refus de faire certaines activités ou le refus de sortir avec des amis.

Cette peur peut faire en sorte que les parents immigrants ne prennent souvent pas en considération les aspects tels que le potentiel de l'élève et la motivation de l'élève pour différentes activités parascolaires, par exemple. J'ai participé à la création de cette organisation dans le but d'aider les jeunes et d'éduquer les parents en leur donnant des services qu'ils peuvent utiliser pour mieux comprendre le système éducatif albertain.

Le travail que j'ai fait avec l'ASPAA et mon expérience personnelle m'ont donné le goût de travailler sur cette étude. Je veux comprendre comment certaines personnes peuvent être des exemples de réussite, tandis que certains autres ne réussissent pas à trouver une piste qui leur est convenable. Je veux connaître les facteurs qui m'ont permis d'avoir une intégration, ainsi qu'une appartenance positive et les facteurs qui peuvent aussi mener vers une intégration moins réussie.

Chapitre 2 : Cadre théorique

Dans ce chapitre, une revue de la recherche permettra d'identifier les concepts que je vais utiliser dans mes analyses : construction identitaire, sentiment de l'appartenance, participation communautaire, déni de l'appartenance et identités hybrides.

2.1 Mise en contexte

La croissance de la population franco-albertaine de 2006 à 2011, a été reconnue par Statistique Canada, comme étant une des plus grandes croissances dans les provinces autres qu'en Colombie-Britannique. Avec une telle croissance, il est évident que le nombre d'élèves dans les écoles francophones est grandissant, en accueillant plus de 7430 élèves en Alberta. Ceci coïncide avec la hausse d'immigrants en Alberta d'environ 12 %, pendant cette période de cinq ans. (Statistique Canada, 2011)

Dans le rapport dirigé par Mulatris (2008) intitulé « Enquête sur l'immigration francophone en Alberta », le chercheur ressort trois facteurs pouvant expliquer l'augmentation de la population francophone : « les échanges migratoires positifs avec le reste du pays (Ontario, Québec, provinces atlantiques), la hausse de l'immigration internationale et l'accroissement naturel constant. »(p.3) Dans mon étude, plusieurs parents immigrants ont participé à cet échange migratoire, en déménageant en Alberta. Malgré le fait que la majorité des participants de ma recherche soient nés au Canada, peu d'entre eux sont nés en Alberta, ceci soutient que la majorité des familles qui ont participé à cette étude ont demeuré dans une autre province.

Mulatris (2008) exprime qu'une « vitalité francophone nouvelle se développe en Alberta, mais aussi qu'aux défis propres à une communauté francophone minoritaire s'ajoutent de nouveaux défis entraînés par une immigration et une migration non programmées. » (p.3) Les jeunes de deuxième génération font partie de ces défis-là, car ils n'appartiennent pas aux catégories existantes pour décrire les membres de la communauté franco-albertaine.

Les deux catégories étant :

1) « la communauté d'accueil qui comprend les institutions francophones et les individus de souche canadienne-française »

2) « la communauté des nouveaux arrivants qui comprend vaguement les migrants et les immigrants de souche non canadienne-française. » (Mulatris, 2008, p.3)

Cette « vitalité francophone nouvelle » est importante pour préserver la francophonie albertaine et pour continuer cette bataille pour la francophonie en situation minoritaire. Cependant, il serait important de prendre en compte les jeunes de deuxième génération qui ont grandi et ont été éduqués dans le système franco-albertain. Le rapport étudie les besoins, ainsi que l'intégration des nouveaux arrivants, mais il est aussi important de considérer les familles immigrantes ayant des enfants nés au Canada qui vivent parfois un manque d'intégration et une méconnaissance des services qui existent dans la communauté franco-albertaine.

Avec la diversification culturelle croissante au sein des écoles francophones, notamment du Conseil Scolaire Centre-Nord, certaines initiatives ont été mises en place pour mieux s'adapter à la migration et à l'immigration non préparée. Le CSCN avait rassemblé en 2014, environ 160 personnes pour élaborer une nouvelle vision pour les prochaines années. Un des axes de discussion était celui de la diversité culturelle et deux questions en sont ressorties : l'une sur l'appui pour les élèves issus de l'immigration et l'autre, sur comment outiller les écoles pour répondre à la diversité culturelle. (Vision 20/20, 2014). Pour la première question, il serait important de bien définir qui sont les élèves issus de l'immigration pour qu'elle puisse inclure les nouveaux arrivants, mais aussi les jeunes de deuxième génération qui ont des fois les mêmes défis à relever. Pour la deuxième, il est important pour les intervenants scolaires et les familles immigrantes de se comprendre pour mieux collaborer. Cette formation sur la diversité pourrait favoriser énormément la réussite scolaire des jeunes, ainsi que leur développement personnel.

Il est important de trouver un partenariat entre l'école, la famille et la communauté pour favoriser la réussite scolaire des jeunes et pour créer un sentiment d'appartenance envers leurs communautés d'accueil. Liboy (2004) propose certaines recommandations qui peuvent favoriser ce partenariat :

1. Améliorer l'accueil des parents à l'école.

2. Organiser des sessions de perfectionnement pour les enseignant(e) s, le personnel de soutien et les directeurs d'école.
3. Former les parents en organisant des cours d'anglais et d'initiation au système éducatif canadien à l'école.
4. Embaucher le personnel issu des communautés culturelles.
5. Recourir aux services des associations communautaires ou de personne des communautés comme ressources.

(Liboy, 2004, p.81-84)

La formation des enseignants s'avère importante pour les parents immigrants lors d'une étude présentée par Liboy (2014). Les parents ont suggéré que « les enseignants, surtout ceux qui travaillent dans les écoles pluriethniques, bénéficient d'une formation à l'interculturalité afin d'être en mesure de comprendre les caractéristiques culturelles des enfants qu'ils accueillent dans leur classe. » (p.14).

2.2 Construction identitaire

La construction identitaire est un processus, il faut comprendre que l'identité n'est pas fixe, au contraire c'est un aspect changeant de la vie qui est en construction continue. Le contexte dans lequel nous vivons au 21^e siècle nous force à changer et à nous adapter constamment aux autres cultures. Pilote (2003) appuie ceci en disant « Il faut donc éviter de voir la construction identitaire comme un processus d'étiquetage d'identités préconstruites, mais plutôt comme un processus dynamique fondé sur des relations sociales. » (p.4) En d'autres termes, l'auteure explique que la construction identitaire est continue.

L'identité est articulée au niveau personnel, social et collectif. Dorais (2004) explique l'identité, en exprimant que « c'est d'abord appréhendé comme phénomène individuel. », celui-ci explique davantage que l'identité se définit comme étant un processus où l'individu construit son identité avec les différentes expériences vécues avec son environnement. L'environnement comprend « tout élément signifiant faisant partie de l'entourage d'une personne ». (p.2) Dorais (2004) poursuit en disant que la construction identitaire est un processus continu dans la vie d'une personne, toutefois l'identité personnelle a des éléments « plus permanents que d'autres ». (p.2) Castra (2012) explique ce concept avec cette définition :

L'identité personnelle est le produit de la socialisation, laquelle permet la constitution du « Soi ». Pour les sociologues interactionnistes, les identités individuelles naissent des interactions sociales plus qu'elles ne les précèdent. (Castras, 2012, p.72)

Castra (2012) donne une définition de l'identité sociale, d'après le livre *La crise des identités* de Claude Dubar (2000) :

Claude Dubar distingue deux composantes indissociables de l'identité sociale. L'« identité pour soi » renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même. L'« identité pour autrui » est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres. (Castra, 2012, p.72)

La définition de l'identité collective permet de mieux comprendre le lien entre l'identité et les appartenances.

Les identités collectives trouvent leur origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts (culture, nation, ethnies...) et les formes identitaires sociétaires qui renvoient à des collectifs plus éphémères, à des liens sociaux provisoires (famille, groupe de pairs, travail, religion...). L'individu appartient ainsi de manière simultanée ou successive, à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples. (Castra, 2012, p.72)

Ces définitions du concept de l'identité nous permettront de mieux comprendre les appartenances multiples des jeunes immigrants de deuxièmes générations.

2.3 L'appartenance

Les jeunes de deuxième génération vivent souvent beaucoup de difficultés identitaires, car ils doivent trouver un équilibre entre les appartenances « héritées » et celles qu'ils essaient de forger, à travers les amis, l'école, la communauté, la nation (Pilote, 2003).

Les recherches démontrent que l'adolescence est une phase importante et difficile pour les jeunes, car ils commencent à remettre en question les différents aspects de leur vie, telle que leur identité et leur appartenance. Goodenow (1993) explore l'idée qu'à l'adolescence, les jeunes cherchent qui ils sont, qui ils veulent devenir, avec quel groupe ils s'identifient et les domaines dans lesquels ils aimeraient investir plus d'énergie (p.81). Elle continue en expliquant que la recherche de l'identité personnelle se fait souvent durant cette phase, car les jeunes veulent se séparer « from parents and family, youth come to rely more

heavily than before on friendships and other non-kin relationship for support and direction » (Goodenow, 1993, p.81) ceci démontre que les jeunes de 12 à 19 ans ont tendance à chercher l'avis des amis, plus que la famille.

2.3.1 L'influence familiale sur l'appartenance

L'influence de la famille est primordiale dans la vie d'un jeune. Plusieurs recherches soutiennent l'idée selon laquelle la famille contribue énormément au développement cognitif et émotif. Au sein d'une famille immigrante, la culture est un élément très important, qui leur permet de conserver leurs origines et ultimement l'histoire familiale. Belkaïd et Guerraoui (2003) expliquent la transmission culturelle des familles :

La culture se présente comme une réalité collective qui témoigne d'une philosophie propre à un groupe que celui-ci va traduire au travers de croyances, représentations, valeurs et normes, orientant et donnant sens aux conduites de chacun. (p. 124)

Ceci explique que la transmission des cultures immigrantes est encore plus importante dans le pays d'accueil, pour ne pas avoir des enfants qui sont « déracinés » et détachés de leurs pays d'origine. Les parents immigrants tiennent souvent à transmettre la culture du pays d'origine à leurs enfants nés au Canada, ceci se fait par les valeurs, la langue, la nourriture, la musique ou les histoires (Gallant, 2008). Les jeunes de deuxième génération connaissent généralement mieux la culture des parents à l'entrée scolaire que la culture canadienne. Et, ceci peut souvent créer des problèmes d'intégration chez l'enfant né au Canada. N'ayant pas les mêmes repères culturels que les Canadiens de souche et pour certains ne connaissant pas la langue de scolarisation, ces jeunes peuvent se trouver dans la même situation qu'un enfant immigrant qui commence lui aussi la maternelle.

Gallant (2008) cite que les « enfants d'immigrants sont donc susceptibles d'avoir acquis un sentiment d'appartenance envers la culture d'un autre pays ou d'une autre région du monde, certains d'entre eux sans jamais y avoir mis les pieds. » (p.52) La construction identitaire commence d'abord au foyer et ensuite se modifie selon la « trajectoire personnelle »¹ de l'individu. St-Amand (2015) cite Kestenberg et Kestenberg (1998), qui décrivent le développement de l'appartenance chez l'enfant : « L'enfant développe un

¹ Trajectoire personnelle : utilisé par Pilote (2003) « L'individu va puiser dans un stock d'identités disponibles en fonction de sa trajectoire personnelle » p.39

sentiment d'appartenance avec sa famille, certes, mais aussi avec sa communauté, sa nation et son groupe culturels » (p.7).

2.3.2 Les tensions familiales et les problèmes de communication

Les enfants d'immigrants de première ou deuxième génération vivent généralement des changements qui ne correspondent pas à certaines normes ou règles du foyer et ceci crée une tension intergénérationnelle. Les enfants s'adaptent plus facilement à la société d'accueil grâce à l'école et les amis. Tyyskä (2008) explique qu'il existe des difficultés créées par les différences linguistiques, par rapport à la compréhension intergénérationnelle. Les parents et les jeunes ont tendance à ne pas se comprendre à 100 % et ne pas comprendre le sens de certaines expressions qu'utilisent les uns ou les autres et ceci entraîne souvent des problèmes de communication. Ceci ajoute à certaines frustrations des parents, mais aussi celles des jeunes qui ne se sentent pas compris et qui sont souvent définis par leurs parents comme étant trop comme les « autres »². Dans certains cas, les parents n'ayant pas encore appris la langue utilisent les enfants comme « intermédiaires ou interprètes », ceci peut être positif ou négatif, dépendamment du jeune. (Tyyskä, 2008, p.88). Cette situation peut produire un sentiment de supériorité ou d'arrogance chez l'enfant, car il prend le rôle du parent dans plusieurs cas et ceci surtout si les communications scolaires se font à travers l'enfant.

De plus, les enfants commencent à vivre des changements et ont des besoins qui ne sont pas familiers aux parents. Dans certains cas, les besoins des jeunes viennent contre les valeurs, ainsi que l'enseignement du pays d'origine et ceci crée un manque de compréhension, ainsi que plusieurs conflits. Tyyskä (2008) exprime que les jeunes « se sentent déchirés entre le désir de trouver leur place parmi leurs pairs et leur volonté de satisfaire les attentes de leurs parents. » (p.89) Il faut reconnaître qu'un jeune qui vit entre deux sociétés se questionne beaucoup pour pouvoir enfin trouver un équilibre qui lui semble raisonnable. Le milieu familial demeure l'endroit principal où cette construction se fait bien que ce processus de construction identitaire continue quand l'enfant commence son parcours scolaire.

² Le mot « autre » fait référence à la communauté d'accueil.

2.4. L'intégration au milieu scolaire et la construction identitaire

2.4.1 Appartenance à l'école

L'appartenance à l'école crée aussi beaucoup d'occasions pour les jeunes de se découvrir, d'essayer différentes choses, de vivre en commun et le processus de la construction identitaire à l'école est étroitement liée au sentiment de l'appartenance à l'école. Plusieurs chercheurs ont étudié l'importance du concept de l'appartenance (Hagerty, Lynch-Sauer, Patusky, Bouwsema & Collier, 1992; Goodenow, 1993; Cheug & Hui, 2003; Libbey, 2004; You, Ritchey, Furlong, Shochet & Boman, 2011; Allen & Bowles, 2012; Ye & Wallace, 2014; St-Amand, 2015; St-Amand, 2016) et ils ont constaté que l'appartenance a une importance sur les domaines de la santé, la psychologie, l'administration et les sciences de l'éducation. Certains ont même trouvé un lien entre le décrochage et le manque d'appartenance à l'école. Finn (1989) renforce l'importance du sentiment d'appartenance à l'école en décrivant qu'il faut utiliser un modèle d'instruction qui va créer un lien entre le jeune et l'école, ceci pourrait diminuer le taux de décrochage avant la graduation (p.118). Finn avance que la participation à l'école est sursautée quand le jeune ressent un sentiment d'appartenance. Plusieurs chercheurs ont défini le concept de l'appartenance sous différents angles : l'angle psychologique, sociologique, physique et spirituel (Hagerty, Lynch-Sauer, Patusky, Bouwsema & Collier, 1992). St-Amand a pu ressortir une définition de l'appartenance scolaire en utilisant la méthodologie développée par Walker et Avant (2011), c'est cette définition que j'utiliserai dans cette recherche. La définition suivante citée par St-Amand (2016) sur la définition de l'appartenance scolaire est importante pour comprendre les critères d'une appartenance à l'école bien réussie :

Students' school belonging is a complex and multidimensional concept that comprises emotional, social, participatory and adaptive dimensions. In the school context, it (school belonging) is achieved when students manage to build and sustain positive social relationships marked by encouragement, appreciation, acceptance, support, respect and friendship. (p.5)

L'auteur explique que l'appartenance à l'école est importante, car il comprend plusieurs dimensions. Dans un contexte scolaire, l'élève ressent un sentiment d'appartenance quand il affiche des relations saines avec les autres élèves, les adultes de l'école et affiche une participation active dans son milieu scolaire.

School belonging consists of positive emotions, described as emotional ties that refer to intimacy, usefulness, and proud to be part of the school. It also relates to some degree of involvement in school activities (e.g. extracurricular activities) and classroom activities, in addition to the adoption of standards and values conveyed by members of the school community. The harmonization of students' needs to those of his/her classmates, which means positive adaptation to the school community, characterizes students' school belonging. (St-Amand, 2016, p.5)

Cette définition explique davantage qu'un élève qui a essentiellement une bonne intégration et qui a une appartenance positive envers l'école aura un meilleur engagement scolaire. L'élève sera plus actif dans sa participation aux activités scolaires, ainsi qu'aux activités parascolaires, tout en respectant les normes et les valeurs de l'école. (St-Amand, 2016)

Goodenow (1993) explique qu'un élève qui n'a pas d'appartenance à l'école ne se sent pas valorisé, ceci explique souvent la raison du désengagement de certains jeunes par rapport à leur milieu académique. Les enfants d'immigrants nés au Canada, scolarisés dans un milieu francophone urbain doivent accepter et vivre une identité minoritaire francophone qui souvent n'est pas leur plus grande préoccupation. Les jeunes essaient de s'approprier tellement d'appartenances à travers l'école, les amitiés, les médias, la communauté ou la nation, tout en créant un équilibre avec les appartenances héritées. Ceci soutient les propos de Pilote (2003) selon lesquels la construction identitaire n'est pas un processus fixe et qu'il faut éviter « l'étiquetage ».

Cheung et Hui (2003) citent que Wehlage (1989), un chercheur qui a beaucoup étudié la prévention du décrochage, décrit quatre éléments essentiels à l'appartenance scolaire :

- a) Attachement « attachment » : L'élève fait un effort pour satisfaire les attentes des autres, lorsqu'il se soucie de ce que les autres pensent et l'élève développe une relation positive avec les enseignants.
 - b) Engagement « commitment » : L'élève respecte les attentes et les règlements de l'école.
 - c) Implication « Involvement » : La participation active des élèves dans les activités scolaires, parascolaires, ainsi que les activités en salle de classe.
 - d) Croyance « Belief » : L'élève valorise et fait confiance à l'école.
- (Cheung et Hui, 2003, p.67)

Il faut souligner que ces quatre éléments jouent un rôle important dans la réussite scolaire du jeune de deuxième génération, surtout durant la période de recherche d'appartenance. Les jeunes cherchent un endroit sécuritaire où ils reconnaissent qui ils sont et quels sont leurs besoins individuels.

2.4.2 Relation des parents immigrants et l'école et leur influence sur l'intégration des jeunes immigrants

Les relations entre les parents immigrants et l'école peuvent être positives ou négatives. Toutefois, certaines familles ne viennent pas avec des situations qui favorisent une implication scolaire à cause de divers obstacles. Dans certains cas, les parents doivent suivre des cours durant la journée et aller au travail en soirée. Moke (2005) explore l'aspect du manque de participation des parents immigrants, au sein du système scolaire en examinant différents auteurs tels que Mc Andrew (2001) et Kanouté (2002). Ces auteurs expriment que certains parents immigrants ne comprennent pas le système et ne peut pas y participer à cause de facteurs, par exemple, la « méconnaissance de la langue » ou d'avoir « plusieurs activités rémunératrices ». Liboy (2004) soulève que les parents immigrants qui ne maîtrisent pas la langue, préfèrent ne pas participer aux activités et « s'abstenir pour ne pas être ridiculisés ». (p.25) Kanouté et Saintfort (2003) expliquent qu'il existe plusieurs raisons qui mènent au manque d'implication de la part des parents immigrants dans la scolarisation de leurs enfants :

Le profil des familles (barrière linguistique, sous scolarisation, analphabétisme); les conditions de vie (chômage, cumul d'emplois précaires, expériences d'exclusion); le déphasage entre les attentes de l'école en termes d'implication et les représentations que se font les parents immigrants des rôles respectifs de la famille et de l'école dans la socialisation et la scolarité. (Kanouté et Saintfort, 2003, p.29)

Les jeunes immigrants de deuxième génération vivent souvent beaucoup de stress, par rapport à l'école, car les parents mettent beaucoup d'emphasis sur leurs réussites scolaires. Pour la majorité des familles immigrantes, la réussite scolaire à un lien direct avec la réussite financière future.

Les parents immigrants mettent beaucoup de valeurs sur l'éducation du jeune, qu'ils peuvent ne pas voir les capacités intellectuelles ou même la motivation de l'enfant par

rapport aux études. La relation que les parents créent avec l'école joue beaucoup sur l'appartenance de l'enfant avec son école. Ces attentes créent des tensions entre l'école et les parents, qui peuvent découler sur l'enfant.

Il peut aussi y avoir d'autres facteurs qui pourraient nuire à l'apprentissage du jeune de deuxième génération, des facteurs qui sont aussi vécus par les jeunes immigrants que les parents ne prennent pas en considération. Cossette (2013) explore l'intégration socio-scolaire des ados immigrants, en analysant les facteurs qui affectent leurs intégrations de façon positive ou négative. L'auteur discute une question très importante qui est l'identité sociale des jeunes immigrants, comment se construit-elle? Les parents ont souvent plusieurs rêves et l'un d'eux est souvent la réussite scolaire de leur enfant. Cependant, ce que les parents ne comprennent pas souvent, sont les facteurs qui peuvent nuire à l'apprentissage scolaire. Anaïs Cossette (2013) explique un aspect crucial dans le développement de ces jeunes : « Pendant l'adolescence, une période entre autres caractérisée par une quête de normalité, les jeunes immigrants font face à des embûches supplémentaires en lien avec les différences culturelles et la discrimination. » (p.249) Certainement, ces épreuves peuvent créer un dédain du système éducatif pour certains et ceci pourrait mener à de graves conséquences comme le décrochage. Cossette (2013) soutient que : « l'intégration sociale apparaît, pour plusieurs auteurs, comme l'une des plus cruciales, notamment parce qu'un réseau social joue un rôle de soutien important, en plus d'améliorer la qualité de vie de façon considérable » (p.250). Ceci démontre davantage l'importance de l'attachement et de l'implication à l'école.

2.5 Participation communautaire

Les parents immigrants n'ont souvent pas les ressources ou ils ne connaissent pas les ressources qui existent pour soutenir leurs enfants en dehors de l'environnement scolaire. L'école ne peut souvent pas combler tous les besoins des enfants, surtout avec le nombre d'élèves qui augmente dans les salles de classe albertaines chaque année, ayant une moyenne provinciale de 23 élèves par classe. La moyenne peut s'élever à près de 27 élèves ou plus dans une salle de classe et peuvent aussi être des classes jumelées où l'enseignant doit enseigner deux-trois niveaux dans une même classe. (Alberta Education, 2015)

Ceci pour expliquer que l'école ne peut pas combler tous les besoins des jeunes. Et, c'est pour cela que les services offerts par des organismes communautaires sont nécessaires, surtout pour les familles immigrantes, ayant des enfants de première ou deuxième génération. Les organismes communautaires offrent divers services académiques, sportifs, artistiques et culturels, tout en créant un environnement sécuritaire pour les jeunes. Les chercheurs Rahm, Lachaine, Martel-Reny & Kanouté explorent l'importance des organismes communautaires et leurs rôles dans la réussite scolaire, ainsi que le développement identitaire. Ils ont étudié le cas de plusieurs jeunes immigrants de première et deuxième génération. Les chercheurs soutiennent l'importance des programmes communautaires : « Ils jouent également un rôle non négligeable dans l'intégration à la société d'accueil des familles immigrantes et de leurs enfants. » (Rahm & al., 2012, p.87)

Ceux-ci explorent davantage les aspects bénéfiques de la participation aux programmes communautaires et en ressortent que les « relations significatives avec des mentors et des tuteurs pouvant agir comme modèles peut contribuer positivement au bien-être des jeunes et au développement d'une identité valorisante de réussite ». (Rahm & al., 2012) Les jeunes immigrants d'origine africaine de deuxième génération n'ont souvent pas de repère ou des modèles de mentors à qui y peuvent s'identifier, par exemple pour le cheminement secondaire, universitaire et/ou professionnel. Les parents immigrants n'ont souvent pas les outils pour guider le cheminement ou les aspirations des jeunes, car ils ne connaissent pas le système éducatif ni les programmes qui sont en place pour aider leurs jeunes. L'étude qui a été menée par Rahm, Lachaine, Martel-Reny & Kanouté démontre le cas de Gonzalo et de Kassandra, deux jeunes de deuxième génération qui ont bénéficié des programmes communautaires existant dans leurs communautés.

Gonzalo avait plusieurs difficultés académiques et les parents ne pouvant pas l'aider, car ils n'avaient pas les outils. Ils avaient une barrière linguistique, car les deux parents avaient de la difficulté avec le français qui était la langue d'instruction de leur fils. Le programme communautaire « Aspiration » a permis au jeune de reconnaître ces forces et de les travailler. Pour le cas de Gonzalo, sa participation lui a permis de s'épanouir dans plusieurs domaines et il a pu recevoir de l'aide académique, tout en explorant d'autres intérêts personnels. (Rahm & al., 2012, p.92) Les chercheurs ont remarqué que « ces programmes ont favorisé chez Gonzalo un sentiment de valorisation et une perception de soi

positive en tant qu'apprenant. » (Rahm & al., 2012, p.93) Les jeunes peuvent profiter des programmes communautaires et ceci peut même influencer leurs participations scolaires.

Plusieurs jeunes de deuxième génération vivent plusieurs défis : académique, émotionnelle, d'intégration, d'appartenance, etc. Les obstacles linguistiques créent souvent une barrière non seulement pour les parents, mais pour les jeunes immigrants qui n'utilisent la langue instruction qu'à l'école ou de manière informelle. Le « parcours migratoire complexe » de la famille joue aussi un grand rôle dans l'intégration sociale et scolaire du jeune. Pour Gonzalo, la mère n'avait pas eu un parcours académique facile et normal, à cause de la pauvreté. (Rahm & al., 2012) Par contre, elle tient énormément à l'éducation de son enfant et veut y participer comme elle le peut. Les parents immigrants veulent comme tout autre parent soutenir leurs enfants et bien les outiller pour que ceux-ci aient un meilleur rendement que celui qu'ils ont eu. Mais, plusieurs parents immigrants se retrouvent, comme la mère de Gonzalo, dans une situation où ils n'ont souvent pas les outils et ont des obstacles (linguistiques, financiers, etc.) qui ne facilitent pas l'aide qu'ils aimeraient donner à leurs enfants nés au Canada.

Rahm, Lachaîne, Martel-Reny & Kanouté concluent en expliquant que les programmes communautaires sont nécessaires pour compléter le milieu familial et le milieu scolaire. L'étude démontre que :

Les programmes communautaires jouent un rôle particulièrement important pour mobiliser les ressources que les jeunes portent en eux, et ce, d'une façon qui les rend plus autonomes quant à leur choix de vie tout en contribuant à leur développement et à leur réussite scolaire. (Rahm & al., 2012, p.102)

Il est important de comprendre que la participation au programme communautaire est un des aspects qui manque au développement des jeunes immigrants de deuxième génération. Il devrait y avoir un travail-école-famille-communauté pour bien soutenir les jeunes et pour favoriser un bon développement, ainsi qu'une bonne réussite scolaire. Ceci pourrait se faire en éduquant les parents immigrants sur l'importance de ces programmes dans la vie de leurs enfants, académique ou autres. Il existe certains programmes en Alberta qui favorisent cette intégration, telle que des camps d'été (AJFAS, CAÉ, ASPAA, etc...) ³ pour les jeunes

³ AJFAS : Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society
CAÉ : Centre d'accueil et d'établissement
ASPAA : Association Scolaire des Parents Africains en Alberta

immigrants de première et deuxième génération, ainsi que des journées d'orientation offerte pour les nouveaux arrivants.

2.6 Dénier de l'appartenance

Le déni de l'appartenance est un aspect qui affecte chaque personne qui a une apparence différente ou qui ressemble à l'« autre ». Cependant, il faut se poser la question : qu'est-ce qui définit « l'autre »? De quel point de vue se définit-il? Pour plusieurs personnes qui sont nées au Canada et qui appartiennent à la deuxième génération d'immigrants, ils subissent une discrimination continue où on leur refuse une identité qui leur appartient en disant qu'ils ne sont pas assez canadiens.

Lipiansky (2000) discute des différentes situations auxquelles sont confrontés certains individus, lorsqu'ils ont plus qu'une identité et que ceux-ci viennent se confronter. L'auteur explique ce phénomène en disant qu'« il ne peut s'identifier pleinement ni à l'un ni à l'autre » et qu'il est très difficile de construire une identité qui est représentative de soi-même. Ces individus cherchent majoritairement la reconnaissance et une valorisation quelconque. Les écoles connaissent un contact direct avec les jeunes qui proviennent de différentes cultures et ceci crée une « hétérogénéité culturelle », qui par conséquent commence à changer le milieu éducatif. Lipiansky (2000) indique que « L'identité culturelle a une double face : elle peut désigner les modes de sentir, de penser et d'agir que le sujet – individuel ou collectif – tire de ses appartenances culturelles. » (p.360). Cette définition de l'identité culturelle explique à quel point le sujet est complexe et que la construction identitaire ne soit pas un processus facile pour les jeunes ou pour n'importe quel individu qui cherche une identité quelconque. L'auteur explique davantage ce qui arrive lorsque plusieurs identités sont en conflits pour un même individu en expliquant : « le sujet “interculturel” ne relève ni pleinement de l'une, ni pleinement de l'autre, ni de l'addition des deux (c'est le cas, par exemple, de la deuxième génération issue de l'immigration) » (p.361).

Le chercheur Joseph Aoun (2012) exprime les troubles identitaires qui sont vécus par les jeunes issus de l'immigration, en disant; « Un jeune homme né à Montréal de parents nés au Liban devenus canadiens, dont la mère est aussi française, ayant plusieurs années en France, porte en lui une triple appartenance qu'il devra assumer tout au long de sa vie ». (p.17) Il explique ce que vivent la majorité des jeunes qui assument plusieurs identités.

Aoun explique les problématiques semblables que vit un jeune issu de l'immigration, qui défend autant son identité canadienne, que celle de ses origines. Jacquet et Masinda (2014) annoncent qu'il est important de « promouvoir l'inclusion des élèves issus des minorités visibles en milieu scolaire et à leur éviter les expériences douloureuses de rejet par les pairs. » (p.288) Il est important que les intervenants scolaires, les parents et les élèves travaillent ensemble pour contrer ce déni de l'appartenance des jeunes de deuxième génération, surtout pour les enfants d'immigrants de minorité visible, tels que les jeunes issus de l'immigration canadienne qui ont participé dans ma recherche.

2.7 Identités hybrides

Le jeune immigrant de deuxième génération forgera différentes appartenances avec d'autres contacts et ceci crée généralement des tensions entre les parents immigrants et leurs enfants nés au Canada. Ceci se relie au concept de l'hybridité. Bénéaïche (2011) cite Bhabha(1990) qui explique que l'hybridité n'est pas un « concept statique », mais plutôt dynamique. Bénéaïche (2011) poursuit sur ceci en disant que :

L'hybridité implique un choix d'éléments de la culture « autre » à celle de l'individu, or ce choix se fait de façon non systématique. Des individus différents choisissent des éléments fort différents à incorporer à leur culture, d'où cette notion de syncrétisme. (p.37)

Amin (2012) tente d'expliquer diverses stratégies qui pourraient être utiles selon les besoins identitaires spécifiques à chaque individu. Il commence en expliquant qu'il existe des situations de rencontre interculturelles, interpersonnelles et intergroupes où le défi est présenté de l'intégration et de l'acceptation de l'Autre. De plus, Bénéaïche (2011) explique que l'hybridité joue un rôle important :

Cette identité hybride prend la forme d'une identité complexe assumée par l'individu, à partir de deux éléments différents, l'un venant souvent de la famille immédiate et l'autre de l'entourage social où il y aura sélection, au cœur des deux cultures, de traits ou d'éléments gardés dans la construction identitaire. (p.37)

Amin (2012) fait l'analyse du modèle de Camilleri qui propose que : « Le migrant vit le contact entre sa culture d'origine et celle de la société d'accueil comme un conflit, un morcèlement culturel, et subit ainsi une pression psychologique se répercutant sur son

systeme identitaire. » (p.104). L'auteur indique clairement que l'identité depend d'un aspect tres important qui est l'integration sociale.

Amin (2012) revele que Camilleri distingue les strategies qui sont utilisees par les individus comme etant une coherence simple. L'auteur explique que la creation d'une identite negative est causee par des commentaires ou des attitudes negatives par la communaute d'accueil. Ceci dit, l'auteur poursuit en mentionnant la consequence; « Ils recourent alors a l'assimilation et deplacent l'image negative vers les autres membres de la communaute d'origine. » (p. 106). Les jeunes qui se croient integres vont maintenant, commencer a nier et detester leurs origines pour se faire accepter et pour avoir une meilleure integration sociale.

Chapitre 3 : Méthodologie

Cette étude cible les jeunes immigrants de deuxièmes générations d'origine africaine qui fréquentent les écoles secondaires francophones dans la ville d'Edmonton. Notre méthodologie comprenait l'administration d'un questionnaire qui a été complétée par les entrevues individuelles et les groupes de discussions.

3.1 Participants

La sélection des participants (les intervenants scolaires, les jeunes immigrants de deuxième génération et leurs parents) s'est faite de manière volontaire. Il a été annoncé dans les écoles qu'il y aurait une recherche portant sur les jeunes d'origine africaine nés au Canada. Ensuite, ceux-ci sont venus prendre un formulaire de consentement au secrétariat de l'école. Les critères de recrutement étaient les suivants :

Pour les élèves répondants au questionnaire et participant aux discussions

- Les jeunes doivent fréquenter une école francophone en milieu urbain en Alberta.
- Les jeunes doivent être entre la 7^e à la 12^e. (garçons et filles)
- Les participants doivent être nés au Canada.
- Les participants doivent avoir commencé leurs scolarisations au Canada.

Pour les parents et les enseignants qui ont été sélectionnés pour les entrevues

- Les parents immigrants qui ont des enfants nés au Canada de 7^e à la 12^e
- Les enseignants d'une école francophone en Alberta et qui travaille avec des jeunes d'immigrants nés au Canada.

3.2 Outils de recherche (Concept, dimensions, indicateurs)

Les outils de recherche, notamment le questionnaire, ont pu être mis en place grâce aux concepts, aux dimensions et aux indicateurs ci-dessous. Les dimensions sont les aspects essentiels des concepts considérés, tandis que les indicateurs sont les indices permettant de les analyser.

Concepts	Dimensions	Indicateurs
Construction identitaire	<ul style="list-style-type: none"> ○ Personnelle ○ Sociale 	Âge Sexe Rôle des parents Activités sociales, Communautaires Pratiques langagières
Appartenance	<ul style="list-style-type: none"> ○ École ○ Communauté ○ Dénier de l'appartenance 	Âge Sexe Durée de résidence au Canada discrimination Origine ethnique Langue maternelle Relation avec les pairs Voyages internationaux
Intégration	<ul style="list-style-type: none"> ○ Civique ○ Économique ○ Culturelles 	Participation civique, politique Acquisition de la citoyenneté Engagement civique Revenus, Emploi (Situation sur le marché du travail) Logement Niveau d'instruction Éducation des enfants Langues Pratiques culturelles

3.2.1 Questionnaire

Le questionnaire a été divisé en quatre sections;

- 1) Les renseignements généraux
- 2) Le milieu familial
- 3) Le milieu scolaire
- 4) Le milieu communautaire

Le questionnaire a été administré en français pendant deux différentes sessions. Chaque session était divisée en deux parties : le questionnaire et le groupe de discussion. Les élèves ont répondu au questionnaire et nous avons ensuite entrepris la discussion. Mon échantillon comprend 25 jeunes de deux écoles secondaires francophones en milieu minoritaire avec

une répartition presque égale de filles et garçons. Les élèves qui ont participé sont dans des classes allant de la 7^e à la 12^e année et fréquentent encore l'école secondaire.

Le questionnaire a été conçu sous le format de Google Forms. En utilisant cet outil technologique, j'ai réussi à créer un questionnaire en ligne qui permettait aux élèves du CSCN de se connecter par l'intermédiaire de leur compte Google scolaire. J'ai constaté que googleforms suscitait beaucoup d'intérêt auprès des jeunes, car faisant partie des nouveautés technologiques. J'ai utilisé un programme intégré à googleforms afin de créer les graphiques nécessaires pour analyser les réponses pour chaque catégorie, ainsi que pour comparer les réponses des jeunes.

Les deux écoles participantes ont été très coopératives et m'ont fourni le matériel nécessaire pour entreprendre la recherche, tel qu'un local, ainsi que des ordinateurs. J'ai offert un diner pizza aux élèves qui ont participé à la recherche, car, connaissant les élèves du secondaire, la pizza rend la participation toujours plus facile.

3.2.2 Groupes de discussion

Les questions suivantes ont aidé à structurer les entrevues et les discussions :

- Quelles sont les difficultés que les parents immigrants rencontrent quand il faut apporter de l'aide académique à leurs enfants en dehors des heures de l'école?
- Quelles sont les activités parascolaires que les parents immigrants favorisent?
- Quelles sont les barrières que rencontrent les parents lorsqu'il en vient à la participation à l'école de leurs enfants?
- Quel est le niveau de succès de l'intégration des élèves dans leur milieu scolaire et communautaire?

Le groupe de discussion était l'outil le plus important de ma recherche. Il m'a permis de donner une voix aux élèves qui n'avaient pas d'autres occasions pour articuler leur identité ou leur appartenance.

Deux groupes de discussion ont été accomplis avec les jeunes de deuxième génération née au Canada. Nous avons discuté des thèmes de l'identité, l'appartenance et l'intégration. Les jeunes se sentaient réticents au début, mais quand certains jeunes dynamiques ont commencé à répondre, les autres se sont sentis plus à l'aise. Les deux

sessions se sont déroulées après les heures de classe de 16 h à 17 h 30. Certains participants se sont joints à l'étude par curiosité, car c'était la première fois qu'on suscitait des élèves d'origine africaine nés au Canada.

Lors d'une des sessions, il y'a eu une interruption par des élèves (la plupart étant de jeunes immigrants) ne faisant pas partie de l'étude. Durant cette interruption ces élèves ont émis des remarques qui ont renforcé ce que les participants étaient en train d'exprimer dans le groupe de discussion. Ceci m'avait démontré que ce que les jeunes exprimaient était partagé par plusieurs autres jeunes immigrants.

3.2.3 Entrevues individuelles

Les entrevues individuelles étaient la partie de la recherche la plus difficile à coordonner. Étant donné que la majorité des intervenants scolaires ont souvent d'autres engagements scolaires ou familiaux hors des heures de cours. Avec mon horaire d'enseignante, il n'était pas facile de trouver un temps qui fonctionnait pour moi et pour eux. Il a fallu beaucoup d'essais avant de trouver des heures de rencontre. J'ai rencontré trois intervenants scolaires à 7 h 45 le matin avant les heures de cours et d'autres vers 17 h 30 après les pratiques sportives.

J'ai aussi eu la chance d'interviewer 3 parents immigrants, ayant des enfants nés au Canada. Les trois entrevues étaient avec un parent immigrant, ayant des enfants dans les écoles francophones. Une des entrevues s'est faite en Somalien, que j'ai ensuite traduit en français pour pouvoir les citer.

3.3 Limites

Les résultats de ma recherche se limitent à un petit échantillon de jeunes immigrants de deuxièmes générations d'origine africaine nés au Canada. La recherche peut être reproduite avec un plus grand échantillon, ainsi qu'avec un groupe différent. Les conclusions de mon mémoire seraient difficiles à généraliser à d'autres groupes.

L'utilisation du questionnaire m'a permis d'acquérir des renseignements généraux sur les élèves pour mieux les comprendre. Toutefois, ils existent certaines limitations ou

validités des résultats du questionnaire, par exemple le fait que les élèves se sont sentis stressés par le questionnaire, car ils avaient du mal à croire en l'anonymat du questionnaire. Même s'ils ont reçu une explication au début du processus qu'aucune information ne serait divulguée et aucune documentation ayant leurs noms ne seraient publiés. Toutefois, les jeunes m'ont expliqué que cette peur existe toujours.

Étant une enseignante du CSCN, j'ai pu faire de l'observation participante dans les écoles qui ont contribué à cette recherche. Ce faisant, je me retrouve dans une situation privilégiée, mais aussi dans une situation délicate par rapport à l'éthique professionnelle en ce qui a trait à l'interaction avec les répondants à l'extérieur des heures de l'école. Cette limite se présentait comme un avantage aussi, car les jeunes se sont exprimés plus librement en se rendant compte que j'avais moi-même été élevée dans le même système qu'eux et que j'étais aussi une Canadienne de deuxième génération ayant des parents immigrants., j'allais pouvoir mieux comprendre leur situation. Les jeunes se sont sentis en confiance, car en me présentant je leur ai expliqué que moi aussi.

3.4 Collecte des données

Le processus pour débiter la collecte des données était très long et nécessitait beaucoup de démarches avant de pouvoir commencer avec la recherche. Pour pouvoir commencer, il fallait d'abord adhérer aux normes d'éthiques du Research Ethics Board de l'Université de l'Alberta pour pouvoir travailler avec des participants humains.

3.4.1. Démarches

J'ai décidé d'entreprendre ma recherche au sein du Conseil Scolaire Centre Nord, car j'ai fait mon éducation dans ce conseil et je suis maintenant une enseignante au CSCN⁴. Le Conseil gère 18 écoles avec plus de 3000 élèves en 2015-2016 et continue à grandir en ouvrant de nouvelles écoles, à Sherwood Park et Lloydminster. Pour pouvoir commencer ma recherche, il a fallu expliquer l'étude que je voulais entreprendre avec les élèves, les parents et les intervenants scolaires (enseignants, directions, aide-élève, etc.) au directeur général du CSCN. Pour commencer, j'ai dû le rencontrer pour qu'il puisse comprendre ce que j'allais

⁴ CSCN : l'abréviation pour désigner le Conseil Scolaire Centre Nord.

faire dans les écoles et pour signer le document qui me permettrait d'entreprendre la recherche. Cette démarche était très importante, car éthiquement je n'aurais pas pu utiliser le matériel recueilli sans l'approbation du Conseil Scolaire. Le directeur général m'a permis d'utiliser les écoles, ainsi que les comptes scolaires des élèves pour administrer le questionnaire et pour faire les groupes de discussions.

La deuxième étape était de contacter les écoles secondaires du Conseil dans la région d'Edmonton. Pour faire la recherche au sein des écoles, il fallait aussi avoir l'approbation des directions et coordonner un temps de rendez-vous avec eux. Ceci a été très difficile avec mon horaire d'enseignante et leurs horaires scolaires, ainsi que les réunions qu'ils ont avec les parents, les enseignants et le conseil. Une fois cette étape complétée, il restait à faire de la promotion au sein de l'école pour recruter des jeunes qui étaient intéressés par le projet. Ce fut un processus difficile et qui n'aurait pas été possible sans la coopération, le soutien et l'aide des écoles participantes du CSCN.

L'administration du questionnaire et des groupes de discussions ont dû se faire le même jour afin de faciliter la participation des jeunes et pour certains parents qui devaient coordonner leurs horaires de travail.

Chapitre 4 : Résultats des données

Les enfants d'immigrants nés au Canada doivent surmonter plusieurs épreuves, surtout par rapport à leurs identités, ainsi que leur appartenance multiple. Les jeunes de 12-18 ans cherchent souvent à définir qui ils sont et comment ils veulent être reconnus. Pour un enfant d'immigrant né au Canada, cette recherche de soi doit aussi prendre en compte les identités transmises et valorisées du foyer. Ce questionnement ne cesse aucunement, car il faut trouver un bon équilibre entre les valeurs qui leur sont transmises à la naissance par leurs premiers éducateurs; leurs parents. L'appartenance est déjà un aspect ambigu, vague et qui ne s'explique pas de façon cohérente. Elle varie souvent d'une personne à l'autre, néanmoins pour les jeunes canadiens issus de l'immigration c'est encore très complexe, délicat et embrouillé. Est-ce que le métissage ou l'hybridation de toutes leurs appartenances leur permettra de mieux s'intégrer? La présente recherche démontre comment différents milieux contribuent différemment à la construction identitaire du jeune immigrant de deuxième génération, ainsi que les problèmes d'intégration liés à différents facteurs. Dans cette section ce chapitre, je vais discuter des résultats des entrevues, des groupes de discussion et du questionnaire. En étudiant les résultats, nous pouvons analyser et comprendre les enjeux autour des jeunes immigrants de deuxième génération, en y comparant les points de vue des intervenants scolaires, des parents et des élèves.

Les facteurs qui influencent la construction identitaire des jeunes immigrants de deuxième génération et ultimement leur intégration tel qu'ils se sont présentés à partir de cette étude sont les suivants;

- Leurs appartenances héritées
- Leurs appartenances à l'école : relations avec les autres (adultes et élèves), implication aux activités
- L'influence des parents (scolaire/communautaire/sociale)

Figure 1 : Représentation de l'âge des participants au questionnaire.

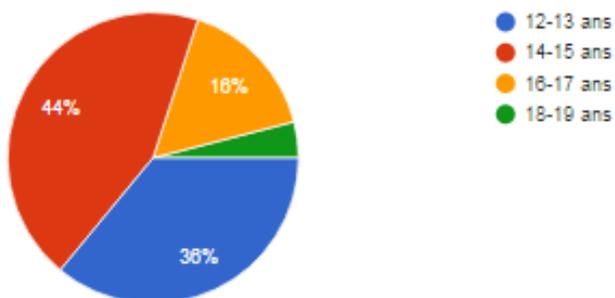


Figure 2 : Représentation des pays, autres que le Canada, auxquels les participants s'identifient.

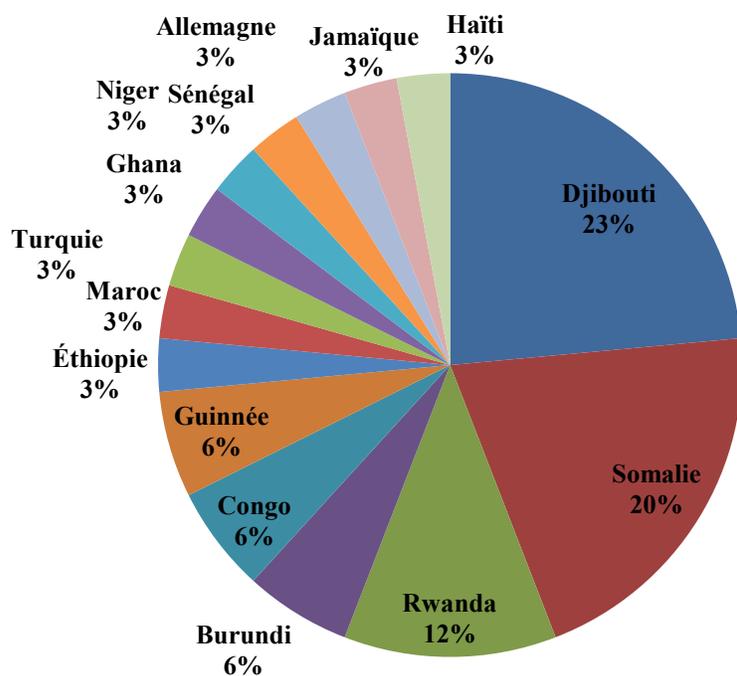


Figure 3 : Représentation de la génération née au Canada à laquelle les participants appartiennent.

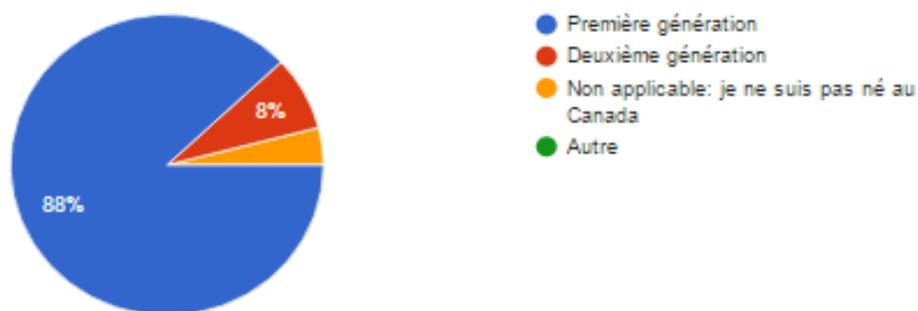
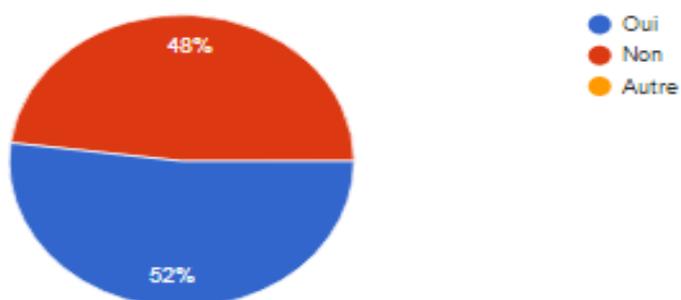


Figure 4 : Représentation des participants qui ont visité leurs pays d'origine.



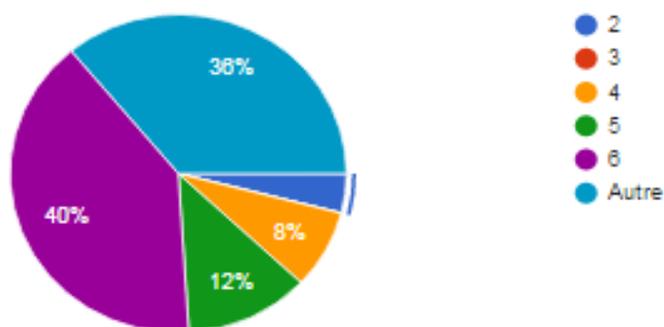
La **figure 1** montre que la majorité des participants (80 %) sont âgés de 12 à 15. Les résultats de la **figure 3** expliquent aussi que les jeunes qui ont participé sont majoritairement nés au Canada, ayant des parents immigrants. Ce graphique a donné les choix, par rapport à la génération née au Canada, comparativement à la définition utilisée tout au long de cette étude. Certains élèves se sont considérés de la deuxième génération, car les parents sont eux aussi nés au Canada, issu de l'immigration.

Il existe un lien entre les **figures 2 et 4**. Les participants ont identifié d'autres pays qu'ils identifient comme faisant partie de leurs origines. Les 25 participants ont ressorti 14 pays autres que le Canada. Toutefois, la **figure 4** montre seulement que la moitié des participants ont déjà visité le pays d'origine des parents. Cela semble indiquer que certains répondants ont développé une appartenance par rapport à un pays qu'ils n'ont jamais visité.

4.1 Résultats sur le milieu familial

Les résultats sur le milieu familial m'ont permis de mieux comprendre que certains aspects du foyer contribuent comme facteurs qui influencent la construction identitaire des jeunes, ainsi que leur intégration.

Figure 5 : Représentation du nombre de personnes vivant dans la même maison que les participants.



La **figure 5** montre que pour 88 % des familles immigrantes, ayant des jeunes de deuxième génération qui ont participé à l'étude, ils ont cinq membres ou plus qui vivent ensemble dans un même foyer.

Figure 6 : Représentation de langues parlées avec les frères et sœurs.

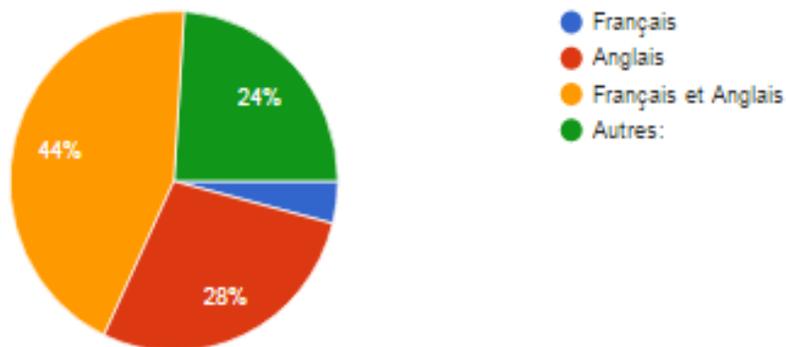


Figure 7 : Représentation de langues parlées avec les parents à la maison.

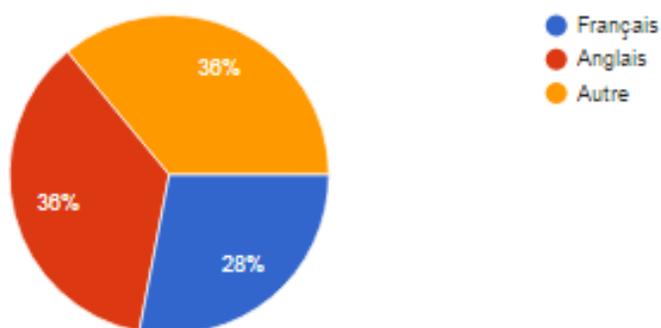
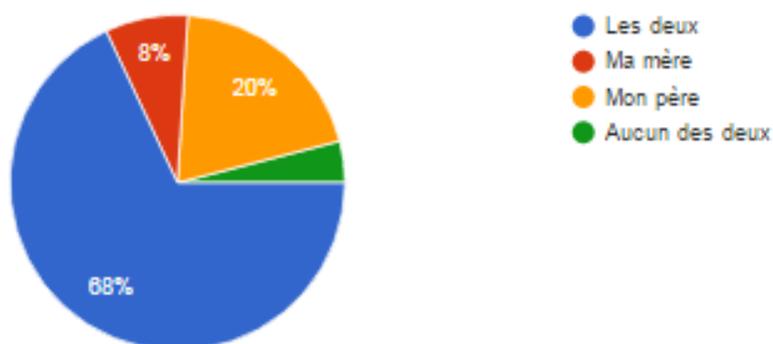


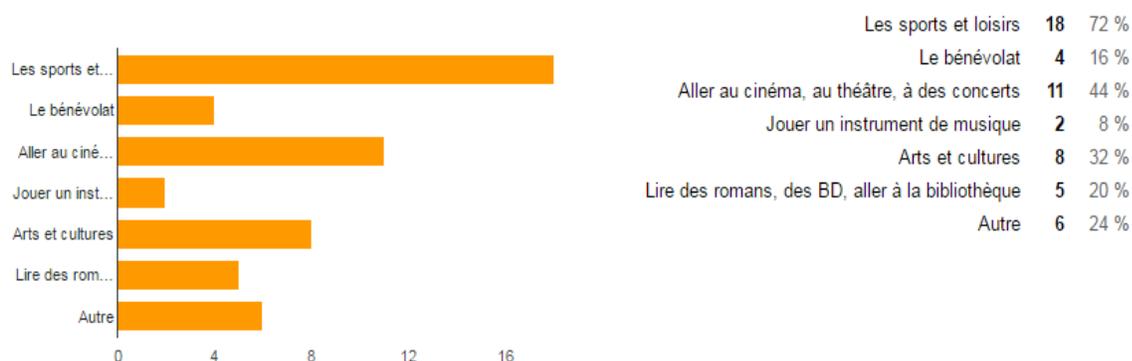
Figure 8 : Représentation de quels parents travaillent.



Les participants de cette recherche sont tous en milieu minoritaire francophone et fréquentent tous des écoles francophones. Les **figures 6 et 7** servent à connaître les langues les plus souvent parlées à la maison, pour y voir une tendance avec l'appartenance linguistique. La **figure 6** montre que 44 % des participants utilisent les deux langues avec leurs frères et sœurs, 28 % n'utilisent que l'anglais et 24 % parlent une langue autre que les langues officielles. Ce graphique montre que peu de jeunes issus de l'immigration parlent uniquement le français entre eux.

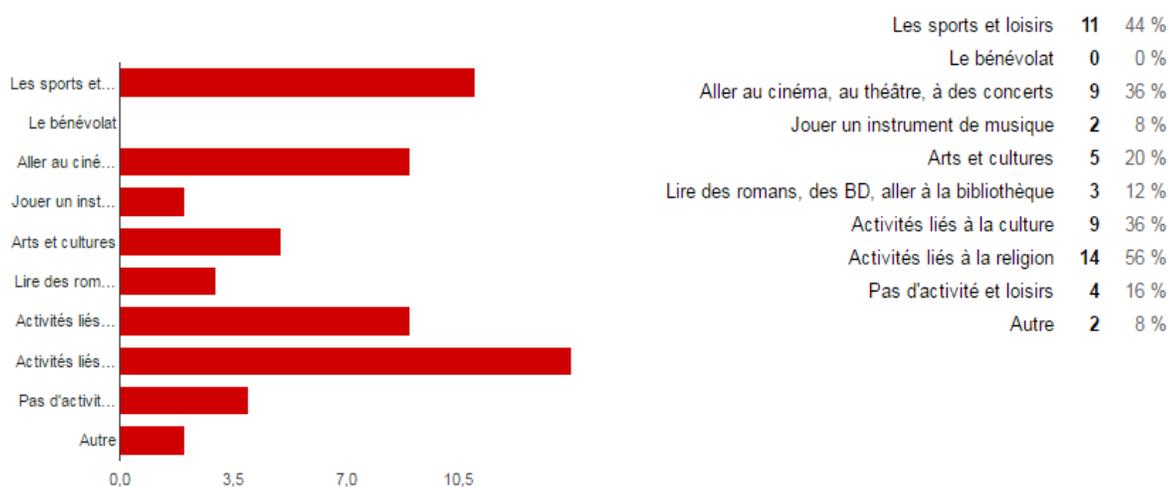
En continuant sur les langues parlées à la maison, 72 % des jeunes parlent en anglais ou autres avec leurs parents. Ce résultat peut décrire plusieurs choses, comme le fait que certains parents ne parlent pas le français. Toutefois, la **figure 7** montre aussi que 28 % des participants parlent uniquement en français avec leurs parents.

Tableau 1 : Représentation des loisirs pratiqués par les participants.



Le résultat du **tableau 1** montre que les jeunes de la deuxième génération canadienne s'intéressent moins aux activités tels que le bénévolat, jouer un instrument de musique, les arts et la culture. Certains participants ont indiqué d'autres loisirs et ont ajouté leurs loisirs. Les participants ont aussi ajouté : jouer les jeux vidéos en ligne, regarder des séries télévisées, être sur les médias sociaux et garder les plus jeunes.

Tableau 2 : Représentation des loisirs, généralement faits par les participants en famille.



Le **tableau 2** montre que les tendances des jeunes découlent des loisirs généralement faits en famille, tels que les sports et aller au cinéma. Toutefois, ce graphique nous montre qu'il y a une très grande importance au niveau de la culture et la religion. Il est intéressant de remarquer aussi que le bénévolat n'a pas été choisi par aucun des participants. Il se peut que les jeunes ne comprennent pas ce qu'est le bénévolat, car il se peut que de telles activités soient accomplies autrement via les institutions religieuses en famille, par exemple. Le

tableau montre aussi le temps que ceux-ci accordent à ces activités et loisirs du **Tableau 1** et 2.

Tableau 3 : Représentation du temps accordé aux activités et aux loisirs par les participants.

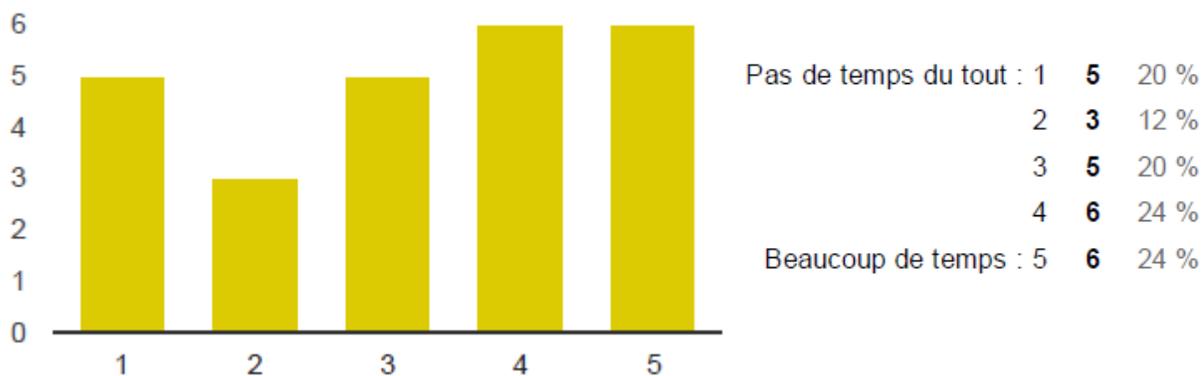


Tableau 4 : Représentation de la valeur accordée par les parents, des activités académiques.

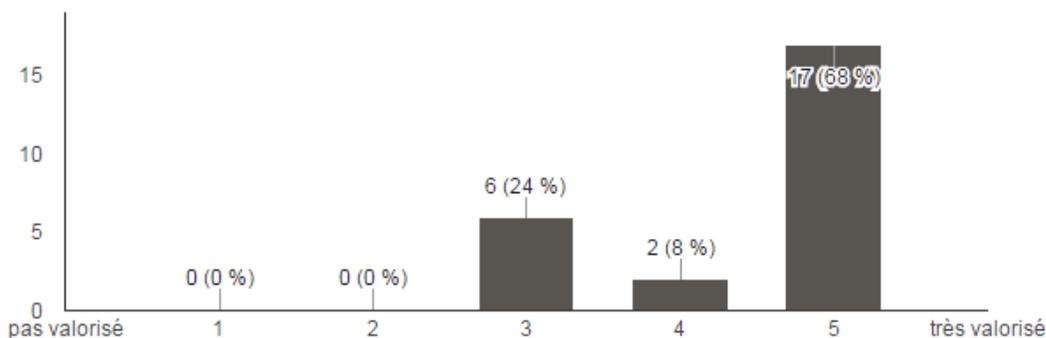
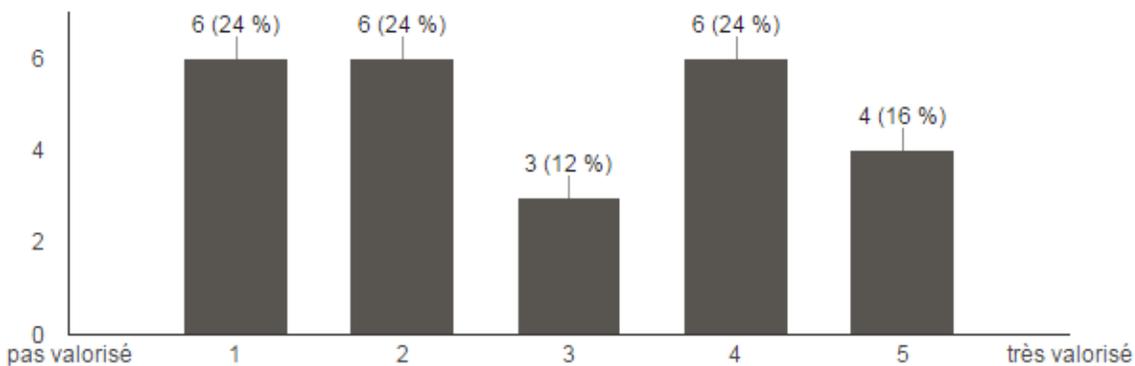


Tableau 5 : Représentation de la valeur accordée par les parents, des activités parascolaires.

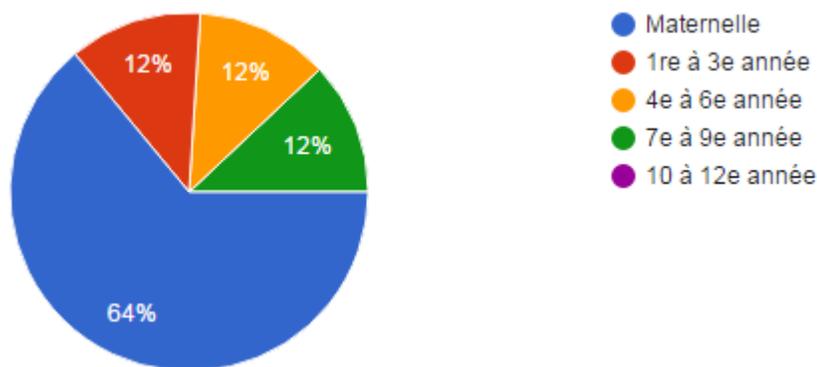


Les deux tableaux ci-dessus explorent l'importance des activités académiques et parascolaires aux yeux des parents. Le **tableau 4** semble indiquer que tous les participants ont démontré que c'était valorisé. 76 % ont indiqué que les activités académiques ont une grande valeur pour leurs parents. Le **tableau 5** semble indiquer que pour 48 % des participants les activités parascolaires n'ont pas une très grande valeur pour leurs parents. En comparant les deux tableaux, il est visible que les activités académiques qui peuvent inclure : faire ses devoirs après l'école, du tutorat en dehors des heures de l'école, suivre des sessions de révision, ont une plus grande importance que les activités parascolaires pour les parents immigrants. Les activités parascolaires peuvent inclure : participation dans une équipe sportive (à l'école et en dehors de l'école), théâtre, groupe d'étudiants (conseil étudiant, groupe de justice sociale), bénévolat, etc.

4.2 Résultats sur le milieu scolaire

Les données sur le milieu scolaire servent à mieux comprendre l'appartenance de l'élève à l'école et les facteurs qui peuvent contribuer à un faible niveau d'appartenance ou de désengagement de la part de l'élève.

Figure 9 : Représentation de l'année scolaire où les participants ont débuté l'école en Alberta.



La **figure 9** montre que la majorité, dont 64 % des participants ont étudié dans le système d'éducation albertain depuis la maternelle. 12 % des participants sont arrivés d'une autre province entre la 1^{re} et la 3^{em}e année.

Tableau 6 : Représentation de ce que les participants aiment dans leur milieu scolaire.

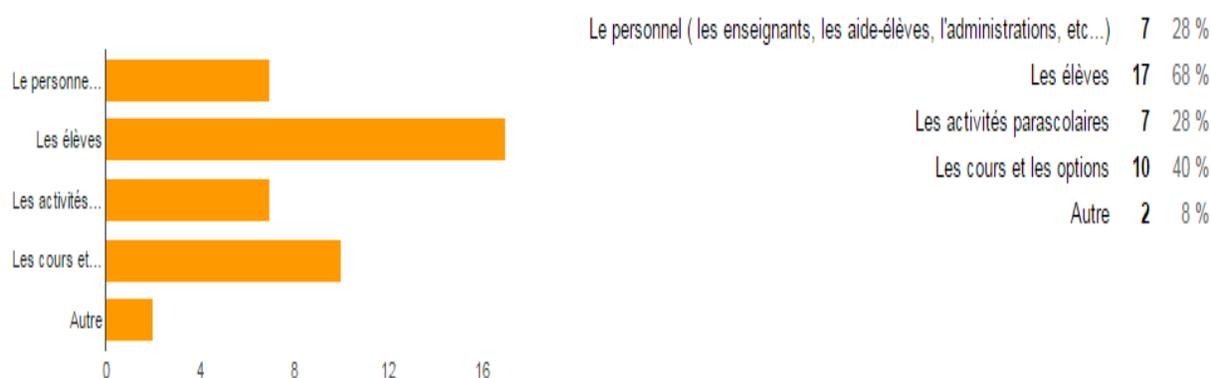
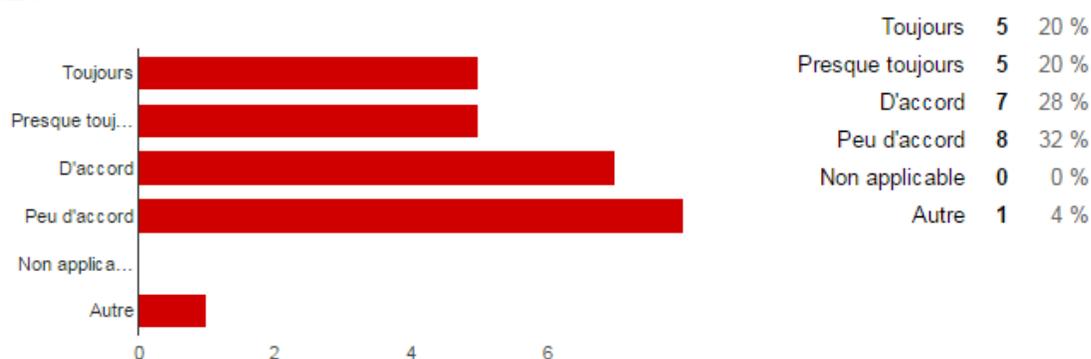
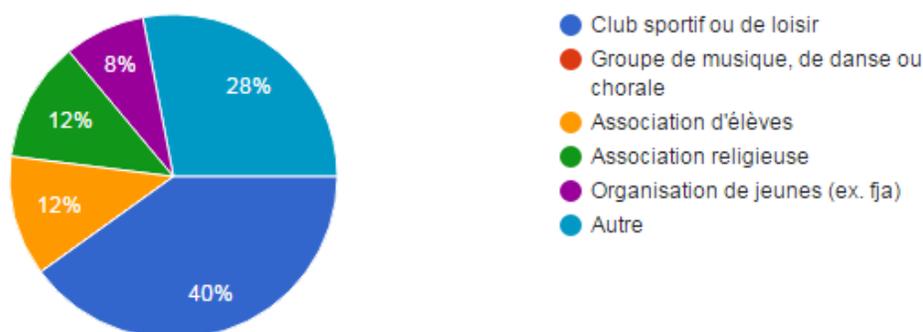


Tableau 7 : Représentation sur la question : À l'école, les gens s'intéressent à ce que j'ai à dire ...



Le **tableau 6** montre que les participants aiment bien leurs écoles, majoritairement à cause des élèves et des cours (académiques ou options) qui sont offerts à l'école. Peu d'élèves ont mentionné le personnel et les activités parascolaires comme raison. Ceci pourrait être expliqué par les résultats du **tableau 7** qui indiquent que 36% des participants ressentent que les autres ne s'intéressent pas à ce qu'ils ont à dire.

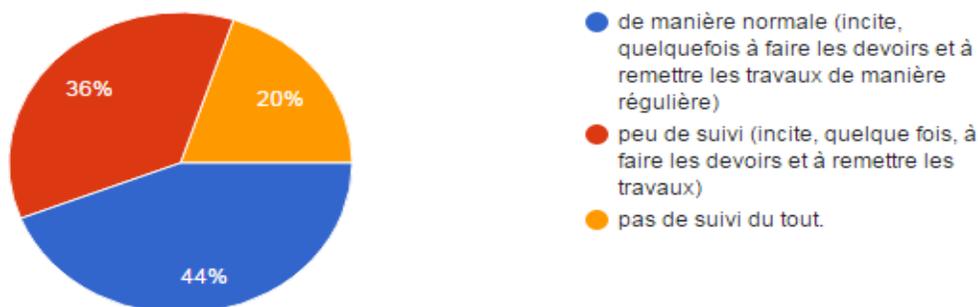
Figure 10 : Représentation de l'implication du participant à des groupes scolaires ou parascolaires.



La **figure 10** montre que les activités scolaires entreprises par les participants sont très similaires aux loisirs qu'ils entreprennent soit seuls ou avec leurs familles. Aucun participant (0%) ne participe à des groupes scolaires liés à la musique, la danse, etc. Ceci montre un lien avec les **tableaux 1 et 2**.

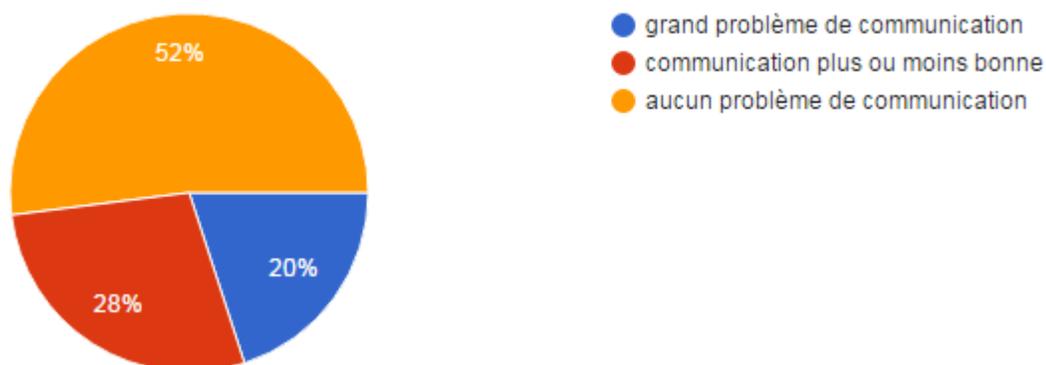
Les graphiques suivants expliqueront la relation entre les parents, les enfants et l'école :

Figure 11 : Représentation du suivi des parents sur le parcours scolaire du participant.



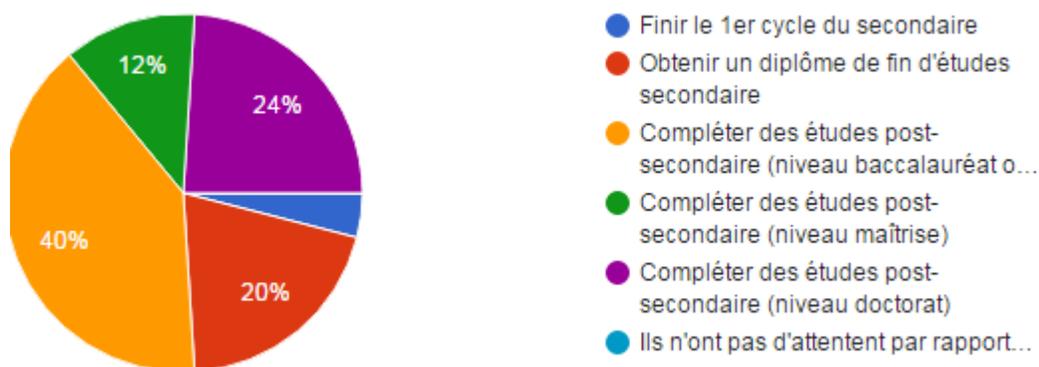
La **figure 11** montre que 56% des participants ont répondu que les parents font peu de suivi ou ne font pas de suivi du tout. En retournant à la **figure 8**, on pourrait conclure que les parents sont occupés avec le travail et souvent avec le nombre de personnes (enfants) qui habitent dans le foyer et qui ont tous des besoins différents. En examinant deux **figures en annexe** qui montrent le domaine de travail des parents, le domaine de travail du père, par exemple, conducteur de camion hors-ville, un chauffeur de taxi, plusieurs qui travaillent dans le domaine du pétrole, montre que souvent le père travaille des heures qui ne sont pas fixes ou qu'il travaille à l'extérieur de la ville. Cela donne également une indication du statut socioéconomique de la famille et pourrait aussi indiquer un potentiel obstacle à l'intégration des jeunes immigrants dans leur milieu scolaire.

Figure 12 : Représentation pour identifier si la langue crée un problème de communication entre les parents et le milieu scolaire.



Pour certains participants, selon la **figure 12**, les parents ont des problèmes de communication avec l'école, car ils ne maîtrisent pas bien la langue de communication. Cependant, la moitié des participants ont répondu que les parents n'ont pas de problème linguistique en répondant, qu'ils n'ont aucun problème de communication.

Figure 13 : Représentation des objectifs des parents du niveau académique que devrait atteindre le participant.

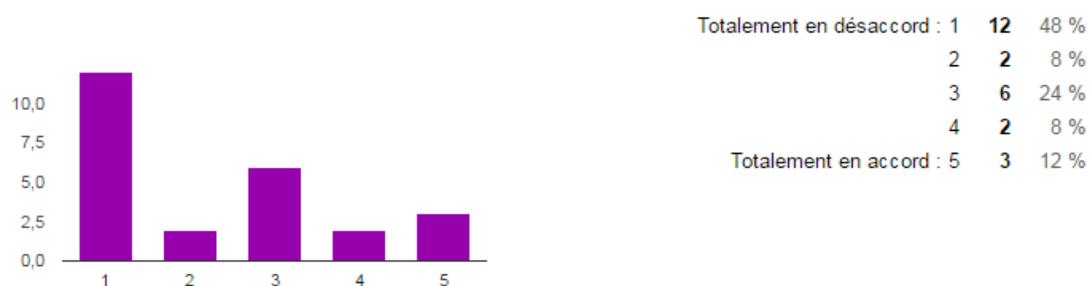


La figure 13 montre les attentes des parents immigrants face à l'éducation de leurs jeunes qui sont nés au Canada. 40% des participants ont répondu que leurs parents veulent qu'ils complètent les études post-secondaires, niveau baccalauréat et 36% ont répondu que les parents aimeraient qu'ils complètent le niveau maîtrise et doctorat.

4.3 Résultats du milieu communautaire

Les résultats suivants vont m'aider à comprendre l'influence de l'école et de la famille sur l'implication scolaire des jeunes immigrants de deuxième génération. Ces facteurs influenceront possiblement l'appartenance des jeunes dans la communauté, dans ce cas-ci, la communauté franco-albertaine.

Tableau 8 : Représentation des participants qui croient rester à Edmonton, dans 10 ans.



Dans le **tableau 8**, 56% des participants répondent qu'ils ne croient pas rester à Edmonton, par conséquent, les 88% des jeunes qui ont été éduqués au sein de la communauté franco-albertaine ne participeront pas à l'épanouissement de cette communauté.

Tableau 9 : Représentation de l'importance qu'accordent les participants à l'implication des citoyens dans une communauté.

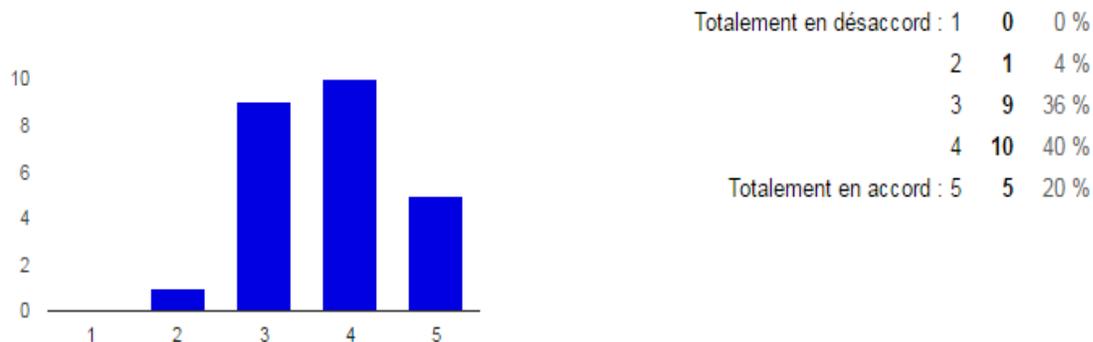


Tableau 10 : Représentation de l'implication des participants dans la communauté franco-albertaine.

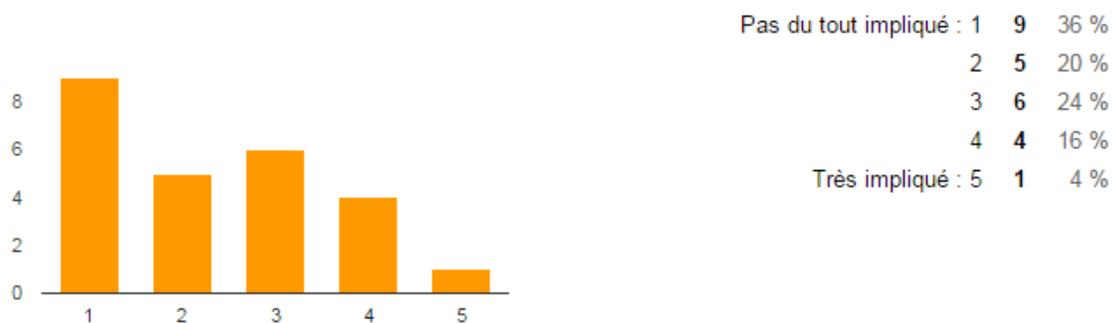
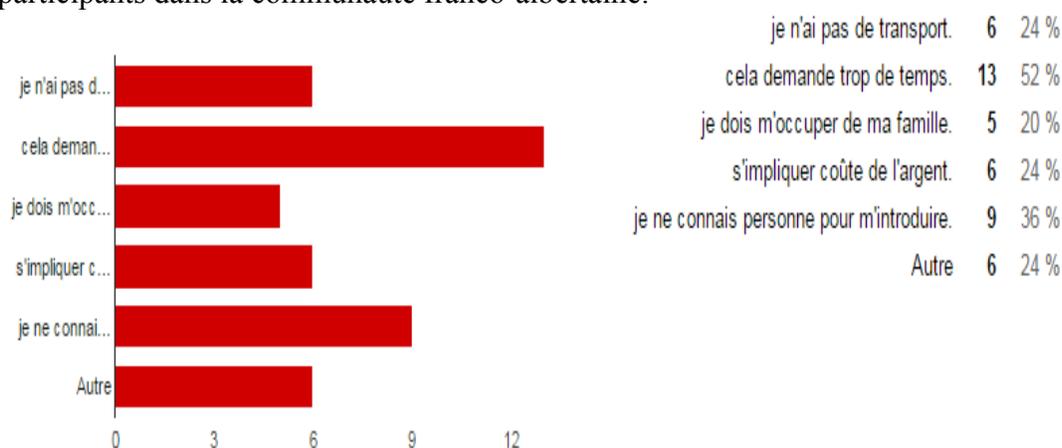


Tableau 11 : Représentation des facteurs qui influencent le manque d'implication des participants dans la communauté franco-albertaine.



D'après le **tableau 9**, les jeunes accordent une très grande importance à la participation des citoyens au sein de leur communauté pour qu'elle s'épanouisse. Par contre, le **tableau 10** montre que seulement 20% soient 5 participants qui sont impliqués. 56% des participants indiquent qu'ils ne sont pas impliqués. Les jeunes savent que l'implication est importante, mais ils expriment le fait qu'ils ne sont pas impliqués. Le **tableau 11** explique les raisons qui influencent leur manque d'implication. Voici d'autres raisons que les participants ont mentionnées : mes amis n'y participent pas, mes parents ne veulent pas et ce n'est pas intéressant.

Figure 14 : Représentation de la participation des participants à des activités bénévoles.

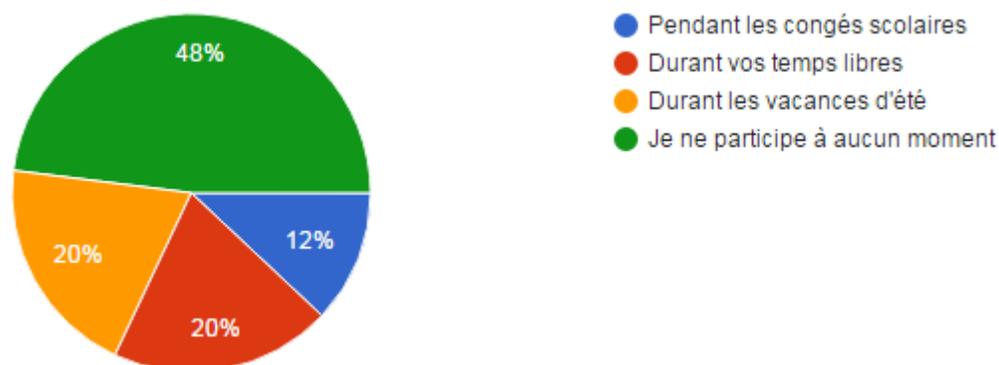
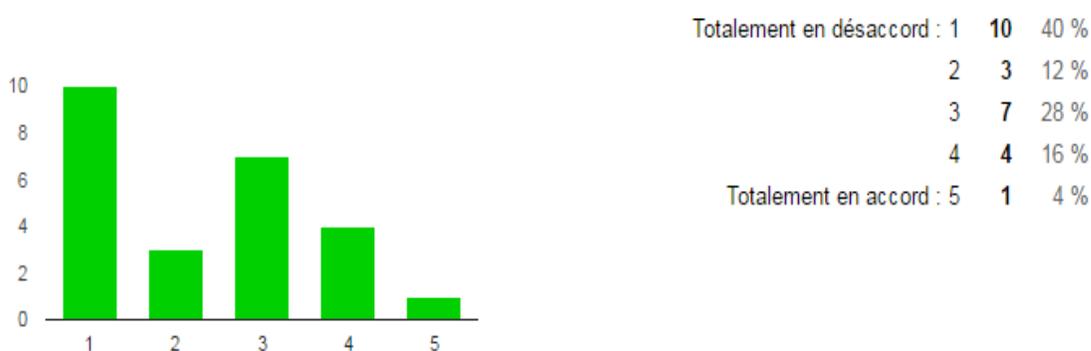


Tableau 12 : Représentation de la suffisance de l'information que les participants ont sur les différentes associations de la communauté franco-albertaine.



La figure 14 montre que 48% des participants ne participent à aucun moment aux activités bénévoles. Cette figure appuie les données du **tableau 2** où aucun des participants ne fait des activités bénévoles en famille et que seulement 4 participants ont répondu qu'ils font parfois des activités bénévoles. (**Tableau 1**)

4.4 Synthèse

Les résultats du questionnaire montrent plusieurs aspects qui influencent la construction identitaire des jeunes de deuxième génération, ainsi que leur intégration scolaire et communautaire. Les renseignements sur le milieu familial m'ont permis de savoir que les familles des participants sont majoritairement très grandes et souvent les deux parents

travaillent pour subvenir aux besoins du foyer. Cette section m'a aussi permis d'analyser que les activités familiales sont généralement liées à ceux que connaissent les parents et donc avec lesquelles ils sont confortables. Pour le milieu scolaire, un résultat qui ne m'avait pas surpris était celui des attentes académiques des parents immigrants. Le manque d'implication ou d'intérêt envers certaines activités a été démontré dans la section scolaire et communautaire. Cet aspect renforce l'importance de l'appartenance, pour favoriser une bonne intégration. Il est important de comprendre que les résultats ne peuvent pas eux-mêmes tout démontrer, mais à l'aide des résultats des entrevues avec les intervenants scolaires et les parents, jumelés avec les dires des jeunes lors des deux groupes de discussion des conclusions intéressantes pourront en être tirés.

Chapitre 5 : Analyses des résultats

Dans la vie d'un adolescent, il existe plusieurs aspects qui influencent leurs façons d'agir, d'être et de se développer. Le premier aspect est la famille, étant à la base, aura une influence sur l'adolescent, peu importe d'où il vient et de quelle famille il provient. Le deuxième aspect est très souvent le milieu scolaire, qui est en elle-même une communauté avec des normes et des règles. À l'école, l'adolescent doit souvent se trouver une identité, une attitude, des activités qui lui sont propres. Le troisième aspect qui influence la construction identitaire d'un adolescent, c'est l'environnement. L'environnement est important dans le développement d'un jeune, car ça multiplie ses appartenances. (Pierard, 2013, p.2) Lors d'une des sessions de discussion, un élève exprime l'influence de son environnement en disant : « Je n'ai jamais su que le français était important, jusqu'à ce que j'arrive en Alberta. Au Québec, je vivais ma vie en français, sans jamais m'inquiéter qu'on ne me comprendrait pas. » Il faut aussi prendre en compte qu'une influence peut avoir un effet positif, ainsi qu'un effet négatif sur le développement d'un être humain : qu'il soit jeune ou mature.

Bien souvent, la famille, l'école et l'environnement ont le plus d'influence sur le développement d'un adolescent. C'est pour cette raison que mon questionnaire, ainsi que mes questions d'entrevue et de discussion étaient centrés sur ces trois aspects. D'après mes données, j'ai pu ressortir les facteurs suivants;

- a) L'influence des parents immigrants sur l'appartenance de leurs enfants nés au Canada
- b) L'appartenance à l'école : attachement, engagement, l'implication et la croyance (avoir confiance à l'école) selon la formule de Wehlage (1989)
- c) Le déni de l'appartenance des jeunes de deuxième génération

Ce chapitre sera structuré selon les trois catégories de facteurs présentés ci-dessus. Il y aura pour chaque catégorie, une analyse des données en utilisant les transcriptions d'entrevues et des groupes de discussion, ainsi qu'en s'appuyant sur les résultats du questionnaire présentés au chapitre précédent.

5.1 Perspectives croisées des parents, des intervenants scolaires et des élèves sur l'appartenance

Le rôle de la famille est très important dans le développement des enfants, surtout par la transmission des valeurs et de la culture. Les parents immigrants tiennent souvent à conserver les traditions et les coutumes du pays d'origine, au sein de leur foyer. Ceci crée un attachement à la culture dès la naissance, chez leurs enfants qui sont nés au Canada. Lors de cette recherche, j'ai pu comprendre pourquoi certains parents immigrants tiennent à transmettre leur culture.

Je veux d'abord que mon enfant maîtrise le Somalien, alors je suis restée à la maison pour leur enseigner notre langue, notre religion et nos valeurs. Mes enfants sont somaliens, ensuite canadiens. Je veux que mes enfants puissent parler à mes parents qui ne parlent ni le français ni l'anglais. (Parent 3, Traduction du Somalien, Communication personnelle, 11 mai 2016)

Elle m'explique que plusieurs parents envoient leurs enfants en Somalie, lorsque le jeune qui est né ici devient trop canadien, pour qu'on lui fasse un Dhaqan Celis⁵. La mère explique que lorsqu'un enfant commence à perdre la langue maternelle et commence à démontrer des valeurs qui viennent contre celle du foyer, les parents envoient l'enfant au pays d'origine pour qu'il soit immergé dans la culture et pour y faire un retour comme l'indique la définition du mot. Cette méthode de réhabilitation de la culture d'origine vient contre l'intégration du jeune de deuxième génération, car ceci ne lui donne pas la chance de pouvoir trouver un équilibre entre ses appartenances. La culture du foyer a une grande importance pour les parents immigrants, car elle représente un lien entre leurs pays d'accueil et leurs pays d'origine. Les parents immigrants ne veulent pas que leurs enfants oublient leur héritage, ainsi que l'histoire de la famille, car pour certains parents ils n'avaient pas le choix de quitter leur pays.

Mon enfant a commencé la maternelle au Québec, connaissant uniquement notre langue maternelle. Quand on lui a demandé d'où elle vient, elle a répondu de l'Éthiopie. (Parent 1, Communication personnelle, 1 mai 2016)

La culture est tellement forte à la maison que les jeunes ne développent pas de sentiment d'appartenance au Canada jusqu'à l'âge scolaire. D'après les figures 2 et 4 des résultats du questionnaire, les jeunes s'identifient tous avec un pays autre que le Canada, pourtant

⁵ Mot somalien : Dhaqan qui veut dire culture et Celis qui veut dire retour. Dhaqan Celis signifie retour à la culture.

seulement la moitié a déjà visité leur pays d'origine. Ceci renforce les propos de Gallant(2008) qui expliquait que les jeunes pouvaient créer une appartenance avec un autre pays, sans jamais y avoir été.

Les parents, qui ont participé à l'étude, expliquent qu'ils veulent que les enfants s'intègrent, mais qu'ils ne veulent pas que la culture canadienne prenne le dessus sur la culture maternelle. Deux parents expliquent :

Je veux que mon enfant soit canadien à l'école, mais je n'accepte pas qu'il commence à amener ça à la maison. Je ne veux pas que ma plus jeune perde la culture sans même aller à l'école. (Parent 2, Communication personnelle, 4 mai 2016)

Je dirais que le fait de rester en communauté c'est bien ça donne de la force, ça donne un sens d'appartenance. Mais, parfois ce sens d'appartenance là empêche peut-être des contacts, plus de contacts avec la communauté canadienne quand on reste dans notre petit cercle. (Enseignant B, Communication personnelle, 27 avril 2016)

Ma fille me parle en anglais constamment et elle n'arrive plus à parler avec ses grands-parents. Ma famille au pays m'accuse de ne pas bien élever les enfants et me dit d'arrêter de courir après l'argent et de m'occuper de ma famille. Ils me disent souvent « Oh, maintenant tu te crois canadienne ». (Parent 3, Traduction du Somalien, Communication personnelle, 11 mai 2016)

Il existe des attentes sur les parents immigrants qui ont eu leurs enfants au Canada, surtout celles liées avec la transmission de la langue, de la culture, de la religion à leurs enfants. Ceci affecte autant l'intégration des jeunes que celui des parents. Cette réticence de s'ouvrir à la culture de la communauté d'accueil est dû à la peur de se faire assimiler et de perdre le lien qu'ils ont avec leur pays d'origine.

Cette situation n'est pas facile pour un jeune de deuxième ou troisième génération qui essaye de trouver un équilibre entre la culture du foyer et celui de l'école.

C'est moins évident pour lui (l'élève de 2^e génération). C'est sûr, si la façon dont il vit à l'école est différente de la façon dont il vit à la maison. Si à la maison c'est très axé sur la culture de ses parents, c'est plus dur pour lui de trouver sa place dans tout ça. Je prends un exemple facile s'il parle arabe, puis il garde vraiment leur culture et lorsqu'il arrive à l'école c'est très franco-albertain, c'est sûr que pour cet enfant c'est plus difficile, parce

qu'il a dans le sang sa culture identitaire (culture héritée). (Enseignant A, Communication personnelle, 27 avril 2016)

Le processus de construction identitaire n'est pas facile et surtout pour un jeune qui doit vivre deux identités différentes, dans les deux milieux où ils passent le plus de temps : l'école et la maison. Généralement, un enfant d'origine africaine qui est né au Canada devrait avoir les mêmes possibilités et devrait être bien intégré dans la société canadienne. Toutefois, ce phénomène a été expliqué par Rahm & al. (2012), comme étant renforcé par les « relations transfrontalières régulières des jeunes ». Ils ont expliqué ceci en disant que :

Ces relations se manifestent pour certains jeunes par une mobilité entre leur pays d'origine et le Canada, ou encore des pratiques sociales en lien avec des membres de la famille vivant à l'étranger : par exemple les interactions par Internet via les réseaux sociaux ou des logiciels tels Skype, ou encore la consommation de produits culturels et médiatiques dans leur langue ou leur culture d'origine. (Rahm & al., 2012, p.89)

Les jeunes de deuxième génération gardent pour la majorité un lien étroit avec la culture héritée, qui est aussi la culture favorisée par les parents immigrants. L'assimilation des jeunes de deuxième génération est à l'origine de grands soucis pour les parents immigrants, car il n'y aurait plus de transmission culturelle, si ceux-ci ne l'apprennent pas. L'intégration des jeunes de deuxième génération peut être une forme d'assimilation, aux yeux des parents immigrants.

Les intervenants scolaires remarquent que l'influence de la culture héritée a un effet sur l'intégration des jeunes de deuxième génération et ceci crée une différence remarquable dans certains domaines.

Par rapport à des activités sportives pratiquées, ce n'est pas priori je ne vais pas voir la différence, mais si par exemple, je donne un cours d'éducation physique ou un cours en introduction au sport, quand je demande d'aller faire du vélo, d'aller glisser, patiner, de faire du hockey, là je peux me rendre compte que ce sont des activités que nos élèves immigrants, même s'ils sont nés au Canada, ce ne sont pas des activités qu'ils vont avoir pratiqué, des fois jamais, puis des fois un petit peu. Et, souvent si ç'a été fait un petit peu c'est grâce à l'école. Les familles n'étant pas habituées et je les comprends très bien, c'est culturel, de pratiquer les sports d'hiver. Le sport d'hiver ça c'est vraiment flagrant, tu peux carrément voir le ski alpin, le ski de fond, les élèves ont peur, ils ne sont pas très habiles. (Enseignant B, Communication personnelle, 27 avril 2016)

Étant donné que les parents ont une grande influence sur l'apprentissage des jeunes, les activités culturelles canadiennes, notamment les sports d'hiver ne vont pas être pratiqués, car les parents eux-mêmes n'y ont sûrement pas participé. Les parents qui ont participé à cette étude expliquent qu'ils n'avaient pas beaucoup d'expérience positive avec la neige.

Chaque année, je me prépare pour la neige. Et, j'évite de sortir si ce n'est pas nécessaire pour ne pas attraper froid. Les enfants ne sortent pas, parce qu'il pourrait tomber malade ou on pourrait leur amputer un membre. (Parent 3, Traduction du Somalien, communication personnelle, 11 mai 2016)

Quand j'étais jeune, je ne pouvais pas jouer dans la neige avec mes amis parce que maman pensait que j'allais mourir. (rire) OK, peut-être ne pas mourir, mais elle croyait que j'allais tomber malade. Même s'il faisait 5 degrés, je devais mettre les gros vêtements d'hiver. (Élève 1, communication personnelle, 28 avril 2016)

Les jeunes s'adaptent vite à leurs environnements et l'école sert d'un facilitateur par rapport à certains aspects de la culture canadienne. Mais, comme le mentionne l'enseignant, les jeunes de deuxième génération sont souvent dans la même situation qu'un jeune immigrant arrivé récemment. Certains jeunes de deuxième génération n'ont pas vécu des expériences liées au Canada et sont dans la même situation face à certaines activités, qu'un nouvel immigrant. Les parents jouent un rôle clé dans l'intégration. Une participante explique qu'elle croit qu'il a deux facettes à l'intégration de ces parents.

Mes parents sont intégrés vis-à-vis les fêtes, mais ils ne le font pas, parce qu'ils sont canadiens, mais plutôt parce que c'est intéressant. Mais, imagine qu'on va à un magasin, ma mère a encore le côté un peu marocain à l'intérieur d'elle, à mettons la caissière est gentille, elle va être très amicale et l'autre personne va la regarder comme oh oui c'est une immigrante. (Élève 2, communication personnelle, 28 avril 2016)

Lorsque je sors avec mon père, il est tout le temps en train de crier, on dirait qu'il est tout le temps fâché, parce qu'il parle fort et des fois il dit des choses qui ne sont pas appropriées ou pas politiquement correcte. (Élève 3, communication personnelle, 26 avril 2016)

Les participants (élèves) expriment que les parents ont gardé certains aspects de la culture, qui selon eux ne correspondent pas à la culture canadienne qu'ils connaissent. Ceci démontre que l'environnement joue aussi un rôle important sur la construction identitaire et influence la relation entre les jeunes de deuxième génération et leurs parents. Lorsque les jeunes ont répondu à la question suivante : croyez-vous que vos parents vous comprennent ?

Les participants des deux groupes de discussion ont eu la même réaction et s'exclament à l'unanimité « NON ». Les élèves expliquent que des fois c'est la langue qui crée des obstacles.

Je ne dis rien à ma mère et elle s'en fou, tant que je ne suis pas en train de faire des drogues sur Whyte Ave, elle s'en fou, il faut jusque que je reste à l'école et que j'amène des good grades (bonnes notes). (Élève 4, communication personnelle, 26 avril 2016)

Je ne dirais pas qu'ils ne comprennent rien, mais des fois elle (la mère) ne me comprend pas bien, parce que l'anglais de ma mère des fois elle ne sait pas ce que les choses veulent dire et on doit lui réexpliquer pour qu'elle comprenne. (Élève 5, communication personnelle, 28 avril 2016)

Plusieurs participants (élèves) expriment que la langue est un gros problème de communication. Ils expliquent que souvent le sens de ce qu'ils veulent dire n'est pas compris ou est compris de travers. D'autres expliquent que les parents font des efforts pour les comprendre, mais ils semblent toujours assumer qu'il y a un problème où il n'y en a pas. Les résultats du questionnaire démontrent à la **figure 7** que 72 % des participants parlent l'anglais ou une autre langue avec les parents. Le manque de compréhension est peut-être dû au fait que les participants ne maîtrisent pas leur langue maternelle et que les parents ne maîtrisent pas bien l'anglais. 44% des jeunes parlent un mélange de l'anglais et du français avec leurs frères et sœurs. Et, ceci pourrait aussi créer une autre dynamique où les parents ne comprennent pas la moitié de la conversation et cela pourrait créer une confusion ou un malentendu.

Quand je n'ai pas envie de parler, mes parents vont dire que je suis Emo ou en dépression⁶, ils vont commencer à me parler et me donner des longs speeches (discours). En disant, you have to be strong (tu dois rester forte). (Élève 6, communication personnelle, 28 avril 2016)

Une autre barrière qui affecte la relation entre les parents et les enfants est la question des amis, surtout des amis du sexe opposé.

Je vais être en train de regarder une vidéo sur Youtube d'un gars qui parle et mon père pense que c'est mon boyfriend. Il dit « oh, you're watching your boyfriend » et des fois

⁶ 'Emo' qui avait auparavant rapport avec un genre de groupe de musique, maintenant le mot sous-entendu être dans le mode émotionnel ou triste.

c'est une question sérieuse. Je suis en train de texter une fille et il me dit « tu texte qui, ton boyfriend ». (Élève 7, communication personnelle, 28 avril 2016)

Moi, ma mère va me dire « OK, prouve-moi que c'est elle. Tu veux que je demande à sa mère pour voir si elle te texte. » Imagine que je reste pour étudier et que je dis à mon père qu'il doit venir me chercher à 5 h 30. Il va me questionner en disant « qu'est-ce que tu vas faire pendant ce temps-là, étudier ou niaiser avec les garçons ». (Élève 2, communication personnelle, 28 avril 2016)

Les élèves mentionnent que pour la plupart d'entre eux, les parents ne veulent pas qu'ils soient dans une relation amoureuse, car certains parents croient qu'ils sont trop jeunes et qu'un « accident »⁷ pourrait ruiner leur avenir. Tandis que pour d'autres parents, c'est un aspect religieux, l'enfant ne devrait pas sortir avec un garçon ou une fille avant le mariage. Dans une génération où les jeunes ont accès à la technologie et à divers moyens de communication, il est beaucoup plus facile de cacher certains aspects de leur vie qu'ils aimeraient garder privée, surtout des parents.

Je sors avec un garçon, oui oui je sais que c'est Haram, mais ce n'est pas comme si je vais le marier et on ne s'est jamais touché. Si mes parents découvrent ça, ils vont me déporter. (Élève 8, communication personnelle, 28 avril 2016)

Les élèves expliquent que la relation avec leurs parents n'inclura jamais une discussion sur les « petit ou petite ami(e) ». Une élève explique que lorsque son père la voit en train de « juste parler à un garçon », il soupire et ensuite lui dit « je vois que tu traînes maintenant avec les garçons, c'est quoi la prochaine étape », mais elle explique qu'il ne sait rien sinon elle s'en va direct vers l'académie Islamique. Cette attitude démontre que les jeunes font quand même ce que les parents leur interdisent en cachette. Ceci peut créer des situations difficiles, car les jeunes ne pourront pas venir consulter les parents lorsqu'ils font face à de gros problèmes.

Pour moi, je vis dans une prison. Je ne peux pas sortir avec mes amis, parce qu'on croit que je vais magiquement tomber enceinte, d'ici la fin du film. Lorsque je parle trop au téléphone, ma mère vient vérifier à qui je parle, en leur disant bonjour. J'aimerais vraiment qu'on me fasse confiance un peu. (Élève 9, communication personnelle, 26 avril 2016)

⁷ Le mot 'accident' avait été utilisé par un élève pour expliquer une grossesse non planifiée à l'adolescence.

En Afrique, ils ont un mode de vie différent, alors quand ils sont venus ici tout a changé. La façon que je m'habille n'est pas pareille quand Afrique et on me dit de ne pas m'habiller comme je veux. (Élève 3, communication personnelle, 26 avril 2016)

Je trouve qu'il essaie vraiment d'appliquer les choses qu'eux ils ont apprises, leur mode de vie avant à nous et ça me frustre des fois, parce que les choses ont changés même pour les petites choses ont me dit non. (Élève 10, communication personnelle, 26 avril 2016)

Moi, je ne peux pas sortir sans un adulte. J'ai 14 ans. (Élève 8, communication personnelle, 26 avril 2016)

Les résultats du **tableau 2** montrent que les activités, généralement faites en famille, sont majoritairement des activités culturelles ou religieuses. Le lien entre ces résultats et les discussions avec les jeunes montrent que ces activités sont favorisées par les parents, autres que les activités académiques. Les parents immigrants participent peu aux autres activités, souvent parce que ceci n'a pas de valeur pour eux et ceci influence l'intégration des jeunes de deuxième qui ne participent pas à certains loisirs pratiqués par leurs amis.

Les participants étaient d'accord sur le fait que les parents ont des règlements qui pour eux ne semblent pas valables au Canada et pour leurs générations. La majorité des participants sont nés dans les années 2000 et la majorité ne connaît pas une autre ère que l'ère technologique où l'information, la communication et le transport sont très développés. Les jeunes expriment une frustration, car les parents ne comprennent pas certaines choses et supposent automatiquement que l'environnement social est dangereux.

Lors des entrevues, certains parents abordent la question de la liberté, de la responsabilisation et de l'appartenance de leurs enfants nés au Canada.

J'ai confiance en mon enfant, mais je n'ai pas confiance aux autres enfants. Ce n'est pas moi qui ai élevé les autres, alors comment est-ce que je peux être certain qu'ils ne vont pas l'embarquer. Ma fille s'identifie comme canadienne, moi j'ai peur de ça. Elle va commencer à me dire qu'elle a des droits et qu'elle n'a pas besoin de m'écouter. (Parent 1, communication personnelle, 1 mai 2016)

Je regarde la télévision. Avec tout ce qui se passe, j'ai peur de la laisser sortir parce qu'elle porte un hijab. Une amie me racontait qu'elle voyait certaines filles dans les

centres commerciaux qui allaient dans les toilettes bien voilées et qui sortaient avec une transformation complète, sans voile avec du maquillage et tout. Je ne veux pas que ma fille soit comme celle-là, c'est pour ça qu'elle reste à la maison. Elle n'a besoin d'amis. (Parent 3, traduction libre du Somalien, communication personnelle, 11 mai 2016)

Les parents n'encouragent pas les sorties avec les amis, parce qu'ils ont des perceptions négatives sur les jeunes au Canada. Les parents expliquent qu'en Afrique, la famille était partout les cousins, cousines, les oncles, les tantes, les amis de familles, ainsi que les voisins. Ils n'avaient pas peur pour les jeunes parce que la famille était partout et il était facile de repérer leur enfant. L'un des parents explique qu'il n'avait pas peur d'envoyer son enfant avec ses amis, parce qu'il connaissait les parents des autres enfants et il avait une bonne communication avec eux. Au Canada, les enfants se font des amis à l'extérieur de la communauté, grâce à l'école. Dans ce cas, les parents des jeunes de deuxième génération considèrent les parents de l'autre comme étrangers et ne peuvent pas envoyer leurs enfants chez eux. Ceci peut démontrer que les parents restent souvent proches de leurs communautés culturelles et religieuses, comme le montre le **tableau 2**, les activités que font les jeunes en famille sont des activités liées à la culture et la religion.

Le **parent 3** explique qu'elle n'a pas l'habitude de donner une explication sur la raison pour lequel elle refuse certaines activités. Les données montrent que ce manque de communication pourrait être à l'origine de certaines frustrations des jeunes de deuxième génération face aux décisions que prennent leurs parents sur leurs activités.

Mes parents ont de bonnes intentions, mais je ne crois pas qu'ils savent comment m'aider avec mes problèmes. (Élève 10, communication personnelle, 26 avril 2016)

Mes parents me disent qu'ils ont tout sacrifié pour m'offrir un meilleur avenir et que ma seule responsabilité est de bien faire mes études. Honnêtement, je suis tellement stressé, parce que je n'ai pas envie de les décevoir. » (Communication personnelle, 28 avril 2016)

Je ne parle pas l'anglais ni le français. Je ne sais pas comment l'aider et je ne sais pas où aller chercher de l'aide. Maintenant, il y a votre⁸ génération qui peut prendre le dessus et aider nos plus jeunes. (Parent 3, communication personnelle, 11 mai 2016)

⁸ Elle veut mentionner les jeunes de deuxième génération qui ont été éduqués dans le système scolaire albertain et qui ont réussi à aller au post secondaire.

Eux autres (les parents immigrants), ils ne peuvent pas faire de référence par rapport à leur propre système d'éducation, parce que c'était complètement différent alors c'est difficile d'aider ton enfant quand toi-même tu ne sais pas comment ça fonctionne. Je dirais que ce n'est pas un manque de volonté, mais ils ne peuvent pas trop les aider et je pense que dans leur tête, s'est-il faut que mon enfant réussisse, mais il n'arrive pas à creuser plus que ça, parce qu'ils n'ont pas les informations nécessaires. (Enseignant B, Communication personnelle, 27 avril 2016)

On remarque qu'un enfant de deuxième génération ne choisit pas ses activités et ne peut pas deviner quel chemin prendre pour se rendre en droit, en médecine ou en sociologie, car les parents sont souvent les premiers guides dans la vie d'un enfant. Par contre, les parents des jeunes de deuxième génération ne se sentent pas assez outillés pour faciliter le cheminement du jeune et lui donner le plus d'opportunités possible. Les trois parents ont mentionné qu'ils aimeraient avoir des outils pour aider leurs enfants, parce que quand ces derniers sont rendus au secondaire, ils ne se sentent plus capables de les soutenir. L'enseignant B soutient ceci, en ajoutant que les parents immigrants veulent aider leurs enfants pour faciliter et guider leur rendement scolaire, mais généralement ils n'ont pas les informations nécessaires pour pouvoir donner l'appui nécessaire.

5.1.1 Synthèse

En analysant les données, on remarque que l'intégration des parents joue un rôle primordial dans l'intégration des enfants, ainsi que leur construction identitaire. Le niveau d'intégration des parents est un facteur qui influence grandement l'intégration des jeunes, comme démontré par la participation aux activités hivernales ou même seulement avec la relation que les parents ont avec cette saison. Il nous semble aussi que les parents et les jeunes ont un grand problème de communication et par conséquent il y a un manque de compréhension et d'ouverture entre eux. Ce problème n'est pas spécifique aux familles des immigrants, mais dans leur cas le problème pourrait devenir aigu à cause de la langue. Les jeunes de deuxième génération ne pensent pas que leurs parents les comprennent et ont peur d'avoir une conversation ouverte parce qu'ils ont peur d'offenser les parents. Les groupes de discussion montrent que les parents sont renfermés sur leurs propres cultures et leurs propres éducations où il n'y avait pas de dialogue ouvert avec leurs parents et ceci se transmet dans

leur façon d'élever leurs enfants. Alors, certains jeunes expriment qu'il est mieux de ne rien dire aux parents. Ce manque de communication peut influencer énormément certains aspects de leur construction identitaire, car certains ne peuvent pas partager leurs appartenances multiples avec leurs parents.

5.2 L'appartenance à l'école

Le milieu scolaire est un lieu très important pour les jeunes de deuxième génération, car n'ayant souvent pas un autre endroit pour socialiser, les jeunes valorisent beaucoup l'école. L'appartenance positive à l'école est un élément de prévention contre le décrochage des jeunes et même avec les programmes d'étude, le Ministère essaie de créer des appartenances, non seulement à l'école, mais aussi à la langue.

D'après les recensements écrits, j'ai pu ressortir une définition qui englobe bien les attributs définitionnels du sentiment d'appartenance qui me serviront à analyser les données de ma recherche. Selon la définition tirée de St-Amand (2016), pour avoir une appartenance scolaire réussie;

- Avoir une bonne relation avec les autres élèves
- Avoir une bonne relation avec les adultes de l'école
- Le niveau de participation dans son milieu scolaire
- Respect des règles et des normes de l'école

Les points ressortis par St-Amand (2016) reflètent des catégories essentielles, que mentionnent Wahlage (1989)⁹ : **Attachement** (relation avec les autres/les adultes), **Implication** (la participation active des élèves), **Engagement** (le respect des attentes/règles) et la **Confiance** (faire confiance à l'école). J'utiliserai les critères de l'attachement et l'implication pour comprendre les facteurs qui influencent leur intégration et comment ils façonnent l'appartenance des jeunes de deuxième génération.

⁹ Wahlage (1989) cité par Cheung et Hui (2003). Se référer au chapitre 2 pour plus d'informations.

5.2.1 Les relations avec les adultes

Lors des groupes de discussion, les jeunes de deuxième génération ont expliqué qu'ils ont généralement de très bonnes relations avec les autres élèves, parce que souvent ils ont commencé la maternelle avec la majorité de leurs amis. Ils expliquent que leurs relations avec les adultes pourraient être améliorées. D'après les résultats du **tableau 6** qui montrent ce que les participants aiment dans leur milieu scolaire, seulement 28% des participants ont répondu 'le personnel' (les enseignants, les aide-élèves, l'administration, etc.). Ceci est renforcé dans le **tableau 7**, car 32% des jeunes ont répondu que les gens ne s'intéressent pas à ce qu'ils ont à dire à l'école. Les entrevues ont aussi permis de mieux comprendre la position des enseignants, par rapport à certaines questions soulevées par les jeunes.

Il y a certains adultes qui n'essayent même pas de différencier entre moi et un nouvel immigrant. Ce n'est pas mauvais d'être un immigrant, mais je n'en suis pas un. Alors, lorsque l'enseignant me dit « peut-être que les choses se font différemment dans ton pays, mais ici... » J'ai envie de lui dire, par mon pays, tu veux dire le Canada. Est-ce qu'ici, ce n'est pas le Canada? (Élève 3, communication personnelle, 26 avril 2016)

Je m'entends bien avec les autres. Mais, c'est difficile de devenir des amis proches, si on est seulement des amis d'école. (Élève 10, communication personnelle, 26 avril 2016)

Ma mère me dit que les amis ne sont pas importants et qu'ils ne vont pas m'aider à rentrer. (Élève 2, communication personnelle, 28 avril 2016)

Les participants montrent que les parents ne valorisent pas leurs amitiés de l'école et créent une différence entre la vie scolaire et la vie familiale, deux vies qui, souvent, ne se croisent pas. Les participants (élèves) décrivent que leurs relations avec les élèves sont bonnes, mais qu'il y a des fois certains commentaires, de la part de leurs camarades de souche canadienne, qui les dérangent et ceci est souvent par rapport au fait qu'ils ne sont pas « noirs ».

Mes amis me disent que je suis « white washed » et que je ne suis pas vraiment noire. Souvent, je ne dis rien. Je ris. Mais, je ne le trouve pas drôle. (Élève 11, communication personnelle, 26 avril 2016)

Les jeunes de deuxième génération montrent une bonne adaptation à leur environnement scolaire et s'entendent bien avec les jeunes de leurs entourages. Les jeunes recherchent souvent la reconnaissance des autres, par rapport à leur identité comme le mentionne l'élève 2. Ils aimeraient que les adultes sachent qu'ils sont canadiens et n'aiment souvent pas répondre à la question « d'où viens-tu », parce que selon les participants (élèves) les gens pensent automatiquement qu'il vienne d'ailleurs. Un enseignant explique que les jeunes ne devraient pas ressentir une frustration par rapport à cette question, parce qu'il pourrait y avoir plusieurs raisons pour lesquelles cette question se pose.

Moi, comme adulte, né ici en Alberta, à Edmonton, quand on m'entend parler français, il me demande d'où je viens. Langue, couleur de leur peau, c'est la première chose qu'ils vont voir et entendre. On a des idées en tête d'origine, mais il faut commencer à connaître la personne pour savoir. On a des stéréotypes. (Enseignant C, communication personnelle, 2 mai 2016)

Cet enseignant explique que le fait de stéréotyper un jeune sans le connaître est normal et qu'il faut apprendre à le connaître pour savoir qui il est.

Pour être parfaitement honnête avec toi, je ne connais pas les élèves qui sont nés ici. C'est plus facile de connaître les élèves qui viennent d'arriver de l'Afrique, prenons l'exemple de deux jeunes qui nous sont arrivés en janvier. Si je pose la question, je poserai la question pour n'importe qui un jeune de peau blanche pourrait venir de l'Alberta, du Québec, de la France ou du Nouveau-Brunswick. Des fois, je suis capable de le détecter par l'accent. (Enseignant C, communication personnelle, 2 mai 2016)

L'enseignant a soulevé un point qui n'avait pas été discuté avec les autres enseignants qui est celui de la composition diverse des écoles francophones en Alberta. Les écoles ont une richesse provenant de divers pays du monde et rassemblent aussi différentes francophonies internationales. L'immigration n'est pas restreinte à l'immigration noire, mais de l'immigration blanche de différents pays. Les jeunes de deuxième génération se sentent visés lorsque la question leur est posée, par contre la question aurait pu être posée à n'importe qui. Selon l'enseignant, ceci revient au stéréotype naturel de chaque être humain.

5.2.2 La participation dans le milieu scolaire

L'implication des jeunes dans les activités scolaires est un facteur important qui influence l'intégration socioscolaire du jeune de deuxième génération et participe grandement à façonner leur processus de construction identitaire. Plusieurs chercheurs, tels que Libbey, 2004; Walker et Avant; Cheung & Hui, 2003; St-Amand, 2015,2016, décrit que l'implication a une grande importance, c'est-à-dire la participation à l'école. Libbey (2004) décrit certaines activités qui pourraient rentrer dans cette catégorie comme étant les équipes sportives, les groupes artistiques (musical, d'arts, etc.), assister aux événements qui sont organisés par l'école et participer dans les groupes académiques comme le conseil des étudiants.

En analysant les données, on remarque qu'il existe un facteur qui détermine la participation des jeunes aux activités parascolaires : les parents. La majorité des jeunes décrivent que leur participation dépend des parents et la valeur des activités parascolaires aux yeux des parents. Le questionnaire montre que 12% des participants font partie d'une association religieuse et 0% des jeunes ne font partie de groupes artistiques (musique, danse, chorale, etc.). Ces résultats confirment ceux du **tableau 2**, qui montre que peu d'activités sont faites en famille dans cette catégorie.

Si je dis à mes parents que je veux faire un sport de façon professionnelle, ils vont me décourager. Mais, si c'est pour une équipe après l'école, ils vont accepter et même m'encourager. (Élève 12, communication personnelle, 28 avril 2016)

Moi, je suis un enfant actif. J'aime bouger, j'aime sauter, j'aime parler un peu beaucoup. Pour disons, soccer ou basket, un sport où tu peux bouger et que je leur demande ils vont m'encourager. Parce que j'utilise mon énergie là, au lieu de l'utiliser en classe et être en trouble. (Élève 5, communication personnelle, 28 avril 2016)

Pour moi, mes parents aimeraient que je participe, mais si l'activité coûte de l'argent, ils vont ne pas accepter parce que c'est une autre dépense. Et, si je dis que j'ai de l'argent, ils vont vérifier d'où ça vient et là peut-être qu'ils diraient oui. (Élève 1, communication personnelle, 28 avril 2016)

Rendu au secondaire ils ont la chance de participer dans les équipes, les parents ont plus confiance que les élèves peuvent revenir en autobus et c'est plus facile parce qu'ils n'ont pas besoin de physiquement les amener et physiquement les ramener. (Enseignant A, communication personnelle, 27 avril 2016)

J'ai le droit de participer aux activités, mais il y a des conditions, surtout par rapport au transport. Mes deux parents travaillent et ne pourraient pas venir me chercher. (Élève 13, communication personnelle, 28 avril 2016)

Je travaille le soir et j'ai quatre enfants. Je ne peux pas me soucier que mon plus vieux n'est pas à la maison quand je quitte. J'aurais aimé avoir l'argent et le temps pour lui offrir des activités supplémentaires, mais j'ai besoin qu'il fasse la garde. (Parent 3, Traduction du Somalien, communication personnelle, 11 mai 2016)

Ces propos recueillis révèlent les conditions qui font que le parent accepte que le jeune participe à des activités parascolaires.

- Ça ne peut pas être une ambition de carrière à long terme.
- L'activité soit un moyen de dépenser l'énergie négative qui est utilisée en classe.
- S'ils sont capables de payer les frais.
- Si l'enfant a un moyen de transport pour revenir à la maison.
- Les parents ont besoin de l'enfant à la maison

Ceci montre les priorités des parents, les objectifs à atteindre et les conditions à respecter avant que leurs enfants participent aux activités parascolaires.

Moi, ma mère et mon père, si je leur demande de participer à une équipe de soccer ou basket à l'école. Ils vont être comme « est-ce que ça va t'aider pour tes études? » Mon père, joueur professionnel de ça et ça, non, pour lui c'est docteur ou avocat, que j'ai comme choix. (Élève 8, communication personnelle, 28 avril 2016)

J'ai une entente avec mes parents, je dois d'abord être capable de faire tous mes devoirs et là je peux faire des activités comme le soccer. (Élève 14, communication personnelle, 26 avril 2016)

Ils ne font attention à ces choses-là, ils se concentrent plus sur mes notes à l'école, si c'est bon, je peux faire ce que je veux. (Élève 15, communication personnelle, 26 avril 2016)

L'aspect académique est un autre élément très important qui détermine souvent les décisions des parents immigrants. Les parents immigrants valorisent énormément les activités liées à l'académique et surtout les résultats scolaires. Ceci est démontré par le **tableau 4** qui représente la valeur accordée par les parents, des académiques. 76% des participants ont répondu que pour leurs parents, les activités académiques ont une très grande valeur. Le reste des participants (24%) ont répondu 3, sur une échelle de 1 à 5, 1 étant peu valorisé et 5 étant très valorisé. Aucun participant n'a répondu que les études étaient sans valeur pour

leurs parents. Tandis que, 48% des participants avaient répondu que les activités parascolaires n'ont pas une très grande valeur pour leurs parents.

Pour certains, toutes les activités qui ne sont pas liées aux études ne sont pas valorisées. Pour d'autres, c'est une condition qui peut t'inclure ou t'enlever du groupe dans lequel tu participes. Alors certains jeunes expriment que ça ne vaut pas la peine de même demander la permission. Ceci explique le phénomène de désengagement scolaire que voient certains intervenants scolaires. Les jeunes n'ont pas un autre endroit où ils peuvent socialiser alors les intervenants scolaires commencent à voir une tendance où « les jeunes valorisent le social, plutôt que l'académique ».

J'aimerais expliquer à quel point les équipes peuvent créer un sentiment d'appartenance et un lien avec les autres élèves. (Enseignant A, communication personnelle, 27 avril 2016)

Est-ce que c'est par la culture que ce n'est pas nécessaire de vivre ça (les activités parascolaires) ou c'est un manque de temps, un manque d'argent, un mélange de tout ça? (Enseignant A, communication personnelle, 27 avril 2016)

Les intervenants scolaires n'ont souvent pas un dialogue sur l'importance des activités parascolaires avec les parents d'élèves et les enseignants se demandent souvent les raisons qui expliqueraient le manque d'implication des jeunes dans les activités scolaires et les activités parascolaires. Ce manque de compréhension chez les intervenants scolaires existe parce qu'ils ne connaissent pas les difficultés que doivent surmonter les parents immigrants et les attentes qu'ils ont pour leurs jeunes par rapport aux études.

D'après les données, nous avons pu ressortir que l'appartenance à l'école se fait à travers éléments essentiels tels que les relations avec les pairs, les adultes, ainsi que par la participation à l'école. Les résultats montrent que pour la majorité des jeunes de deuxième génération, les activités parascolaires ne sont pas valorisées à la maison. Les activités académiques ont une très grande valeur pour les parents, parce que la réussite scolaire démontrera une stabilité financière et selon eux, assurera un avenir couronné de succès. Le décrochage peut aussi être un problème qui pourrait être fréquent chez les jeunes de deuxième génération, car les attentes sont très hautes et les éléments tels que l'appartenance à l'école ne sont pas valorisés par le foyer.

5.3 Dénis de l'appartenance

Le déni¹⁰ de l'appartenance peut s'expliquer de plusieurs façons. Les jeunes de deuxième génération, lors de leur construction identitaire, doivent trouver un équilibre entre leurs appartenances (hérités, scolaire, linguistique, national, etc.) Par contre, le déni peut souvent se transformer en rejet de leur appartenance. Lors des groupes de discussion, les jeunes ont discuté de différentes situations où ils se sentaient rejetés et j'ai pu moi-même être témoin à la fin d'un des groupes de discussion. Je diviserai cette section en trois parties; les amis et les élèves, les parents et la communauté.

5.3.1 Les amis, les camarades et les parents

Les participants expliquent que la majorité du déni de leur appartenance est exprimé par les jeunes immigrants qui viennent d'arriver de l'Afrique. Pour certains des participants, le rejet est tellement intense que c'est de l'intimidation. Il est important de reconnaître que ce déni est souvent temporaire, car les jeunes commencent à mieux socialiser et s'intégrer.

On me dit « Tu n'es pas vraiment africaine, parce que tu es né au Canada. » (Élève 16, communication personnelle, 28 avril 2016)

Ils me disent que je suis blanche à l'intérieure, mais moi je sais préparer du fofou (cuisine culturelle africaine), j'ai des habits africains et je sais aussi parler notre langue. (Élève 17, communication personnelle, 26 avril 2016)

Est-ce que quand tu reçois ta citoyenneté canadienne, tu es canadien? Oui. Il y a un gars qui est devenu canadien et il nous dit tous qu'on n'est pas africain à cause qu'on est né au Canada. (Élève 15, communication personnelle, 26 avril 2016)

Les jeunes expliquent davantage qu'ils n'ont même plus le droit de dire qu'ils sont africains, car ils vont se faire réprimander par les « vrais Africains ». Les jeunes aimeraient pouvoir métisser leurs appartenances, mais en faisant face à ce rejet, il commence à ressentir un dédain envers la « communauté d'origine ». Ce phénomène avait été expliqué par Amin (2012) lors de son modèle d'analyse de Camilleri.

¹⁰ 'Déni' veut dire refuser de reconnaître ou refuser d'accorder l'appartenance.

À la fin d'un de mes groupes de discussion, d'autres jeunes sont entrés qui eux aussi venaient de terminer un programme d'aide aux devoirs. Les jeunes se sont exclamé « Pourquoi est-ce que vous faites un groupe avec eux, ils sont nés au Canada, ils n'ont jamais connu les difficultés qu'il fallait surmonter pour arriver ici. » Les jeunes continuaient à argumenter sur qui était africain, qui ne l'étaient pas. En participant à ce moment révélateur, j'ai pu comprendre ce que les jeunes exprimaient.

Les participants (élèves) expriment aussi qu'il y a beaucoup plus de service pour les nouveaux arrivés que pour eux.

Madame, tu sais les nouveaux arrivants et les immigrants ont un programme d'aide aux devoirs. On m'a refusé, parce que je suis né ici. Et, ils font aussi plusieurs activités pour les immigrants que je n'ai jamais faits de ma vie. Ce n'est pas juste, mes parents sont des immigrants. (Élève 3, communication personnelle, 26 avril 2016)

Les parents contribuent aussi au déni de leur appartenance par certains commentaires dénigrants. Les participants expliquent que le parent tout de même ne le dit pas par méchanceté.

« Espèce de Canadien, vous êtes tellement moche et vous êtes des softies » (Élève 6, communication personnelle, 28 avril 2016)

Mon père, quand il parle en anglais ce n'est pas très bon alors je le corrige, il me dit « why are you acting like an idiot canadian ». (Élève 7, communication personnelle, 28 avril 2016)

5.3.2 La communauté

Les jeunes de deuxième génération croient qu'ils n'auront pas les mêmes opportunités que les Canadiens de souche, parce qu'il y a des stéréotypes et des préjugés liés, selon eux, à la couleur de peau.

Il y a des stéréotypes, disons les noirs, ils vont voler vos choses. Si tu es un noir, tu dois travailler deux fois plus fort, pour prouver que tu n'es pas comme eux (les voleurs). (Élève 6, communication personnelle, 28 avril 2016)

Si je voulais aller à un travail qui paie vraiment bon et que je suis bon pour le travail. S'il y a aussi un travailleur blanc, il pourrait y avoir du racisme et à cause que je suis noir, ça se peut que je n'aie pas le travail auquel je suis vraiment bon. Les fois où tu peux avoir les mêmes choses que tout le monde, disons pour l'école, tu peux avoir les mêmes études comme ici au Canada. (Élève 5, communication personnelle, 28 avril 2016)

Moi, je vais bomber la place¹¹. Parce que quand les gens voient que tu as un accent bizarre ou comme que tu as la peau moins blanche, ils vont dire « oh, celle-là c'est sûr qu'elle ne vient pas d'ici, elle n'est pas 100 % pure ». Chercher du travail n'est pas facile, si je suis musulman/musulmane, arabe et tu as l'air d'un immigrant, bien sûr que tu vas créer une catastrophe. Même si je suis née au Canada, ils vont me demander si mes parents sont nés ici et lorsque je réponds non, ils s'exclameront « Ah! Voilà où tu aurais appris à faire des bombes. » (Élève 2, communication personnelle, 28 avril 2016)

D'après les résultats du groupe de discussion, le fait que les jeunes sont convaincus qu'ils vont être exclus de leur communauté d'accueil, précipite et provoque une exclusion prématurée, qui aurait tout aussi bien pu ne pas se produire. Ceci pourrait aussi expliquer le manque d'implication des élèves, par rapport à la communauté franco-albertaine. Les jeunes se rejettent avant d'être rejetés. Le rejet est ajouté à la liste des facteurs qui influencent le manque d'implication des jeunes, démontré par le **tableau 11**. Ceci renforce les résultats du **tableau 10** qui montre que seulement 20% des participants qui ont répondu qu'ils ont une bonne implication dans la communauté.

Ce manque d'implication crée un groupe de jeunes qui n'a pas d'appartenance à la communauté franco-albertaine et ceci est démontré par les résultats du **tableau 8**. Le graphique est une représentation des participants qui croient rester à Edmonton, dans 10 ans. 56% des participants ne planifient pas rester à Edmonton et quitteront ultimement la communauté franco-albertaine. Seulement 20% des participants planifient rester à Edmonton. Les écoles francophones sont en train de former des élèves de deuxième génération qui ne pense pas participer à l'épanouissement de la communauté francophone.

5.3.3 Synthèse

Les résultats des deux groupes de discussion m'ont permis de mieux comprendre le déni de l'appartenance. Les participants vivent beaucoup de moments où on n'accepte pas leurs

¹¹ Le participant exprime un stéréotype.

héritages et certains ont même peur de le vivre. De plus, les données ont démontré une tendance inattendue, qui est le fait que les jeunes se rejettent de la communauté et que ceci expliquerait le manque d'implication communautaire des jeunes de deuxième génération. Il serait important de créer des liens avec la communauté franco-albertaine pour les jeunes immigrants de deuxième génération pour les retenir un plus grand nombre de famille dans la communauté.

Conclusion

Ce mémoire visait à mieux comprendre les jeunes d'origine africaine nés au Canada, en étudiant certains facteurs qui influencent leur intégration et leur construction identitaire. En Alberta, il existe peu de recherches qui étudient les élèves ou les personnes de deuxième génération canadienne. Cette étude n'est pas exhaustive, plusieurs facteurs (comme le genre et les trajectoires migratoires qui ne sont pas les mêmes pour tous, par exemple) que je n'ai pas étudiés dans cette étude auraient pu être très intéressants pour comprendre ce groupe.

Dans mon introduction, j'avais discerné deux catégories d'immigrants : ceux qui sont arrivés au Canada avec leurs enfants et ceux qui sont arrivés sans enfant. En ce qui concerne la première catégorie, les parents et les jeunes ont reçu une formation sur le système scolaire de la province qui les accueille. Plusieurs études, notamment celle de Moke (2005), ont démontré que les jeunes vivent plusieurs défis, par rapport à leur intégration scolaire et ceci est sans contestation. Toutefois, à travers cette recherche, j'ai voulu montrer que certains des facteurs qui empêchent l'intégration des jeunes immigrants sont aussi présents chez les jeunes immigrants nés au Canada.

Lors de ma collecte de donnée, les élèves qui ont participé à l'étude étaient beaucoup plus représentatifs des jeunes de la 7^e à 10^e. Seulement 16 % des participants étaient des élèves de la 11^e et 12^e, car ce groupe d'élèves n'ont pas une bonne attitude envers les groupes de discussion et pour la majorité ne croyait pas que cette participation allait les bénéficier. Les deux groupes de discussion se sont bien complétés, car il y avait une bonne représentation des deux sexes. La diversité des origines m'a donné un bon échantillon et c'était une bonne idée de limiter la recherche, car déjà mes échantillons ne représentent pas des élèves origines de tous les pays africains. Les jeunes ont démontré un grand intérêt pour la question de recherche, car c'était la première fois qu'on leur demandait sur un sujet qui les concerne directement. Le fait que les parents n'étaient pas présents durant la discussion et qu'ils n'auraient pas accès à ce qu'ils avaient à dire leur a donné une liberté d'expression sur certains sujets tels que les relations amoureuses, l'homosexualité, le travail et les attentes. Le sujet de l'homosexualité n'est pas ressorti dans mes résultats, même si les jeunes en avaient discuté lors du groupe de discussion. Une recherche sur les différents points de

vue intergénérationnels des familles africaines sur l'homosexualité pourrait être une piste intéressante.

Mes résultats montrent trois catégories qui rassemblent des facteurs clés qui influencent l'intégration (scolaire, sociale) des jeunes : l'influence des parents sur leurs appartenances, l'appartenance scolaire qui regroupe des éléments importants tels que les relations avec les pairs et les adultes et le déni de l'appartenance.

La problématique a fait ressortir que les parents ont une influence sur l'intégration des jeunes. Si tel est le cas, le niveau d'intégration des parents immigrants serait en lien avec l'intégration de leurs enfants nés au Canada. Les résultats soutiennent cette hypothèse, car ils ont démontré par le questionnaire, par exemple, que les activités de loisirs de la famille jouent un rôle dans les activités parascolaires, ainsi que les loisirs que font les jeunes. L'intégration scolaire et sociale dépend aussi des priorités des parents immigrants, ainsi que les activités qu'ils considèrent importantes. Ceci influence beaucoup l'appartenance des jeunes, parce que les jeunes n'ont pas beaucoup d'interactions sociales avec les autres. Les discussions ont démontré que les parents valorisent plutôt les activités académiques, que les activités parascolaires, parce qu'ils croient que les autres activités ne vont pas aider leurs enfants à l'avenir.

Cette étude m'a permis de comprendre que toutes les activités qui créent des liens d'appartenance des jeunes ne sont souvent pas valorisées à la maison. Les parents n'ont pas assez de connaissances pour apprécier que certaines activités parascolaires puissent ouvrir certaines portes académiques ou autres pour les jeunes. L'appartenance à l'école et à la communauté sert à développer certaines activités comme le bénévolat qui peut permettre aux jeunes de développer certaines habiletés, mais une telle activité peut aussi donner des occasions financières pour les jeunes qui demandent des bourses scolaires.

Il existe un besoin urgent de mettre en place des programmes pour les jeunes immigrants nés au Canada. Les services pour les jeunes immigrants sont essentiels, mais il ne faut pas oublier que la majorité du temps les jeunes nés au Canada n'ont pas accès à certains programmes, parce que les parents n'ont pas les moyens ou doivent travailler plusieurs emplois pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs familles. Ils devraient avoir des programmes qui incluent les deux groupes de jeunes, car selon mes groupes de discussion ils commencent à avoir des conflits entre les deux groupes à cause des

programmes qui les catégorisent. Le rapport entre ces deux groupes pourrait aussi être un aspect intéressant de futures recherches.

Il est important de continuer à travailler sur les politiques qui favorisent la formation des intervenants scolaires sur la situation des familles immigrantes et de créer des opportunités qui permettent un dialogue ouvert. Pour pouvoir mieux comprendre certains comportements des jeunes ou certaines choses qu'ils font, il est important de comprendre leur milieu familial et ceci pour mieux travailler avec les parents. La réussite scolaire et une appartenance scolaire réussie dépendent du soutien des intervenants scolaires, à travers l'attention et l'intérêt qu'il démontre envers l'apprenant, ainsi qu'un soutien émotionnel pour les jeunes. (Allen & Bowles, 2012, p.112) Il faut trouver un moyen de rejoindre ces jeunes pour les encadrer, en outillant les familles et l'école.

Tel que l'ont démontré les résultats, l'intégration des parents joue un grand rôle à l'intégration des jeunes et affecte aussi leurs constructions identitaires. Il serait important d'offrir des services qui outilleraient les parents; et en faisant ceci, la relation entre l'école et le foyer s'améliorerait. Je dois aussi souligner l'importance de mettre en place des politiques, des procédures et pratiques pour répondre aux besoins des jeunes immigrants nés au Canada, pour favoriser leurs réussites scolaires et pour encourager leur participation communautaire. Ceci pourrait être possible en ayant une collaboration entre les intervenants scolaires, les parents et les organisations communautaires.

Bibliographie

1. Accès Canada Immigration. (s.d.). *Service d'assistance à l'arrivée*. Récupéré de <http://www.accesscanada.com/fr/services/services-assistance-arrive.html>
2. Alberta culture and tourisme. (2016, 17 mai). *Statistique : Histoire de l'Alberta*. Récupéré de <http://culture.alberta.ca/francophone-secretariat/francais/faits-et-statistiques/>
3. Alberta Education. (2015). *Class size averages 2014-2015*. Récupéré de <https://education.alberta.ca/class-size/averages/>
4. Allen, K.A., et Bowles, T. (2012). Belonging as a Guiding Principle in the Education of Adolescents. *Australian Journal of Education & Developmental Psychology*, vol.12, 108-119.
5. Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice*, 2(2), 103-116. Récupéré de [https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/viewFile/Amin_Alterstice2\(2\)/pdf](https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/viewFile/Amin_Alterstice2(2)/pdf)
6. Aoun, J. (2012). *Les identités multiples*. Paris : L'édition L'Harmattan.
7. Belkaïd, N., Guerraoui, Z. (2003). La transmission culturelle : Le regard de la psychologie interculturelle, *Empa*, 3(51), 124-128. DOI : 10.3917/empa.051.0124
8. Bénéïche, R. (2011). *Identité et rapport à la culture arabo-musulmane : enquête exploratoire auprès des jeunes adultes d'origine maghrébine résident à Montréal*.
9. Castra, M., (2012). Identité, *Les 100 mots de la sociologie*, 72-7. Récupéré de <http://sociologie.revues.org/1593>
10. Cheung, H.Y. & Hui, S.K.F. (2003). Mainland immigrant and Hong Kong local students' psychological sense of school membership. *Asia Pacific Edmonton Review*, 4(1), 67-74.
11. Conseil Scolaire Centre-Nord. (s.d). *Mission et Vision*. Récupéré à <https://centrenord.ab.ca/conseil/mission-et-vision>
12. Conseil Scolaire Centre-Nord (2014). *Vision 20/20 : Regard vers demain*. Récupéré à <http://www.centrenord.ab.ca/conseiladministration/vision-20-20>

13. Cossette, Anaïs Nadeau. (2013). L'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants : Facteurs influents et implications pour l'intervention. *Canadian Social Work Review*, 29(2), p. 247-260.
14. Deveau, K. (2008). Construction identitaire francophone en milieu minoritaire canadien : "Qui suis-je?", "Que suis-je?". *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p.383-403. DOI : 10.7202/037990ar
15. Dorais, L. J. (2004). La construction de l'identité. *Discours et constructions identitaires*, 1-11.
16. Edmond M., Lipiansky. (2000). Hétérogénéité culturelle, stratégies identitaires, et interculturation paradoxale. *Cahiers de la recherche en éducation, Paris*, 7(3), p. 359 à 373. doi : 10.7202/1016927ar
17. Gallant, N. (2008). Identité et participation politique des jeunes immigrants de deuxième génération. *Canadian Diversity/Diversité Canadienne*. 6(2). 52-55.
Récupéré de http://canada.metropolis.net/pdfs/Pgs_can_diversity_parents_spring08_f.pdf
18. Global News. (2014, 24 octobre). « *We're proud of Cold Lakers and proud of Canada* »: Mayor on community support following vandalism at local mosque. Récupéré de <http://globalnews.ca/news/1633564/cold-lake-mosque-vandalized/>
19. Goodenow, C. (1993). The psychological sense of school membership among adolescents: scale development and educational correlates. *Psychology in the schools*, vol. 30, 79-90.
20. Gouvernement du Canada. (2016, 14 juin). *Immigration et citoyenneté : Services offerts aux immigrants de votre région*. Récupéré de <http://www.cic.gc.ca/francais/nouveaux/map/services.asp>
21. Hagerty, B.M.K., Lynch-Sauer, J., Patusky, K.L., Bouwsema, M. & Collier, P. (1992). « Sense of belonging: A vital mental health concept. *Archives of psychiatric nursing* », VI (3), 172-177.
22. Jacquet, M. et Masinda, M.T. (2014). « Réflexions sur la notion d'intégration scolaire des jeunes immigrants ». *Revue internationale d'études canadiennes*, 50, 277-295. DOI : <http://dx.doi.org/10.3138/ijcs.2014.015>
23. Kanouté, F. & Saintfort, M. (2010). « La relation école-famille. *Education Canada*, 43(1), 28-31 ». Récupéré de <http://www.cea-ace.ca/sites/cea-ace.ca/files/EdCan-2003-v43-n1-Kanout%C3%A9.pdf>

24. Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., & Doffouchi, M.T. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 265-289. Doi : 10.7202/019681ar
25. Karmali, R. (2014). *Legislated Multiculturalism & Second-Generation Hybrid Identities: A Phenomenological Study of Canadian Ismaili Muslim Men in Montreal, Quebec*. Ottawa, Ont : University of Ottawa. Récupéré de https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/31833/3/Karmali_Rahim_2014_thesis.pdf
26. Liboy, G-M. (2014). Comment favoriser la communication école-familles en Alberta? Des solutions proposées par les parents immigrants. *Comparative and International Education/Éducation Comparée et Internationale*, 43(2), 1-18.
27. Liboy, G-M. (2004). *L'implication et la participation des parents congolais dans l'apprentissage de leurs enfants dans les écoles d'Edmonton*. (Mémoire de thèse, Faculté Saint-Jean) Edmonton, Alberta : Université de l'Alberta.
28. Libbey, H. (2004). Measuring student relationships to school: attachment, bonding, connectedness, and engagement. *Journal of school health* », 74(7), 274-283.
29. Meunier, M. (2012). *Intégration sociale des immigrants au Canada : conformité des comportements matrimoniaux des jeunes immigrants face à la population canadienne au fil des générations*. Montréal, QC : Université de Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/9746/Meunier_Melanie_2012_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y
30. Moke Ngala, V. (2005). *L'intégration des jeunes des familles immigrants francophones d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain Alberta : conditions et incidences*. (Mémoire de thèse, Faculté Saint-Jean) Edmonton, Alberta : Université de l'Alberta.
31. Mulatris, P. (2008). « Enquête sur l'immigration francophone en Alberta : Rapport final première et deuxième parties ». *Association Canadienne-Française de l'Alberta*. 1-210. Récupéré de http://www.acfa.ab.ca/Documents/immigration/20080831_EnqueteSurLImmigrationFrancophoneEnAlberta.pdf
32. Mulatris, P. & G. Liboy, G.(2010). La conciliation travail-études : défis et réalité pour les étudiants africains noirs résidents à Brooks. *Revue canadienne d'études ethniques, Canadian Ethnic Studies*, 41(3), 191-205.

33. Musée de l'immigration du Quai 21. (s.d.). *Politique Multiculturelle du Canada 1971*. Récupéré de <http://www.quai21.ca/recherche/histoire-d-immigration/la-politique-canadienne-du-multiculturalisme-de-1971>
34. Parlement of Canada (2014). *Projet de loi C-24*. Récupéré de <http://www.parl.gc.ca/HousePublications/Publication.aspx?DocId=6410225&Language=F&File=24>
35. Pierard, A. (2013). Vivre l'adolescence, les rôles du groupe et de l'école. *Analyse UFAPEC*, 13(10), 1-8. Récupéré de <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2013/1013-ado-grp-et-ecole.pdf>
36. Pilote, A. (2003). Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire. *Francophonies d'Amérique*, n° 16, p. 37-44. doi : 10.7202/1005216ar
37. Rahm, J., Lachaine, A., Martel-Reny, M-P. & Kanouté, F. (2012). Le rôle des organismes communautaires dans la réussite scolaire et le développement identitaire des jeunes issus de l'immigration. *Diversité urbaine*, 12(1), 87-104.
38. St-Amand, J. (2016). Spurring research on students' school belonging: where we've been and where we're going. *Preventing School Drop Out*, 1-29.
39. St-Amand, J. (2015) Le sentiment d'appartenance à l'école. Une analyse conceptuelle.
40. Statistique Canada. (2011). *Caractéristiques linguistiques des Canadiens*. Récupéré de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011001-fra.cfm>
41. Statistique Canada. (2011). *Le français et la francophonie au Canada*. Récupéré de https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_1-fra.cfm
42. Statistique Canada. (2011). *Statut des générations : les enfants nés au Canada de parents immigrants*. Récupéré de https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011003_2-fra.cfm
43. Tyyskä, V. (2008). Parents et adolescents de familles immigrantes : influences culturelles et pressions matérielles. *Canadian Diversity/Diversité Canadienne*. 6(2). 88-92. Récupéré de http://canada.metropolis.net/pdfs/Pgs_can_diversity_parents_spring08_f.pdf

Annexe A

Formulaires d'information et de consentement

- Demande de consentement pour le Directeur Général
- Demande de consentement pour les enseignants
- Demande de consentement pour les parents des répondants
- Formulaire de participation pour les jeunes

Formulaire de demande et de consentement
Demande de consentement pour le Directeur Général

Edmonton, Alberta
Mardi, le 8 mars 2016

Cher M. Directeur Général,

Je suis une étudiante en maîtrise au Campus Saint-Jean et je mène une étude sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta. J'espère que cette étude aidera à mieux comprendre les jeunes d'immigrants qui sont nés au Canada et l'importance qu'il faut accorder à la mise en place de politiques qui répondront mieux à leurs besoins. L'étude impliquera la participation des parents, des élèves et de certains employés du Conseil Scolaire Centre Nord, après les heures de cours. La participation des élèves impliquera un questionnaire et une discussion ouverte avec un groupe de jeunes. Les parents et les enseignants feraient des entrevues individuelles pour pouvoir mieux comprendre l'aspect familial et scolaire de la recherche. Je vous invite à lire ce formulaire d'information afin de décider si vous êtes intéressé à ce que vos employés participent à cette recherche. Le formulaire est une demande de permission pour recruter des enseignants ou des directions à participer à une entrevue individuelle.

Je vais suivre les Normes de l'Université visant à assurer la protection des sujets humains participant à la recherche et les discussions (enregistrées de manière audio) seront gardées confidentielles. Je suis tenu au secret et ne pourrai pas animer l'entrevue si un membre de ma famille est présent ou si j'ai un conflit quelconque avec un participant ou une participante. De plus, chaque participant ou chaque participante signeront une promesse de ne pas parler de ce qui a été dit lors de la discussion. Finalement, le plan de cette étude a été examiné et approuvé selon les normes d'éthiques du Research Ethics Board de l'Université de l'Alberta. Si vous avez des questions concernant les droits des participants et l'éthique de la recherche, contactez the Research Ethics Office au (780) 492-2615.

La participation de vos enseignants à cette recherche n'aura aucun impact sur n'importe quelle évaluation faite par les autorités scolaires, municipales, provinciales ou fédérales. Leur nom ne sera jamais mentionné et sera secret dans toute discussion des données. La participation des enseignants sera libre et ils auront toujours le droit de se retirer du projet à tout moment en me signalant par téléphone ou par courriel. Cependant, les données ne pourront plus être retirées, à partir du moment où la phase d'analyse sera entamée.

Je souhaiterais contacter les enseignants le plus tôt possible et vous serai reconnaissante pour une réponse rapide. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter.

Sincèrement,

Haboon Osman-Hachi

Étudiante en Maitrise

osmanhac@ualberta.ca

- J'accepte que les enseignants du Conseil Scolaire Centre-Nord participent à une entrevue dirigée sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta.

- **Vous comprenez que les données seront confidentielles, que la recherche conservera l'anonymat des participants et participantes. Les enseignants peuvent se retirer du projet à tout moment. Cependant, les données ne pourront plus être retirées, à partir du moment où la phase d'analyse sera entamée.**

Nom du directeur général : _____

Signature : _____

Date : _____

Lieu : _____

Formulaire de demande et de consentement
Demande de consentement pour les enseignants

Edmonton, Alberta
Lundi, le 11 avril 2016

Cher enseignant/Chère enseignante,

Je suis une étudiante en maîtrise au Campus Saint-Jean et je mène une étude sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta. J'espère que cette étude aidera à mieux comprendre les jeunes d'immigrants qui sont nés au Canada et l'importance qu'il faut accorder à la mise en place de politiques, procédures et pratiques qui répondront mieux à leurs besoins. Je vous invite à lire ce formulaire d'information afin de décider si vous êtes intéressés à participer à cette recherche. Le formulaire est une demande de permission pour recruter des enseignants ou des directions à participer à une entrevue individuelle.

Je vais suivre les normes de l'université visant à assurer la protection des sujets humains participant à la recherche et les discussions (enregistrées de manière audio) seront gardées confidentielles et détruites à la fin de ma recherche. Je suis tenue au secret et ne pourrai pas animer l'entrevue si un membre de ma famille est présent ou si j'ai un conflit quelconque avec un participant ou une participante. De plus, chaque participant et chaque participante signeront une promesse de ne pas parler de ce qui a été dit lors de la discussion. Finalement, le plan de cette étude a été examiné et approuvé selon les normes d'éthiques du Research Ethics Board de l'Université de l'Alberta. Si vous avez des questions concernant les droits des participants et l'éthique de la recherche, contactez the Research Ethics Office au (780) 492-2615.

Votre participation à cette recherche n'aura aucun impact sur n'importe quelle évaluation faite par les autorités scolaires, municipales, provinciales ou fédérales. Les entrevues seront enregistrées et votre nom ne sera jamais divulgué et restera secret dans toute discussion des données. La participation des enseignants sera libre et vous aurez toujours le droit de vous retirer du projet à tout moment en me signalant par téléphone ou par courriel électronique. Cependant, les données ne pourront plus être retirées, à partir du moment où la phase d'analyse sera entamée.

Sincèrement,

Haboon Osman-Hachi
Étudiante en Maîtrise
osmanhac@ualberta.ca

J' _____ accepte de participer à une entrevue individuelle sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta.

➤ **Vous comprenez que les données seront confidentielles, que la recherche conservera l'anonymat des participants et participantes. Les enseignants peuvent se retirer du projet à tout moment.**

Nom de l'enseignant(e) : _____

Signature : _____

Date : _____

Lieu : _____

Formulaire de demande et de consentement
Lettre de permission pour les jeunes

Edmonton, Alberta
Jeudi, le 21 avril 2016

Chers parents/tuteurs,

Je suis une étudiante en maîtrise au Campus Saint-Jean et je mène une étude sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta. J'espère que cette étude aidera à mieux comprendre les jeunes d'immigrants qui sont nés au Canada et l'importance qu'il faut accorder à la mise en place de politiques qui répondront mieux à leurs besoins. Je vous invite à lire ce formulaire d'information afin de décider si vous êtes intéressés à ce que votre enfant participe à cette recherche. Le formulaire est une demande de permission pour permettre à votre enfant de répondre à un questionnaire et faire partie d'un groupe de discussion. La rencontre du groupe de discussion aura lieu à l'école [REDACTED]

Pour débiter, je rencontrerai une trentaine d'élèves de la 7^e à la 12^e année qui sont nés au Canada, issus de l'immigration, pour répondre au questionnaire. Ensuite, je ferai un groupe de discussion avec ces élèves pour approfondir la recherche et pour identifier s'il existe vraiment un besoin. Les discussions (enregistrées de manière audio) seront gardées confidentielles et détruites une fois ma recherche complétée. Les enregistrements seront uniquement utilisés pour mieux écrire la thèse.

Je ferai aussi une recherche auprès des parents, pour accompagner les résultats cueillis auprès des jeunes. Une entrevue individuelle sera faite avec les parents qui souhaiteraient y participer. SVP, cochez-la ci-dessous si cela vous intéresse ou contactez-moi par courriel *osmanhac@ualberta.ca*.

Je vais suivre les normes de l'université visant à assurer la protection des sujets humains participant à la recherche. Je suis tenu au secret et ne pourrai pas animer un groupe de discussion si un membre de ma famille est présent ou si j'ai un conflit quelconque avec un participant ou une participante. De plus, chaque participant et chaque participante signeront une promesse de ne pas parler de ce qui a été dit lors de la discussion. Finalement, le plan de cette étude a été examiné et approuvé selon les normes d'éthiques du Research Ethics Board de l'Université de l'Alberta. Si vous avez des questions concernant les droits des participants et l'éthique de la recherche, contactez the Research Ethics Office au (780) 492-2615.

La participation de votre enfant à cette recherche n'aura aucun impact sur n'importe quelle évaluation faite par les autorités scolaires, municipales, provinciales ou fédérales. Son nom ne sera jamais mentionné et sera secret dans toute discussion des données. Il est important de bien comprendre ce formulaire. N'hésitez pas à poser des questions. Prenez le temps nécessaire pour prendre votre décision.

Sincèrement,

Haboon Osman-Hachi

Étudiante en maîtrise

osmanhac@ualberta.ca

- Je donne la permission à _____ (nom complet de l'élève) de remplir le questionnaire sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta.

- Je donne la permission à _____ (nom complet de l'élève) de participer à un groupe de discussion à l'école avec la chercheuse Mlle Haboon Osman-Hachi sur certains facteurs qui influencent l'intégration et la construction identitaire des enfants d'immigrants nés au Canada, dans un milieu francophone urbain en Alberta.

- Je comprends que pour préserver la confidentialité de tous les participants, mon enfant ne peut pas divulguer les propos émis par les autres élèves au sein du groupe de discussion.

- Je souhaiterais participer à l'entrevue dirigée pour les parents.

_____ (Votre nom complet)

- **Vous comprenez que les données seront confidentielles, que la recherche conservera l'anonymat des participants et participantes. Vous pouvez retirer votre enfant du projet à tout moment. Cependant, les données ne pourront plus être retirées, à partir du moment où la phase d'analyse sera entamée.**

Nom du parent ou tuteur : _____

Signature : _____

Date : _____

Lieu : _____

Formulaire de participation pour les élèves

Chers participants,

Dans le cadre d'une recherche de maîtrise, je vais mener une étude sur l'identité et l'intégration des jeunes qui sont nés au Canada, ayant des parents immigrants. Une étude sert à mieux comprendre un groupe et pour identifier ce qu'ils ont besoin.

Si vous acceptez de participer, vous allez être demandé de compléter un questionnaire et de participer à une discussion en grand groupe. Il y aura une date qui vous sera communiquée et l'activité se déroulera une seule fois après l'école.

Votre participation à cette recherche n'aura aucun impact sur vos notes scolaires. Votre nom ne sera jamais mentionné et sera secret dans toute discussion des données.

Vous n'êtes pas obligé de participer à la recherche. Vous pouvez accepter maintenant et vous retirer plus tard, si ça ne vous intéresse plus. Vous pouvez poser des questions avant et pendant votre participation à la recherche. Votre nom ne sera jamais mentionné et sera secret dans toute discussion des données.

N'hésitez pas à poser des questions. Prenez le temps nécessaire pour prendre votre décision. Il est important de bien comprendre ce formulaire.

Haboon Osman-Hachi
Étudiante en maîtrise
osmanhac@ualberta.ca

Oui, j'aimerais participer à l'étude. **Non, je ne veux pas y participer.**

Je comprends que pour préserver la confidentialité de tous les participants, tout ce qui est discuté par les autres élèves dans le groupe de discussion reste confidentiel et ne peut en aucun cas être partagé à l'extérieur de ce groupe.

Nom du participant

Signature

Date

Annexe B

Questions posées dans les groupes de discussion et des entrevues

Questions posées dans les groupes de discussion et des entrevues

Parents

- **Vécu des parents**

- Pourquoi avez-vous décidé de venir vous installer au Canada?
- Pourquoi avez-vous choisi d'instruire vos enfants en français?
- Êtes-vous directement arrivé en Alberta? Si non, où étiez-vous et pourquoi aviez-vous déménagé en Alberta?
- Avez-vous des amis autres que ceux dans votre communauté culturelle?

- **Intégration et Suivi des enfants**

- Jusqu'où espérez-vous que votre enfant aille dans ses études?
- Êtes-vous en mesure d'aider votre enfant avec ses travaux scolaires?
- Si votre enfant est diagnostiqué avec un trouble d'apprentissage, que feriez-vous?
- Quelles sont les différentes pratiques culturelles ou religieuses que vous pratiquez en famille?
- Est-ce que votre enfant parlait français, lorsqu'il a commencé la maternelle?
- Avez-vous déjà fait des activités familiales d'hiver avec vos enfants tels que le ski, le patinage ou juste jouer dans la neige?
- Est-ce que vos enfants avaient des amis de d'autres cultures qui venaient à la maison?
- Est-ce que vos enfants ont le droit d'aller chez un ami d'une autre culture pour une fête/pour dormir (Pyjamade)? Si non, pourquoi?
- Est-ce que vous allez au rencontre des parents ou au soirée qui sont organisés pour les jeunes?

Enseignants

- En observant votre école, est-ce que vous êtes capable de différencier les jeunes d'immigrants nés au Canada de ceux qui ne le sont pas?
- Croyez-vous que la construction identitaire chez les jeunes d'origine immigrante, se fait aussi facilement qu'un enfant ayant des parents nés au Canada?
- Selon vous, est-ce que les jeunes d'origine immigrante se sont intégrer au sein de leurs communautés d'accueil?

- Selon vous, est-ce que la majorité des parents immigrants donnent l'appui nécessaire à leur enfant, pour aider la réussite dans leurs études? D'après vous, ont-ils les outils nécessaires?
- Est-ce que les enfants d'immigrant nés au Canada réussissent aussi bien qu'un enfant ayant des parents nés au Canada?
- Quelle solution suggérez-vous pour améliorer la condition des jeunes d'immigrants nés au Canada?

Groupe de discussion

- **Les jeunes de 7e à 12ème année**
 - Quelle est votre identité? Comment pouvez-vous la décrire?
 - Est-ce que tu crois que vos parents vous comprennent?
 - Penses-tu que tes parents cherchent à te contrôler dans tout ce que tu fais?
 - As-tu déjà eu du conflit avec tes parents? Donne un exemple
 - Est-ce que vous pouvez aller voir vos parents pour parler des problèmes que vous avez à l'école ou général? (ex. Social, émotionnel, d'amitié, d'amour, académique, avec un professeur)
 - Est-ce qu'on vous accepte en tant que jeunes nés au Canada? Explique?
 - Est-ce que vous pensez que vos parents sont bien intégrés?
 - Dans les prochains 10 ans, est-ce que vous prévoyez rester au sein de la communauté francophone en Alberta?
 - Si vous avez le choix, étudieriez-vous dans une école francophone? Explique.

Annexe C
Questionnaire

Questionnaire pour les jeunes de la 7e à la 12e (école secondaire francophone dans un milieu urbain francophone)

Dans ce questionnaire, on vous pose des questions sur vous-même, sur votre milieu familial, votre milieu scolaire et sur votre communauté. Vos réponses aideront les écoles, les organisations communautaires et le gouvernement à mieux desservir les jeunes d'immigrants francophones nés au Canada.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et ceci n'est pas une évaluation (examen, quiz, test, etc.). Vous avez le choix de répondre ou non au questionnaire et toutes vos réponses seront confidentielles. Prenez le temps qu'il vous faut et répondez aux questions en indiquant ce que vous pensez vraiment. Si vous ne comprenez pas une question, vous pouvez demander de l'aide du chercheur.

* **Obligatoire**

Renseignements généraux

1. Dans quelle catégorie d'âge vous situez -vous? *

Marquez un seul ovale.

12-13 ans

14-15 ans

16-17 ans

18-19 ans

2. De quel sexe vous identifiez -vous? *

Marquez un seul ovale.

Masculin

Féminin

3. Avec quel pays (autre que le Canada) identifiez-vous des origines? *

.....

4. Êtes-vous né au Canada? *

Marquez un seul ovale.

Oui

Non

5. Dans votre famille, êtes-vous la première ou deuxième génération d'enfant né au Canada? *

Marquez un seul ovale.

- Première génération
- Deuxième génération
- Non applicable : je ne suis pas né au Canada
- Autre :

6. Parmi les enfants dans votre famille, où vous situez-vous? *

Marquez un seul ovale.

- Aîné
- Enfant au milieu
- Cadet (dernier enfant)

7. Avez-vous déjà visité votre pays d'origine (ou celui de vos parents)? *

Marquez un seul ovale.

- Oui
- Non
- Autre :

Milieu familial

Composition familiale

8. Combien de personnes (incluant vous) vivent dans votre maison? *

Marquez un seul ovale.

- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- Autre :

9. Lequel de vos parents parle français? *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Ma mère
- Mon père
- Les deux
- Aucun d'eux ne parle le français
- Autre :

10. À la maison, quelle langue parlez-vous couramment avec vos frères et sœurs? *

Marquez un seul ovale.

- Français
- Anglais
- Français et Anglais
- Autres :

11. À la maison, quelle langue parlez-vous couramment avec vos parents? *

Marquez un seul ovale.

- Français
- Anglais
- Autre :

12. Lequel de vos parents travaille? *

Marquez un seul ovale.

- Les deux
- Ma mère
- Mon père
- Aucun des deux

13. En moyenne, combien de temps, par semaine, passez-vous avec votre père? *

Marquez un seul ovale.

- Beaucoup (5-6 jours)
- Moyen (3-4 jours)
- Peu (1-2 jours)
- Non applicable (le père n'est pas présent)

14. En moyenne, combien de temps, par semaine, passez-vous avec votre mère? *

Marquez un seul ovale.

- Beaucoup (5-6 jours)
- Moyen (3-4 jours)
- Peu (1-2 jours)
- Non applicable (la mère n'est pas présente)

15. Quel est le niveau d'éducation de votre père? *

Marquez un seul ovale.

- Secondaire 1er cycle
- Secondaire 2e cycle
- Certificat collégial (ex : health care aid)
- Baccalauréat
- Maîtrise et/ou doctorat
- Aucun niveau de scolarisation
- N/A
- Autre :

16. Quel est le niveau d'éducation de votre mère? *

Marquez un seul ovale.

- Secondaire 1er cycle
- Secondaire 2e cycle
- Certificat collégial (ex : health care aid)
- Baccalauréat
- Maîtrise et/ou doctorat
- Aucun niveau de scolarisation
- N/A
- Autre :

17. Quel est le domaine de travail de votre père? *

Marquez un seul ovale.

- Domaine de l'enseignement
- Domaine du pétrole
- Domaine de la restauration
- Domaine des soins de santé
- Domaine du service à la clientèle
- n/a
- Autre :

18. Quel est le domaine de travail de votre mère? *

Marquez un seul ovale.

- Domaine de l'enseignement
- Domaine du pétrole
- Domaine de la restauration
- Domaine des soins de santé
- Domaine du service à la clientèle
- n/a
- Autre :

19. Quels sont vos loisirs? (les occupations que vous faites pour le plaisir sans être rémunéré) cochez tous les choix qui s'appliquent. *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Les sports et loisirs
- Le bénévolat
- Aller au cinéma, au théâtre, à des concerts
- Jouer un instrument de musique
- Arts et cultures
- Lire des romans, des BD, aller à la bibliothèque
- Autre :

20. Quels sont les loisirs que vous faites, généralement, en famille? (cochez tous les choix qui s'appliquent) *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Les sports et loisirs
- Le bénévolat
- Aller au cinéma, au théâtre, à des concerts
- Jouer un instrument de musique
- Arts et cultures
- Lire des romans, des BD, aller à la bibliothèque
- Activités liés à la culture
- Activités liés à la religion
- Pas d'activité et loisirs
- Autre :

21. Combien de temps passez-vous à vos activités et loisirs? *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Pas de temps du tout	<input type="radio"/>	Beaucoup de temps				

22. Sur une échelle de 1 à 5 à quel point vos parents valorisent-ils les activités académiques? *

Les activités académiques peuvent inclure : faire ses devoirs après l'école, du tutorat en dehors des heures de l'école, suivre des sessions de révision, etc..

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
pas valorisé	<input type="radio"/>	très valorisé				

23. Sur une échelle de 1 à 5, à quel point vos parents valorisent-ils les activités parascolaires? *

Les activités parascolaires peuvent inclure : participation dans une équipe sportive (à l'école et en dehors de l'école), théâtre, groupe d'étudiants (conseil étudiant, groupe de justice sociale), bénévolat, etc..

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
pas valorisé	<input type="radio"/>	très valorisé				

24. Sur une échelle de 1 à 5, à quel point vos parents valorisent-ils les loisirs? *

Les loisirs peuvent inclure : passer du temps avec les amis, aller au cinéma, faire de la randonnée, etc..

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
pas valorisé	<input type="radio"/>	très valorisé				

Passez à la question 25.

Milieu scolaire

25. À quel niveau scolaire avez-vous débuté votre éducation en Alberta? *

Marquez un seul ovale.

- Maternelle
- 1re à 3e année
- 4e à 6e année
- 7e à 9e année
- 10 à 12e année

26. En quelle année scolaire es-tu? *

Marquez un seul ovale.

- 7 ou 8e année
- 9 ou 10e année
- 11 ou 12e année
- Autre :

27. Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton milieu scolaire? *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Le personnel (les enseignants, les aide-élèves, l'administrations, etc...)
- Les élèves
- Les activités parascolaires
- Les cours et les options
- Autre :

28. À l'école, les gens s'intéressent à ce que j'ai à dire.. *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Toujours
- Presque toujours
- D'accord
- Peu d'accord
- Non applicable
- Autre :

29. Fais- tu partie d'un(e) *

Marquez un seul ovale.

- Club sportif ou de loisir
- Groupe de musique, de danse ou chorale
- Association d'élèves
- Association religieuse
- Organisation de jeunes (ex. fja)
- Autre :

30. J'aime participer aux activités parascolaires par exemple les clubs, les sports, le théâtre. *

Marquez un seul ovale.

1 2 3

En accord En désaccord

31. De quelle manière est-ce que tes parents font-ils un suivi de ton parcours scolaire? *

Marquez un seul ovale.

- de manière normale (incite, quelquefois à faire les devoirs et à remettre les travaux de manière régulière)
- peu de suivi (incite, quelque fois, à faire les devoirs et à remettre les travaux)
- pas de suivi du tout.

32. De quelle manière est-ce que tes parents s'impliquent-ils à ton école? *

Marquez un seul ovale.

- grande implication
- implication moyenne
- peu d'implication
- aucune implication

33. À quel point tes parents t'aident-ils avec vos travaux d'école? *

Marquez un seul ovale.

- Beaucoup d'aide
- Une aide moyenne
- peu d'aide
- aucune aide

34. À l'école, est ce que tes parents ont un problème de communication (dû à la langue) avec l'administration? *

Marquez un seul ovale.

- grand problème de communication
- communication plus ou moins bonne
- aucun problème de communication

35. Selon vous, quel objectif est ce que tes parents aimeraient que tu accomplisses par rapport à tes études? *

Marquez un seul ovale.

- Finir le 1er cycle du secondaire
- Obtenir un diplôme de fin d'études secondaire
- Compléter des études post-secondaire (niveau baccalauréat ou certificat)
- Compléter des études post-secondaire (niveau maîtrise)
- Compléter des études post-secondaire (niveau doctorat)
- Ils n'ont pas d'attentent par rapport à mon éducation après la 12e année

Milieu communautaire

36. Depuis combien d'années vis-tu au sein de la communauté franco-albertaine? *

.....

37. Dans quel milieu communautaire passez-vous la plupart de votre temps libre? *

Marquez un seul ovale.

- Milieu parlant votre langue maternelle
- Milieu pratiquant la même religion
- Milieu scolaire
- Milieu partageant la même culture

38. Je sens que je fais vraiment partie de la communauté franco-albertaine. *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Totalement en désaccord	<input type="radio"/>	Totalement en accord				

39. Je me vois toujours habiter à Edmonton dans 10 ans. *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Totalement en désaccord	<input type="radio"/>	Totalement en accord				

40. La communauté a besoin de l'implication des citoyens pour pouvoir s'épanouir. *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Totalement en désaccord	<input type="radio"/>	Totalement en accord				

41. À quel point es-tu impliqué dans la communauté franco-albertaine? *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Pas du tout impliqué	<input type="radio"/>	Très impliqué				

42. Si vous avez répondu « Je ne suis pas impliqué(e) » à la question précédente, quelle est la principale raison qui vous empêche de vous impliquer? Je ne m'implique pas, car... *

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- je n'ai pas de transport.
- cela demande trop de temps. je
- dois m'occuper de ma famille.
- s'impliquer coûte de l'argent.
- je ne connais personne pour
- m'introduire. Autre :

43. À quel moment participez-vous à des activités bénévoles? *

Marquez un seul ovale.

- Pendant les congés scolaires
- Durant vos temps libres
- Durant les vacances d'été
- Je ne participe à aucun moment

44. Combien de temps passez-vous à faire du bénévolat? *

Marquez un seul ovale.

- Très souvent (Plusieurs fois par semaine)
- Souvent (au moins 1 fois par mois)
- Peu souvent (Quelques fois par année)
- Rarement (1 fois par année)
- Jamais

45. Je suis une personne bénévole impliquée dans un comité, un organisme ou une association.

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Totalement en désaccord	<input type="radio"/>	Totalement en accord				

46. J'ai suffisamment d'informations sur les différentes associations dans ma communauté pour pouvoir m'impliquer. *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Totalement en désaccord	<input type="radio"/>	Totalement en accord				

47. Vous sentez-vous concerné(e) par les nouvelles qui touchent la communauté franco- albertaine? *

Marquez un seul ovale.

	1	2	3	4	5	
Pas du tout concerné(e)	<input type="radio"/>	Très concerné(e)				

Annexe D
Résultats du questionnaire

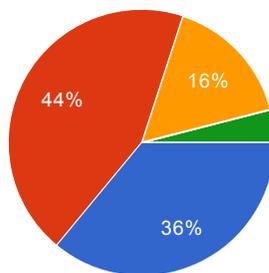
25 réponse(s)

[Afficher toutes les réponses](#)
[Publier les données analytiques](#)

Résumé

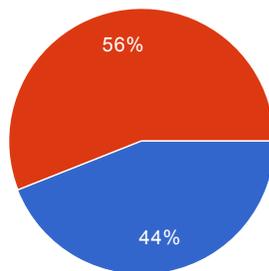
Renseignements généraux

Dans quelle catégorie d'âge vous situez-vous?



12-13 ans	9	36 %
14-15 ans	11	44 %
16-17 ans	4	16 %
18-19 ans	1	4 %

De quel sexe vous identifiez-vous?



Masculin	11	44 %
Féminin	14	56 %

Avec quel pays (autre que le Canada) identifiez-vous des origines?

Djibouti

Somalie

Rwanda et Burundi

congo,brazzaville,afrique

guinienne

Rwandais Burundais

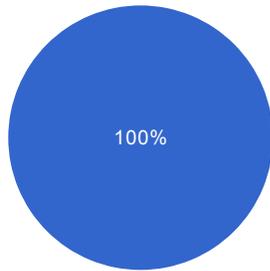
africaine

Congo Brazzaville Afrique

Rwanda

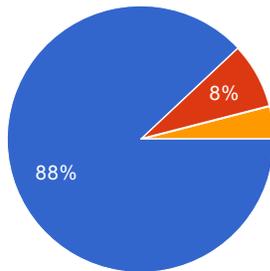
Djibouti, Somalia
 Ethopie, Djibouti
 Somalie,Djbouti
 maroc, turquie
 ghana
 Niger
 Senegal, Germany,
 guineé
 jamaïque rwanda haiti
 djibouti
 somaliland
 Somaliland and Djibouti
 Somaliland

Êtes-vous né au Canada?



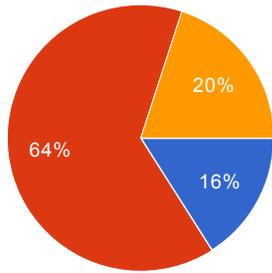
Oui	25	100 %
Non	0	0 %

Dans votre famille, êtes-vous la première ou deuxième génération d'enfant né au Canada?



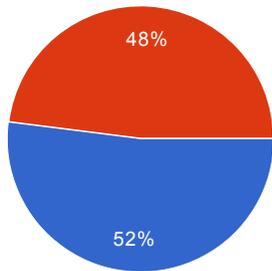
Première génération	22	88 %
Deuxième génération	2	8 %
Non applicable: je ne suis pas né au Canada	1	4 %
Autre	0	0 %

Parmi les enfants dans votre famille, où vous situez-vous ?



Statut	Nombre	Pourcentage
Aîné	4	16 %
Enfant au milieu	16	64 %
Cadet (dernier enfant)	5	20 %

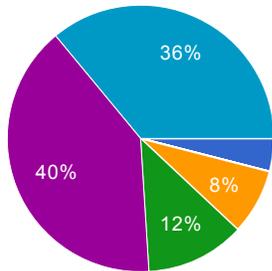
Avez-vous déjà visité votre pays d'origine (ou celui de vos parents) ?



Réponse	Nombre	Pourcentage
Oui	13	52 %
Non	12	48 %
Autre	0	0 %

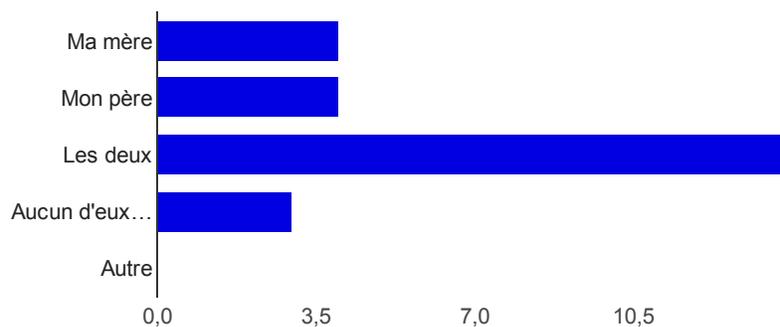
Milieu familial

Combien de personnes (incluant vous) vivent dans votre maison ?



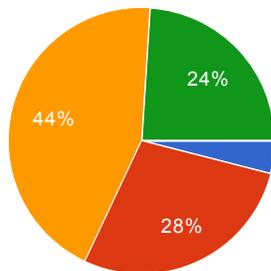
Nombre de personnes	Nombre	Pourcentage
2	1	4 %
3	0	0 %
4	2	8 %
5	3	12 %
6	10	40 %
Autre	9	36 %

Lequel de vos parents parle français ?



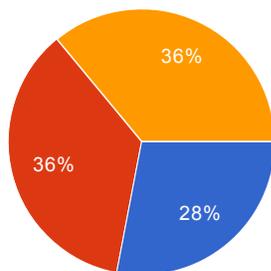
Ma mère	4	16 %
Mon père	4	16 %
Les deux	14	56 %
Aucun d'eux ne parle le français	3	12 %
Autre	0	0 %

À la maison, quelle langue parlez-vous couramment avec vos frères et sœurs?



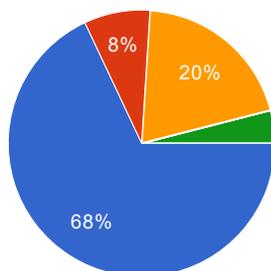
Français	1	4 %
Anglais	7	28 %
Français et Anglais	11	44 %
Autres:	6	24 %

À la maison, quelle langue parlez-vous couramment avec vos parents?



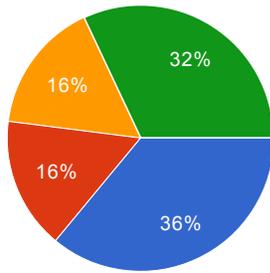
Français	7	28 %
Anglais	9	36 %
Autre	9	36 %

Lequel de vos parents travaille?



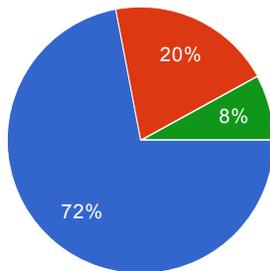
Les deux	17	68 %
Ma mère	2	8 %
Mon père	5	20 %
Aucun des deux	1	4 %

En moyenne, combien de temps, par semaine, passez-vous avec votre père ?



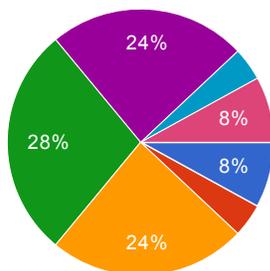
Beaucoup (5-6 jours)	9	36 %
Moyen (3-4 jours)	4	16 %
Peu (1-2 jours)	4	16 %
Non applicable (le père n'est pas présent)	8	32 %

En moyenne, combien de temps, par semaine, passez-vous avec votre mère ?



Beaucoup (5-6 jours)	18	72 %
Moyen (3-4 jours)	5	20 %
Peu (1-2 jours)	0	0 %
Non applicable (la mère n'est pas présente)	2	8 %

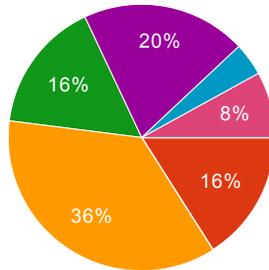
Quel est le niveau d'éducation de votre père?



Secondaire 1er cycle	2	8 %
Secondaire 2e cycle	1	4 %
Certificat collégial (ex: health care aid)	6	24 %
Baccalauréat	7	28 %
Maîtrise et/ou doctorat	6	24 %

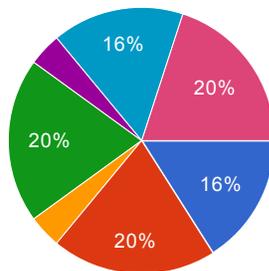
Aucun niveau de scolarisation	1	4 %
N/A	2	8 %
Autre	0	0 %

Quel est le niveau d'éducation de votre mère?



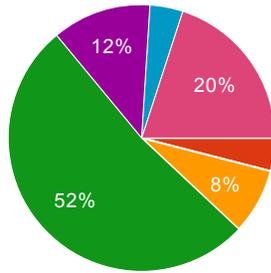
Secondaire 1er cycle	0	0 %
Secondaire 2e cycle	4	16 %
Certificat collégial (ex: health care aid)	9	36 %
Baccalauréat	4	16 %
Maîtrise et/ou doctorat	5	20 %
Aucun niveau de scolarisation	1	4 %
N/A	2	8 %
Autre	0	0 %

Quel est le domaine de travail de votre père?



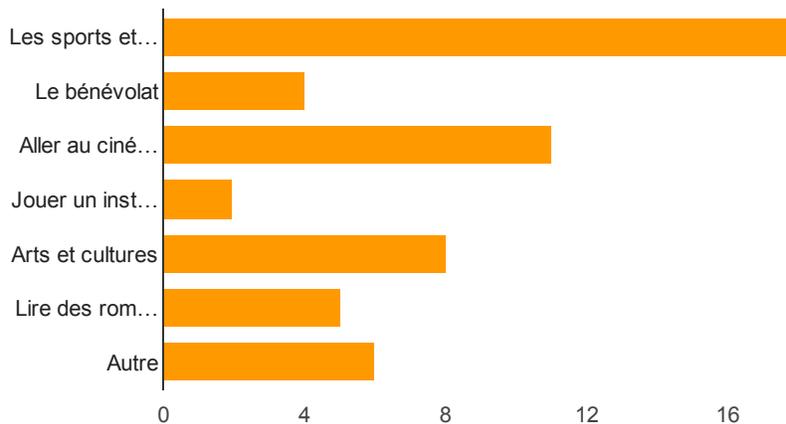
Domaine de l'enseignement	4	16 %
Domaine du pétrole	5	20 %
Domaine de la restauration	1	4 %
Domaine des soins de santé	5	20 %
Domaine du service à la clientèle	1	4 %
n/a	4	16 %
Autre	5	20 %

Quel est le domaine de travail de votre mère?



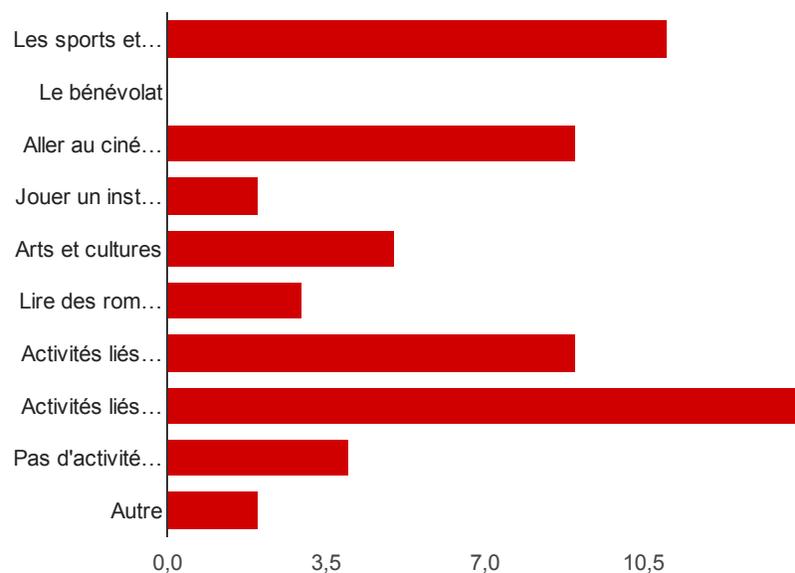
Domaine	Nombre	Pourcentage
Domaine de l'enseignement	0	0 %
Domaine du pétrole	1	4 %
Domaine de la restauration	2	8 %
Domaine des soins de santé	13	52 %
Domaine du service à la clientèle	3	12 %
n/a	1	4 %
Autre	5	20 %

Quels sont vos loisirs ? (les occupations que vous faites pour le plaisir sans être rémunéré) cochez tous les choix qui s'appliquent.



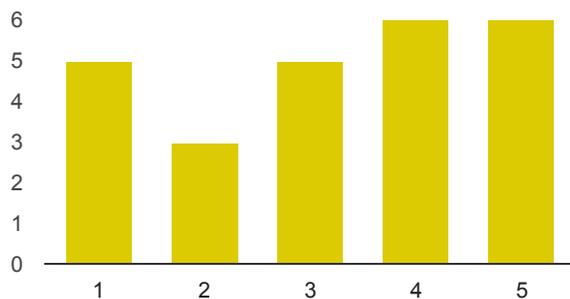
Loisir	Nombre	Pourcentage
Les sports et loisirs	18	72 %
Le bénévolat	4	16 %
Aller au cinéma, au théâtre, à des concerts	11	44 %
Jouer un instrument de musique	2	8 %
Arts et cultures	8	32 %
Lire des romans, des BD, aller à la bibliothèque	5	20 %
Autre	6	24 %

Quels sont les loisirs que vous faites, généralement, en famille ? (cochez tous les choix qui s'appliquent)



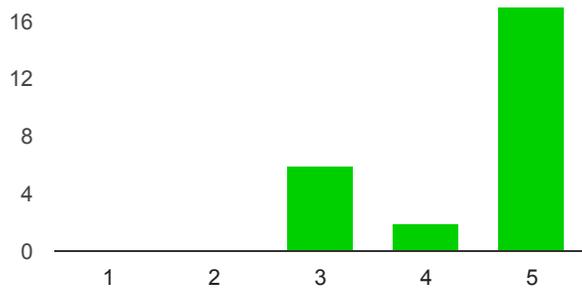
Activité	Nombre de répondants	Pourcentage
Les sports et loisirs	11	44 %
Le bénévolat	0	0 %
Aller au cinéma, au théâtre, à des concerts	9	36 %
Jouer un instrument de musique	2	8 %
Arts et cultures	5	20 %
Lire des romans, des BD, aller à la bibliothèque	3	12 %
Activités liées à la culture	9	36 %
Activités liées à la religion	14	56 %
Pas d'activité et loisirs	4	16 %
Autre	2	8 %

Combien de temps passez-vous à vos activités et loisirs?



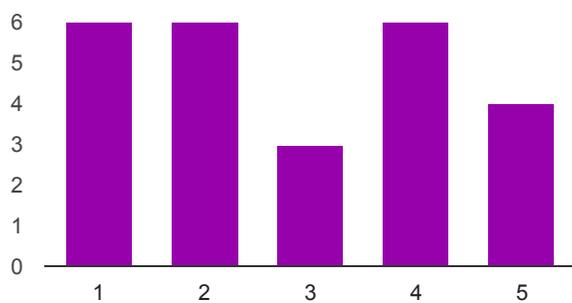
Pas de temps du tout :	1	5	20 %
	2	3	12 %
	3	5	20 %
	4	6	24 %
Baucoup de temps :	5	6	24 %

Sur une échelle de 1 à 5 à quel point vos parents valorisent-ils les activités académiques ?



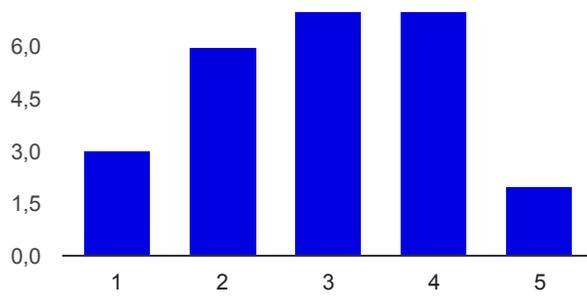
pas valorisé :	1	0	0 %
	2	0	0 %
	3	6	24 %
	4	2	8 %
très valorisé :	5	17	68 %

Sur une échelle de 1 à 5, à quel point vos parents valorisent-ils les activités parascolaires ?



pas valorisé :	1	6	24 %
	2	6	24 %
	3	3	12 %
	4	6	24 %
très valorisé :	5	4	16 %

Sur une échelle de 1 à 5, à quel point vos parents valorisent-ils les loisirs ?



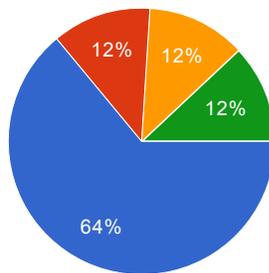
3 7 28 %

4 7 28 %

très valorisé : 5 2 8 %

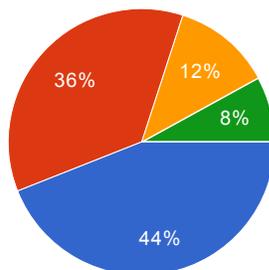
Milieu scolaire

À quel niveau scolaire avez-vous débuté votre éducation en Alberta ?



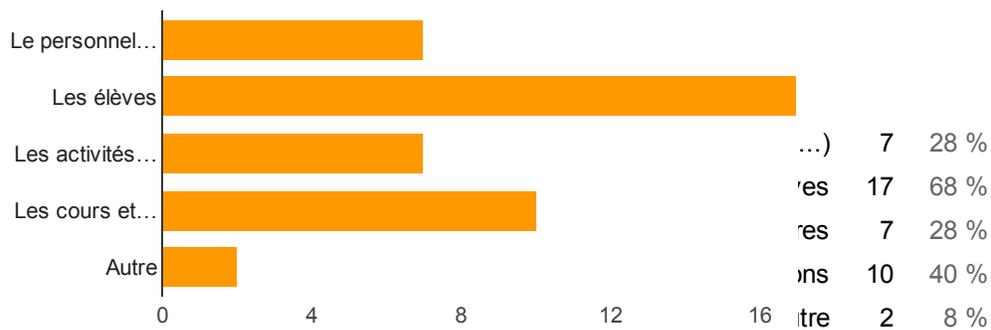
Maternelle	16	64 %
1re à 3e année	3	12 %
4e à 6e année	3	12 %
7e à 9e année	3	12 %
10 à 12e année	0	0 %

En quelle année scolaire es-tu ?

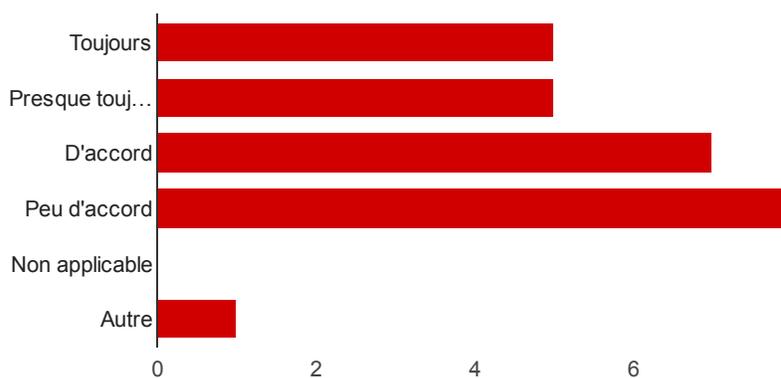


7 ou 8e année	11	44 %
9 ou 10e année	9	36 %
11 ou 12e année	3	12 %
Autre	2	8 %

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton milieu scolaire ?

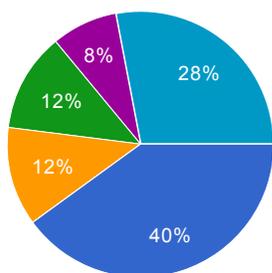


À l'école, les gens s'intéressent à ce que j'ai à dire..



Toujours	5	20 %
Presque toujours	5	20 %
D'accord	7	28 %
Peu d'accord	8	32 %
Non applicable	0	0 %
Autre	1	4 %

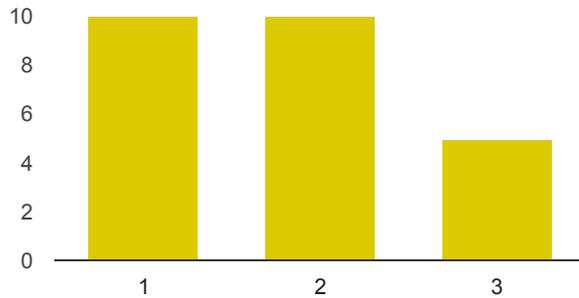
Fais- tu partie d'un(e)



Club sportif ou de loisir	10	40 %
Groupe de musique, de danse ou chorale	0	0 %
Association d'élèves	3	12 %
Association religieuse	3	12 %

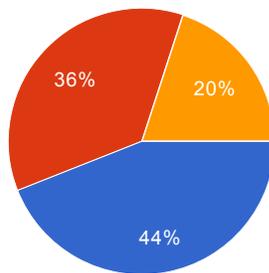
Organisation de jeunes (ex. fja)	2	8 %
Autre	7	28 %

J'aime participer aux activités parascolaires par exemple les clubs, les sports, le théâtre.



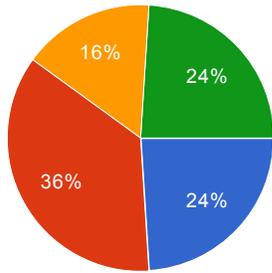
En accord : 1	10	40 %
2	10	40 %
En désaccord : 3	5	20 %

De quelle manière est-ce que tes parents font-ils un suivi de ton parcours scolaire?

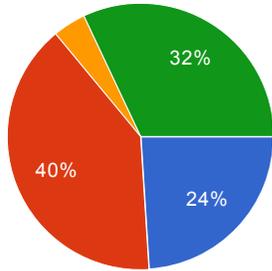


de manière normale (incite, quelquefois à faire les devoirs et à remettre les travaux de manière régulière)	11	44 %
peu de suivi (incite, quelque fois, à faire les devoirs et à remettre les travaux)	9	36 %
pas de suivi du tout.	5	20 %

De quelle manière est-ce que tes parents s'impliquent-ils à ton école?

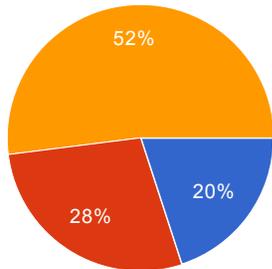


À quel point tes parents t'aident-ils avec vos travaux d'école?



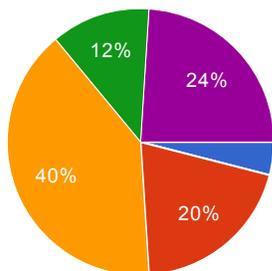
Beaucoup d'aide	6	24 %
Une aide moyenne	10	40 %
peu d'aide	1	4 %
aucune aide	8	32 %

À l'école, est ce que tes parents ont un problème de communication (dû à la langue) avec l'administration?



grand problème de communication	5	20 %
communication plus ou moins bonne	7	28 %
aucun problème de communication	13	52 %

Selon vous, quel objectif est ce que tes parents aimeraient que tu accomplisses par rapport à tes études?



Finir le 1er cycle du secondaire	1	4 %
Obtenir un diplôme de fin d'études secondaire	5	20 %
Compléter des études post-secondaire (niveau baccalauréat ou certificat)	10	40 %
Compléter des études post-secondaire (niveau maîtrise)	3	12 %
Compléter des études post-secondaire (niveau doctorat)	6	24 %
Ils n'ont pas d'attentent par rapport à mon éducation après la 12e année	0	0 %

Milieu communautaire

Depuis combien d'années vis-tu au sein de la communauté franco-albertaine?

7

toute ma vie

6 mois

8

10ans

6 mois

9 ans

8

né

Toute ma vie

3

4 ans

14 ans

9

2 ans

2 années

tout ma vie

16 ans

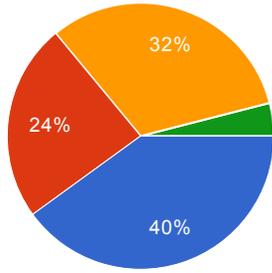
toujours

17

né ici

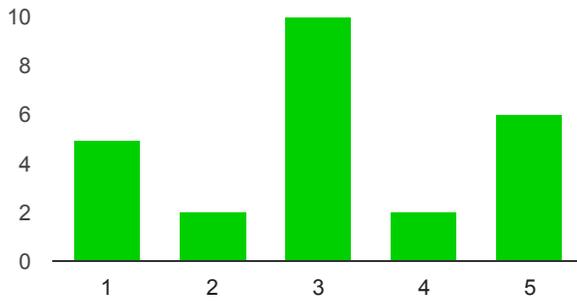
Toujours

Dans quel milieu communautaire passez-vous la plupart de votre temps libre?



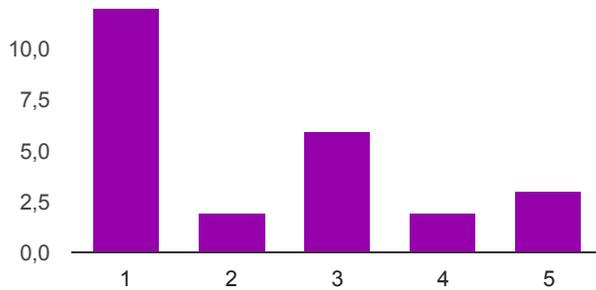
Milieu partageant la même culture 1 4 %

Je sens que je fais vraiment partie de la communauté franco-albertaine.



Totalement en désaccord :	1	5	20 %
	2	2	8 %
	3	10	40 %
	4	2	8 %
Totalement en accord :	5	6	24 %

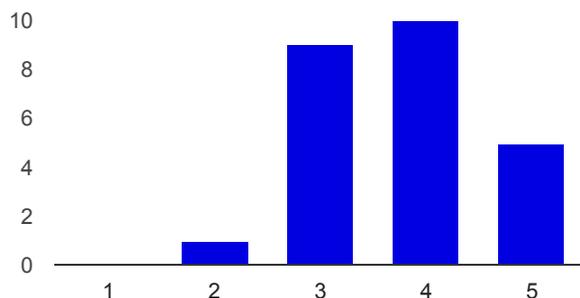
Je me vois toujours habiter à Edmonton dans 10 ans.



Totalement en désaccord :	1	12	48 %
	2	2	8 %
	3	6	24 %
	4	2	8 %

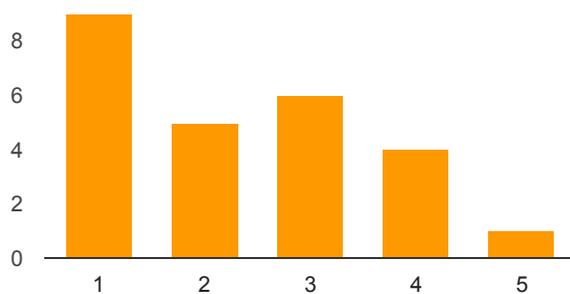
Totalement en accord : 5 3 12 %

La communauté a besoin de l'implication des citoyens pour pouvoir s'épanouir.



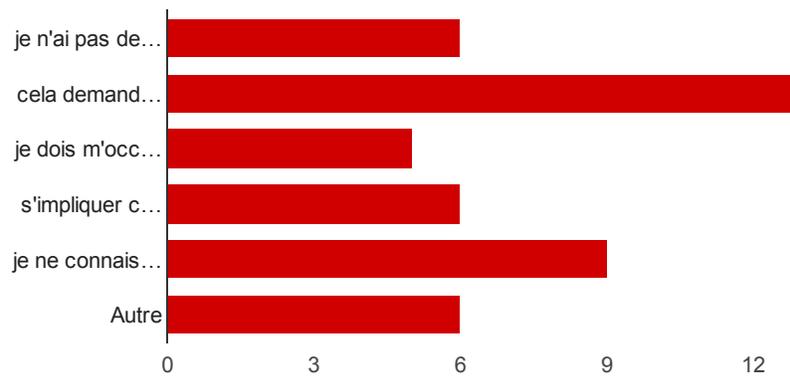
Totalement en désaccord : 1 0 0 %
2 1 4 %
3 9 36 %
4 10 40 %
Totalement en accord : 5 5 20 %

À quel point es-tu impliqué dans la communauté franco-albertaine?



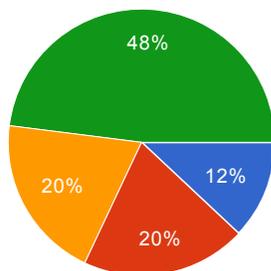
Pas du tout impliqué : 1 9 36 %
2 5 20 %
3 6 24 %
4 4 16 %
Très impliqué : 5 1 4 %

Si vous avez répondu « Je ne suis pas impliqué(e) » à la question précédente, quelle est la principale raison qui vous empêche de vous impliquer? Je ne m'implique pas car...



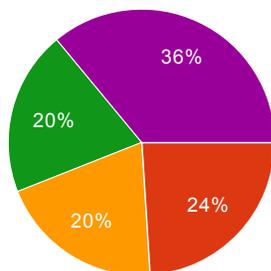
je n'ai pas de transport.	6	24 %
cela demande trop de temps.	13	52 %
je dois m'occuper de ma famille.	5	20 %
s'impliquer coûte de l'argent.	6	24 %
je ne connais personne pour m'introduire.	9	36 %
Autre	6	24 %

À quel moment participez-vous à des activités bénévoles?



Pendant les congés scolaires	3	12 %
Durant vos temps libres	5	20 %
Durant les vacances d'été	5	20 %
Je ne participe à aucun moment	12	48 %

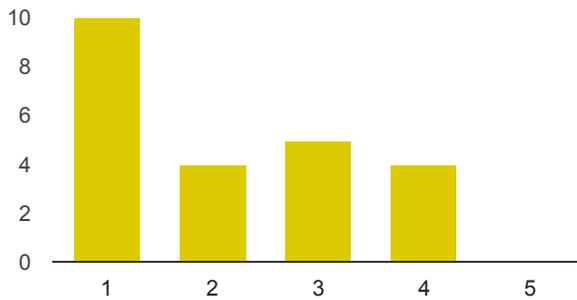
Combien de temps passez-vous à faire du bénévolat?



Très souvent (Plusieurs fois par semaine)	0	0 %
---	---	-----

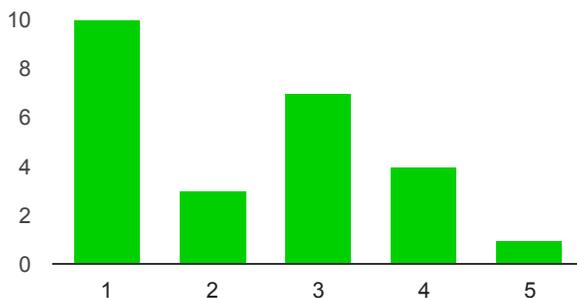
Souvent (au moins 1 fois par mois)	6	24 %
Peu souvent (Quelques fois par année)	5	20 %
Rarement (1 fois par année)	5	20 %
Jamais	9	36 %

Je suis une personne bénévole impliquée dans un comité, un organisme ou une association.



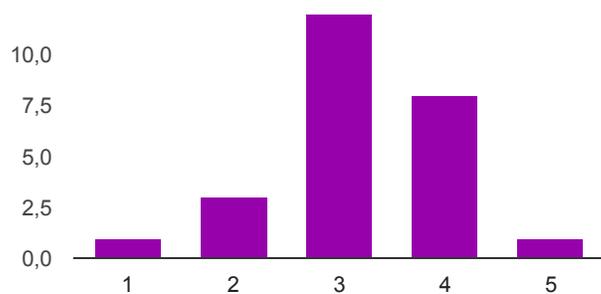
Totalement en désaccord :	1	10	43.5 %
	2	4	17.4 %
	3	5	21.7 %
	4	4	17.4 %
Totalement en accord :	5	0	0 %

J'ai suffisamment d'informations sur les différentes associations dans ma communauté pour pouvoir m'impliquer.



Totalement en désaccord :	1	10	40 %
	2	3	12 %
	3	7	28 %
	4	4	16 %
Totalement en accord :	5	1	4 %

Vous sentez-vous concerné(e) par les nouvelles qui touchent la communauté franco-albertaine?



Pas du tout concerné(e) : 1	1	4 %
	2	3 12 %
	3	12 48 %
	4	8 32 %
Très concerné(e) : 5	1	4 %

Nombre de réponses quotidiennes

